

ISSN 0758 - 170 X

**32<sup>e</sup> année (2014)      n° 1 (mars)**

**A.N.C.A.-A.D.E.A.F**

**Nouveaux  
Cahiers  
d'Allemand**

**Revue de linguistique et de didactique**

**Publiée avec le concours du**

**GROUPE DE LEXICOGRAPHIE FRANCO -ALLEMANDE**

**de L'ATILF UNIVERSITÉ de LORRAINE & CNRS**

## Nouveaux Cahiers d'allemand

### Sommaire du n° de mars 2014

Anne-Marie Nahon-Raimondez	Petit dictionnaire permanent des « actes de langages stéréotypés » (ALS) : <i>tant qu'à faire</i>	1-7
Gerald Schlemminger / Anemone Geiger-Jaillet	Conception de la transposition didactique d'un texte DEL2 géographie pour un niveau de langue donné	9-18
Daniel Morgen	De qui était-ce ?	19-27
Günter Schmale	Konnotationen, konventionelle oder konversationelle Implikaturen	29-40
Claude Buridant	Du nouveau dans la parémiologie	41-49
Aurélié Gayrard	Etude des comparaisons, métaphores et métonymies dans un texte de presse	51-66
Adjäi Paulin Oloukpona-Yinnon	La difficile naissance de la Négritude en langue allemande	67-75
Yves Bertrand	Impossibilité et nécessité du pluriel des substantifs	77-85
Yves Bertrand & Ulrich Hermann	Traduire des noms composés français. De <i>rentrée des classes</i> à <i>salon de toilettage</i> (16)	87-102
Odile Schneider-Mizony	Reportage. Professeur d'allemand : profession d'avenir. Forum de dialogue à l'Institut Goethe de Lyon 24/25 janvier 2014	103-109

### Recensions

**Adamczak-Krysztofowicz** Sylvia & **Stork** Antje. 2012 *Multikompetent – multimedial – multikulturell? Aktuelle Tendenzen in der DaF-Lehrerausbildung*. Peter Lang, par B. Extermann (111-113); **LACHKAR** Abdenbi (dir.) 2012 *Langues et médias en Méditerranée* L'Harmattan, par O.Schneider-Mizony (113-115) ; **ELOY** Jean-Michel & **OUZOUNOVA-MASPERO** Janeta (Éd.) 2013 *Langues collatérales en domaine slave* L'Harmattan, par Y.Bertrand (115-116) ; **HANSEN-SCHIRRA** Silvia / **KIRALY** Don (Hrsg.) 2013 *Projekte und Projektionen in der translatorischen Kompetenzentwicklung*. Frankfurt am Main Peter Lang, 313 S. = Publikationen des Fachbereichs Translations-, Sprach- und Kulturwissenschaft der Johannes Gutenberg-Universität Mainz in Gernersheim Bd. 61, par Jörn Albrecht (116-118)

*In eigener Sache* : répertoire des articles parus en 2013 classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs : 8 ; linguistik online : 28 ; Cahiers de l'Acedle 50 ; Offre de don 76 ; Jérôme Do Bentzinger éditeur 86 et 110.

**Anne-Marie Nahon-Raimondez**

**Petit dictionnaire permanent  
des « actes de langages stéréotypés » (ALS)**

**Microstructure de *tant qu'à faire***

Anne-Marie Nahon-Raimondez

avec la collaboration des membres du GLFA  
(coordination : M. Kauffer)

**PRÉSENTATION GÉNÉRALE**

**FORME ET SYNTAXE**

**Variantes** : aucune.

**Figement morpho-syntaxique** : complet : il n'y a pas d'insertion possible ou de commutation possible des constituants.

**Configurations syntaxiques** : *Tant qu'à faire* peut être employé comme énoncé autonome, être une proposition incise ou une amorce d'énoncé.

Il peut être suivi d'un groupe nominal, d'un groupe verbal à l'infinitif ou au conditionnel.

**SENS ET FONCTIONS**

**Type d'acte de communication** : validation du contexte présenté puis gradation ou définition du cadre de la validation.

**Fonctions** : *Tant qu'à faire* permet au locuteur de valider les faits ou arguments présentés et d'introduire une gradation. Un jugement de valeur est associé, puisque *tant qu'à faire* implique aussi que cette gradation est préférable. La validation est ainsi renforcée/justifiée par la possibilité d'une telle progression. La gradation peut ainsi devenir le cadre de la validation, c'est-à-dire déterminer dans quelle condition la situation présentée peut être validée.

**Expressions concurrentes** : à *tant faire que de ...* ; *au point où on en est* ; *puisque c'est comme ça* ; *puisque'il faut le faire* ; *puisque'il le faut* ; *tant qu'à* + infinitif.

**USAGES**

**Registre** : Langue standard.

**Partenaires** : Emploi très fréquent de *mais* devant *tant qu'à faire*, sinon pas de partenaire.

## EQUIVALENTS :

**Traductions attestées** : Il n'y a pas de traduction générique pour *tant qu'à faire*.

Le traducteur s'est à chaque fois adapté. Il n'y a donc pas de traduction régulière. Les traductions attestées sont : *da nun schon die Rede davon war ; lieber ; sollte es soweit kommen, dass ... ; soviel wäre zu tun ; und was ... angeht ; wenn schon, dann richtig ; wenschon, dennschon ; wenn man sich nun + verbe.*

**Traductions élaborées par nos soins** : *da ; dann gleich ; gleich ; wenn ich schon dabei war, wenn wir schon + verbe.*

## PLAN

**I TANT QU'À FAIRE SERT À VALIDER LE CONTEXTE PRÉSENTÉ PUIS À INTRODUIRE UNE GRADATION.**

**II TANT QU'À FAIRE SERT À VALIDER LE CONTEXTE PRÉSENTÉ PUIS À PRÉCISER LES CONDITIONS DE CETTE VALIDATION.**

## FONCTIONS ET EMPLOIS

**I TANT QU'À FAIRE SERT À VALIDER LE CONTEXTE PRÉSENTÉ PUIS À INTRODUIRE UNE GRADATION.**

Il y a quatre types de gradations possibles. La gradation est une simple amélioration ou alors le maximum possible (gradation maximale), c'est l'expression d'une préférence (gradation « affective ») ou enfin un surenchérissement dans un but humoristique. La gradation annoncée par *tant qu'à faire* renforce ce qui précède.

### 1. La gradation est une amélioration.

Une aventure pour acheter cette bagouze. J'avais mes vingt francs d'économie et je me dis, **tant qu'à faire**, faut aller lui acheter ça dans un beau quartier. (PCE 129/72)

Das war vielleicht ein Abenteuer, dieser Einkauf. Ich nahm meine Ersparnisse, genau zwanzig Francs, und sagte mir, ich gehe **lieber gleich** in so eine feine Gegend, dort ist die Auswahl größer.

C'est pourquoi je me suis amené, un jour, avec sur le dos un poste de télé dans son emballage, un gros. **Tant qu'à faire**. (CYV 69/52)

Deshalb bin ich eines Tages bei ihr aufgekreuzt, mit einem Fernseher auf dem Buckel, noch in der Verpackung, einem großen. **Wenn schon, dann richtig.**

Le soir, on couche en ville, va savoir quelle ville, une ville petite, jolie, pas abîmée comme Gien. On entre dans une maison qui bâille. Une belle maison, **tant qu'à faire**. Un docteur habite là, sa plaque est sur la porte. (FCR 103/115)

Übernachten tun wir in einer Stadt, mal sehen, in welcher, einer kleinen Stadt, hübsch, nicht so ramponiert wie Gien. Wir gehen in ein Haus, das offensteht. Ein schmuckes Haus, **wenn schon, denn schon**. Ein Arzt wohnt da, sein Schild ist an der Tür.

Le sort ayant parlé, Ménestrel s'avança vers l'immense couche blanche. Des esclaves nues l'interceptèrent pour lui retirer sa cuirasse. Ce détail lui plut, il s'arrêta pour le figner. Nues, bien sûr, et non pas nus, **tant qu'à faire**, pourquoi seraient-ils masculins surtout si on les imprègne d'odeurs ? (RMD 170/92)

Da das Schicksal gesprochen hatte, schritt Ménestrel auf das riesig breite weiße Lager zu. Nackte Sklavinnen eilten herbei und entledigten ihn seines Panzers. Dieses Detail gefiel ihm, er verweilte dabei, um es auszuschnücken. Nackte Sklavinnen, natürlich, keine Sklaven, warum sollten es Männer sein, zumal sie mit duftenden Wassern besprengt wurden?

## 2. La progression est le maximum possible par rapport à ce qui précède.

Plus tard, lorsque je fus installée corps et biens à l'atelier, et que les femmes susceptibles de m'aider eurent été énumérées sans que j'en acceptasse aucune, je songeai enfin à organiser mes refus : **tant qu'à faire**, j'allais tout refuser. (ASC 450/286)

Später, als ich mit Sack und Pack in der Werkstatt eingezogen war und die Frauen, die mir helfen könnten, aufgezählt waren, ohne dass ich irgendeine akzeptiert hätte, dachte ich endlich daran, meine Weigerung ins Werk zu setzen.

Prends des trucs comme pour un voyage ordinaire... on verra bien.

Nimm das gleiche Zeug wie für eine normale Reise... wir werden schon sehen.

– Trente kilos de bagages par personne, tu te rends compte, autant rien du tout **tant qu'à faire**... quel malheur !

– Dreißig Kilo Gepäck pro Person, stell dir das mal vor, warum nicht **gleich** überhaupt nichts... so ein Pech

– L'avion, c'est pas le train ou la bagnole, faut se faire une raison... (FR-GLC 170)

– Das Flugzeug ist eben nicht der Zug oder das Auto, das muss man so hinnehmen.

*Le narrateur, médecin, fait un bilan et se propose*

[...] die Namen von allen Patienten aufzuschreiben, die ich sterben gesehen hatte. Von allen Babys, die ich zur Welt kommen sah. Und, **wenn ich schon dabei war**, von allen Menschen, die zu mir gekommen waren, die mich eines Tages gerufen hatten.

[...] de coucher sur le papier le nom de tous les patients que j'ai vus mourir. De tous les bébés que j'ai vus naître. Et, **tant qu'à faire**, celui de tous les gens qui sont venus me voir, qui m'ont un jour fait venir. (FR-WMS 615)

## 3. La progression est l'expression d'une préférence

Dès le lendemain, nous l'aidâmes, Parapine et moi, à se constituer un bagage. Le passeport avec toutes ses petites pages et ses visas

Gleich am nächsten Tag halfen Parapine und ich ihm bei der Zusammenstellung seines Gepäcks. Der Pass mit all den vielen kleinen

l'étonnait un peu. Il n'en avait jamais possédé auparavant de passeport. **Tant qu'à faire**, il aurait désiré en obtenir quelques autres de rechange. (LCV 543/576)

C'est ainsi que Fernand, un beau jour, annonça qu'il voulait préparer l'école Boule. L'école Boule ? Qu'est-ce que c'est, ça ? Pour être ébéniste ? Bon, très bien, mon fils ! Yankel regrettait un peu que Fernand n'eût pas choisi la casquette, **tant qu'à faire** ; mais l'ébénisterie est un bon métier, non ? intelligent et artistique. Pas comme le commerce, ou le latin des curés ! Le cœur un peu réchauffé, Yankel donna sa bénédiction, et n'y pensa plus. (IEM 290/438-439)

Seiten und Visa erstaunte ihn ein bisschen. Er hatte nie zuvor einen Pass besessen. **Wo wir schon dabei waren**, hätte er gern noch ein paar in Reserve gehabt.

So verkündete der Junge eines Tages, er wolle sich auf die Ecole Boule vorbereiten. Die Ecole Boule? Was ist denn das? Kunsttischler wolle er werden? Gut, sehr gut, mein Sohn! Jankel tat es ein bißchen leid, daß sich Fernand nicht die Mützenmacherei ausgesucht hatte; aber die Kunsttischlerei ist ein gutes Handwerk, wie? Das ist etwas Intelligentes und Künstlerisches. Nicht wie das Kaufmännische oder das Latein der Pfarrer! Mit etwas wärmerem Herzen gab Jankel seinen Segen und machte sich weiter keine Gedanken darüber.

#### 4. La progression est un surenchérissement dans un but humoristique.

Déjà, on ne dit plus l'Arabe du coin (sauf sur la Côte d'Azur, mais là-bas ils rajoutent des adjectifs que la correction m'empêche de répéter), on dit « le commerçant de proximité ». C'est plus vague. Donc plus propre. Alors moi, je propose, **tant qu'à faire**, « l'espace sécurité » à la place du commissariat ! Ou alors « le lieu guérison » pour les hôpitaux. Évidemment, ça obligera à faire des phrases un peu plus longues... (CLC 63-64)

Pourquoi que tu te baladerais pas toute nue avec une plume au derrière **tant qu'à faire** ? Tu veux passer à la casserole avant l'âge ? Quel âge ? J'allais demander. (FR-SAG 65)

Man sagt ja jetzt nicht mehr der Araber um die Ecke (außer an der Côte d'Azur, aber da setzen sie ein Adjektiv davor, das ich aus Gründen der Korrektheit nicht wiederholen darf), man sagt „der Verkäufer in meiner Nähe“. Das ist weniger präzise und damit sauberer. Also schlage ich **dann gleich** „Sicherheitszone“ statt Polizeirevier vor. Oder „Der Genesungsort“ für die Krankenhäuser. Das zwingt einen natürlich dazu etwas längere Sätze zu bilden ...

Warum läufst du nicht **gleich** ganz nackt mit einer Feder im Hintern herum? Willst du vor der Zeit flach gelegt werden? Vor welcher Zeit? wollte ich fragen.

## II *TANT QU'À FAIRE* SERT À VALIDER LE CONTEXTE PRÉSENTÉ PUIS À PRÉCISER LES CONDITIONS DE CETTE VALIDATION.

La situation décrite est présentée comme étant imposée. *Tant qu'à faire* permet à la fois de la valider et aussi de préciser dans quelle condition elle est plus acceptable par le locuteur. *Tant qu'à faire* exprime donc là aussi une gradation, dans

le sens où il introduit un cadre préférable pour le locuteur, celui qui lui permet d'accepter la situation présentée.

Tantôt ils expliquaient qu'ils hébergeaient une maison de convalescents, tantôt un orphelinat, [...] qu'on leur avait aussi demandé de loger des fous, mais plutôt la guerre chez soi que des paroissiens de ce genre, alors quand était arrivée une sanitaire où s'entassaient des tirailleurs, ceux-là on les avait acceptés. **Tant qu'à faire**... Les bicots c'était tout de même mieux que les dingues, non ? (ECR 47/41)

TRIELLE [...] mais si tu dois me poursuivre de ta miséricorde, me larder de ta grandeur d'âme et me persécuter, jusqu'à ce que mort s'ensuive, du souvenir de tes bienfaits, tu peux les garder pour toi : je leur préfère tes rancunes. **Tant qu'à faire** que d'être ta victime, j'aime autant ne pas t'en avoir d'obligation. Toc ! (GCP 24-25/46)

Si tu bosses consciencieux si tu fais bien attention, bien, tu finis quand même par te faire avoir, à la fatigue, au coup de sang, à la rêvasserie, bon, tu te fais baiser, et tu te retrouves comme le copain avec au bout du bras un paquet de saucisses que tu traîneras derrière toi toute ta vie, plus emmerdantes que si t'avais pas de main du tout. **Tant qu'à faire**, étape suivante, autant se la baiser soi-même, la main, mais en choisissant le terrain, en en sacrifiant juste un petit peu, disons son doigt disons le petit doigt, celui qui ne sert pas à grand-chose, pas tout entier, un bout de phalange, quoi, c'est un mauvais moment à passer un foutu sale mauvais moment mais c'est ça ou toute la paluche, ça vaut le coup d'y penser. (FCR 164/185-186)

Manchmal erklärten sie, dass das ganze Haus von Verwundeten belegt sei, manchmal von einem Waisenhaus, [...] dass man auch von ihnen verlangt hätte, Verrückte aufzunehmen, aber lieber den Krieg in dieser Gegend als solche Kunden; als dann ein Sanitätswagen mit Heckenschützen angekommen sei, die habe man aufgenommen. **Soviel wäre zu tun**... Die Soldaten wären trotzdem besser als die Idioten, nicht wahr?

TRIELLE [...] aber wenn du mich verfolgen musst mit deiner Barmherzigkeit, mich durchbohren mit deiner Seelengröße und mich bis in den Tod hetzt mit deinen Wohltaten, kannst du sie für dich behalten, ich ziehe ihnen deine Bösartigkeiten vor. **Sollte es soweit kommen**, dass ich auf diese Weise dein Opfer werde, ist es mir lieber, dir nichts zu verdanken. Klick!

Auch wenn du noch so gewissenhaft werkelst und aufpasst wie ein Schießhund, erwischt es dich doch beim Abschlafen, beim Wutanfall, beim Träumen, kurz und gut, du kriegst dein Ding verpasst, und du stehst da wie der Kumpel mit seinem Wurstpaket am Arm, das du dein ganzes Leben mit dir rum-schleppst und das dir mehr Ärger macht, als hättest du überhaupt keine Hand. **Wie, wenn man sich nun** nächste Überlegung das Ding selber verpasst, freilich unter sorgfältiger Sondierung des Terrains, indem man nur ein kleines Stückchen Hand drangibt, sagen wir : einen Finger, sagen wir: den kleinen Finger, einen, den man nicht groß braucht, und den auch nicht ganz, ein Stück von einem Fingerglied, na schön, das ist ein scheußlicher Moment, ein hundsgemeiner scheußlicher Moment, aber entweder so oder die ganze Prätze darüber lohnt es sich schon nachzudenken.

[...] il lui fallait bien convenir de ce qu'il avait prêté sa voiture à quelqu'un, et, **tant qu'à faire**, de son point de vue, il valait probablement mieux que ce fût moi. (FR-ROR 39)

[...] er musste wohl oder übel zugeben, dass er seinen Wagen jemandem geliehen hatte, und **da** war es aus seiner Sicht wohl besser, dass ich derjenige sei.

## BILAN

### SENS ET EMPLOIS

*Tant qu'à faire* intervient dans une argumentation et a deux effets possibles sur le discours. Tirant les conséquences du contexte décrit, il les valide puis sert à introduire et souligner, soit un nouvel élément (qui permet de prolonger l'argumentation), soit une condition de la validation (ce qui clôt l'argumentation). Si c'est un nouvel élément, il exprime une gradation plus ou moins importante par rapport à ce qui précède (elle peut même être très exagérée dans un but humoristique). Si c'est une condition, elle détermine le cadre de la validation. C'est l'élément de sens introduit par *tant qu'à faire* qui rend le contexte décrit réellement acceptable.

*Tant qu'à faire* peut ne pas être un ALS, mais une partie d'énoncé. Il doit être alors compris au sens propre et il exprime la condition.

D'accord. Le jour fixé, on part le matin, on emporte de quoi manger pour ne pas se faire voir au restaurant.

– Qu'est-ce que ça peut faire ?

– **Tant qu'à faire** les idiots, autant le faire avec soin. L'après-midi, on prend des tickets pour visiter et tu me montres l'endroit. (FR-BAN 195)

Einverstanden. Am festgelegten Tag brechen wir morgens auf und nehmen etwas zu essen mit, damit wir nicht im Restaurant gesehen werden.

– Was kann das schon ausmachen?

– **Wenn** wir **schon** die Idioten markieren, dann sollten wir es auch sorgfältig tun. Am Nachmittag holen wir die Eintrittskarten für die Besichtigung und du zeigst mir den Ort.

### EQUIVALENTS

Il y a une grande diversité de traductions possibles.

a) *Tant qu'à faire* introduit une progression.

Ce sont des groupes conjonctionnels de base *wenn (schon)*. De même on a des constructions du type *wennschon, dennschon* ou *wenn schon, dann richtig*.

b) *Tant qu'à faire* introduit une condition.

Les équivalents allemands sont des groupes verbaux au subjonctif 2: *soviel wäre zu tun* ; *sollte es soweit kommen*. Cela peut être un adverbe comme *da*.

## Références des sources

- ASC: Sarrazin, A. : *La cavale*. Paris : Jean-Jacques Pauvert, 1969 / Deutsch von W. Bökenkamp : *Kassiber*. Frankfurt a. M. : Ullstein Taschenbuch, 1986.
- CLC : Loeb, C. : *Bon chic. Chroniques*. Paris : Editions du Seuil, 1993.
- CYV : Cavanna, F. *Les yeux plus grands que le ventre*. Paris : Pierre Belfond, 1983 / Deutsch von M. Schulte : *Die Augen größer als der Magen*. München, 1985.
- ECR : Charles-Roux, E. : *Elle, Adrienne*. Paris : Bernard Grasset, Le livre de poche, 1971 / Deutsch von W. Gebähr : *Elle*. Berlin, Darmstadt, Wien : Rainer Wunderlich Verlag, 1971.
- FCR : Cavanna, F. : *Les Russkoffs*. Paris : Belfond, 1979 / Deutsch von K. Budzinski : *Das Lied der Baba*. Frankfurt a.M. : Ullstein, 1989.
- FR-BAN : Bataille, M. : *L'Arbre de Noël*, 1967, p.195, Frantext.
- FR-GLC : Giraud, R. : *La Coupure*, 1966, p. 170, Frantext.
- FR-ROR : Rolin, J. : *L'organisation*, 1996, p. 39, Frantext.
- FR-SAG : Seguin, F. : *L'arme à gauche*, 1991, p. 65, Frantext.
- FR-WMS : Winckler, M. : *La maladie de Sachs*, 1998, p. 615, Frantext.
- IEM : Ikor, R. : *Les Fils d'Avrom*. Paris : Albin Michel, 1955. / Deutsch von E. Sander u. W. von Grünau : *Die Söhne Abrahams*. München : Kindler, 1957.
- LCV : Céline, L.-F. : *Voyage au bout de la nuit*. Paris : Denoël et Steele, 1932 / Deutsch von H. Schmidt-Henkler : *Reise ans Ende der Nacht*. Reinbek bei Hamburg : Rowohlt Verlag, 1958.
- PCE : Cauvin, P. : *e=mc<sup>2</sup> mon amour*. Paris : J.C. Lattès, 1977 / Deutsch von M. Torber und A. Auer : *Für Kinder ist die Welt zu dumm*. München : Knauer, 1978.
- RMD : Merle, R. : *Derrière la vitre*. Paris : Gallimard, 1970. / Deutsch von C. Gersch : *Hinter Glas*. Berlin und Weimar : Aufbau-Verlag, 1986.

**Répertoire des articles parus dans NCA 2013**  
**classés par ordre alphabétique des noms d'auteurs**

**Albrecht** Jörn : Vom Gottmenschen über die Hermeneutik zur Audiodeskription: Ein Spaziergang durch die 'blühenden Landschaften' der *traductologie d'Outre-Rhin* (3) ;  
**Bertrand** Yves: Le point sur les pronoms relatifs: coexistence, complémentarité, concurrence (1) ; A la pêche aux mots. Traduire les noms composés français. De *perte sèche* à *poisson d'avril* (2) ; Mots tendres et termes d'affection en allemand (1) ; Superlatif, élatif, hyperlatif en allemand contemporain (2) ; Traduire les noms composés français. De *ombre au tableau* à *perte du sommeil* (1) ; Retour sur les comparatives irréelles (4) ; Traduire les noms composés français : de *promesse électorale* à *rente de retraite* (4) ; Traduire : *être en train de* (3) ; **Bertrand** Yves & **Hermann** : Ulrich Traduire les substantifs composés français. De *poisson pilote* à *promesse de Gascon* (3) ; **Butzkamm** Wolfgang : Paradigmenwechsel (1) ; **Carol** Rita : L'apprentissage disciplinaire et linguistique en classe bilingue (2) ; **Czyżewska** Marta : „Schön bunt sind die *Bubble Teas* - und ganz schön kalorienreich“ Neologismen und ihre Lexilographie. (4) ; **Erhart** Pascale : Le plurilinguisme alsacien au miroir de France 3 Alsace (1) ; **Gaci** Nadjia L'enseignement de l'allemand à l'Université d'Alger (2) ; **Gautherot** Laure: L'enseignement de l'allemand à l'Ecole Nationale d'Administration, un enseignement d'élite ? (3) ; **Geiger-Jaillet** Anemone : Les vingt ans de l'enseignement bilingue en Alsace: bilan critique et perspectives évolutives (3) ; **Gréciano** Gertrud : Les métaphores figées ne sont pas mortes (2) ; **Hartmann** Stefan Das Wortbilden und die Wortbildung : Was grammatikalischer Wandel über Sprache und Kognition verrät (2) ; **Keromnes** Yvon Petit dictionnaire permanent des « actes de langages stéréotypés » (ALS) Microstructure de *et puis quoi encore* (2) ; **Kleinclaus** Patrick & **Morgen** Daniel :: Des fondations légales pour les langues régionales (3) ; **Laval-Fišera** Bernadette : L'onomastique, témoin de la présence germanique en Normandie (4) ; **Morgen** Daniel : La langue régionale d'Alsace et des Pays mosellans dans le projet de loi d'orientation et de programmation pour l'école (1) ; De qui est-ce ? (4) ; La langue du III<sup>ème</sup> Reich et l'enseignement (3) ; **Morgen** Daniel : La langue du III<sup>ème</sup> Reich (4) ; **Pernot** Caroline : Petit dictionnaire permanent des « actes de langages stéréotypés » (ALS) : *et comment !* (1) ; Petit dictionnaire permanent des « actes de langages stéréotypés » (ALS) : « ça me fait une belle jambe ! » (4) ; **Persyn-Vialard** Sandrine : L'influence de Wundt sur la théorie linguistique de Karl Bühler (3) ; **Robert** Amandine : La langue allemande dans les communautés germanophones d'Argentine, à l'exemple de Villa General Belgrano et Eldorado (1) ; **Rothkegel** Annelies : Nachruf auf Prof. Dr. Barbara Sandig (2) ; **Schneider-Mizony** Odile : L'allemand, l'anglais et les langues germaniques. Retour sur *English a Scandinavian language* (4) ; **Werner** Martina : Zur Entwicklung und Motivation der nominalen Suffigierung vor dem Hintergrund der deutschen Sprachgeschichte (1).

Gérald Schlemminger<sup>1</sup> / Anemone Geiger-Jaillet<sup>2</sup>

## Conception de la transposition didactique d'un texte DEL2 géographie pour un niveau de langue donné

La transposition didactique pose un défi non négligeable à la méthodologie de la DEL 2 (discipline enseignée en langue 2). Comme nous le montrons dans notre publication (A. Geiger-Jaillet, G. Schlemminger C. et Le Pape Racine 2011), la transposition didactique comprend entre autres les aspects suivants :

- l'aspect disciplinaire et interculturel : les différentes cultures scolaires qui influencent fortement la conception et production de l'objet d'enseignement ;
- l'aspect linguistique : la réduction linguistique d'un document de base adapté à un public visé.

Comme ce sujet est quasiment absent des manuels et introductions à l'enseignement de la DEL2, nous souhaitons faire avancer le débat pédagogique. Dans cet article, nous limitons cependant au seul aspect linguistique de la transposition didactique.

Nous proposons la préparation d'un document authentique de géographie (voir Document 1 « *Naturgefahren: Schutzwald* ») pour « un utilisateur élémentaire » de niveau A2 du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) en allemand langue étrangère, correspondant à l'équivalent d'environ 3 à 4 ans d'apprentissage scolaire de la langue, par exemple en fin de collège.

### 1 La transposition didactique

La transposition didactique constitue un ensemble de processus que l'on peut caractériser par les étapes essentielles suivantes (cf. également G. Schlemminger 1995) :

- 1° Identifier et délimiter des *objets* dans *le savoir savant* : c'est en général le travail des disciplines scientifiques (universitaires). Le document 1 ne relève pas de ce niveau d'élaboration.
- 2° Transformer les *objets savants* en *objets à enseigner* : ce processus signifie que les spécialistes définissent les objectifs généraux du domaine scientifique à enseigner (savoirs, savoir-faire à faire acquérir), les contenus, la progression, les méthodes et procédés d'enseignement pour transmettre les savoirs et savoir-faire. Bien que le document 1 n'ait pas été conçu pour être un objet à enseigner (mais comme texte pour un public averti, le lecteur), il relève de cette catégorie : il s'agit d'une « vulgarisation » d'un savoir scientifique sur la forêt de protection<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Directeur du Centre de recherche en bilinguisme de la Pädagogische Hochschule Karlsruhe

<sup>2</sup> Professeur des universités à l'Université de Strasbourg, école intégrée IUFM d'Alsace

<sup>3</sup> La transformation des « objets savants » en « objets à enseigner » pose davantage de problèmes car les traditions et cultures nationales d'enseignement déterminent en grande partie cette élaboration. Mentionnons d'abord la segmentation des champs disciplinaires. La discipline *histoire-géographie* qui constitue deux matières scolaires différentes, en Allemagne et en Suisse, n'en fait qu'une en France et dans les pays francophones. La discipline *Wirtschaft-Arbeit-Gesundheit* (économie-travail-santé, correspondant à l'éducation familiale et sociale) est

- 3° Transformer les *objets à enseigner* en *objets d'enseignement*. Afin de concevoir ces derniers, le didacticien procède à l'élaboration d'unités d'apprentissage, composées de documents construits ou authentiques, souvent réunis dans des manuels. Il établit un séquençement des apprentissages. Il définit les compétences de langue cognitivo-académique et celles de la communication interpersonnelle qui sont nécessaires pour la communication des savoirs disciplinaires. Puis, il met en place des procédés et techniques pour assurer le processus d'apprentissage. Ces différents actes pédagogiques s'intègrent plus ou moins autour d'un objet didactique ; il s'agit le plus souvent de la « leçon » et du / des « document(s) de base ». C'est à ce travail que nous allons nous atteler en nous limitant à l'aspect linguistique du document et à sa transposition vers un texte plus accessible d'un apprenant de niveau B1.

## 2 Les savoirs négociés dans leur insertion linguistique et disciplinaire

Dans la définition des compétences linguistiques à acquérir ou à approfondir par les élèves en DEL2, nous suivons la distinction établie par J. Cummins (1979), (2004) :

- *Compétences de base de la communication interpersonnelle (Basic Interpersonal Communicative Skills : BICS)* : être capable de participer à des interactions de la vie courante, fortement contextualisées, en mobilisant des stratégies de communication élémentaires et, essentiellement, des activités cognitives de niveau peu élevé. La littératie, c'est-à-dire l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la communication quotidienne, en fait partie.
- *Maîtrise de la langue cognitivo-académique (Cognitive Academic Language Proficiency : CALP)* : être capable de participer à une interaction qui mobilise des activités cognitives de haut niveau en rapport avec les savoirs disciplinaires et qui demande à l'apprenant de produire un discours élaboré.

H. Vollmer (2009 : 7-8) précise la *langue cognitivo-académique* de la manière suivante :

Les structures rhétoriques, les formes grammaticales, le choix du vocabulaire et les modes généraux d'expression nécessaires dans les contextes formels de la scolarisation et en dehors constituent un registre spécifique [...]. [L]a langue de scolarisation comporte [...] notamment les tendances suivantes :

- la langue est plus spécifique ; elle réfère à des champs sémantiques et à des réseaux de concepts ;
- elle utilise un style plus formel (par exemple, 'réduire' au lieu de 'devenir moins...') dans les textes écrits mais pas nécessairement dans le discours oral de l'enseignant ;
- elle est plus abstraite dans le choix des mots concernant les collocations de verbes et adverbes (une 'courbe s'élève brusquement' au lieu de 'monter fortement') mais elle utilise également de nombreuses expressions métaphoriques ;
- elle utilise des termes spécifiques pour désigner les concepts (par exemple, 'précipitations' au lieu de 'pluie') ;

---

propre aux programmes et instructions du Bade-Wurtemberg/ Allemagne; elle n'existe nulle part ailleurs comme discipline autonome. Le dernier exemple, la discipline « éducation civique, juridique et sociale » est une spécificité du lycée français. Voir aussi A. Geiger-Jaillet, G. Schlemminger C. Le Pape Racine 2011, chap. 8.3).

- elle est plus explicite et détaillée, à nouveau selon la forme du discours (par ex. ‘de janvier à mars, les chiffres des ventes augmentent, alors que d’avril à septembre, ils restent stables – à un niveau élevé’);
- elle présente de la cohésion en ce sens qu’idées, phrases et parties de phrases sont liées (au moyen notamment de procédés anaphoriques explicites, de constructions génériques superordonnées ou simplement de répétitions de termes);
- elle est structurée (s’agissant par exemple de la logique de l’enchaînement, de l’argumentation ou de la démonstration) selon les conventions du type de texte ou du genre considéré;
- elle est plus cohérente et finalisée quant à la structure discursive ou textuelle d’ensemble.

Il nous reste à préciser les différents types de savoirs linguistiques en DEL2 ; nous nous référons à L. Gajo (2006 : 80-81) :

Les savoirs négociés dans leur insertion linguistique pourront être plus ou moins pertinents contextuellement (lien à la tâche didactique initiale), selon les trois positions suivantes :

- *savoirs linguistiques obligatoires* : nécessaires pour la communication des savoirs disciplinaires ;
- *savoirs linguistiques compatibles* : négociables en lien avec la communication d’un savoir disciplinaire (N.B. : l’opposition entre ces deux types de savoirs a été initialement proposée par M. A. Snow / M. Met / F. Genesee 1989) ;
- *savoirs linguistiques autonomes* : négociés à partir de la communication d’un savoir disciplinaire, mais dans la prise en compte prioritaire du paradigme linguistique de référence (la tâche didactique devient linguistique et non plus disciplinaire).

De même, les savoirs négociés dans leur insertion disciplinaire pourront se montrer plus ou moins pertinents localement, selon trois positions aussi :

- *savoirs linguistiques inscrits* : nécessaires non seulement pour la communication des savoirs disciplinaires, mais pour leur mise en place ; définissent leur pertinence dans le cadre du paradigme disciplinaire en question ;
- *savoirs linguistiques utiles* : contribuent à la fixation ou au prolongement d’un savoir disciplinaire ;
- *savoirs linguistiques périphériques* : mettent en évidence des liens entre langue et discipline, sans pour autant se révéler immédiatement pertinents pour la tâche didactique.

Si ces trois types de savoirs s’orientent prioritairement vers la discipline et ses savoirs plus ou moins spécifiques, leur nature linguistique se révèle de manière intéressante pour les paradigmes linguistiques de référence. Ainsi, il n’est pas rare que les savoirs impliqués relèvent de l’organisation discursive plus que morphosyntaxique par exemple, ce qui profite à un développement équilibré de la compétence de communication, souvent travaillée sous l’angle morphosyntaxique en classe de langue. [Nous mettons en italique.]

Les savoirs dans leur insertion linguistique correspondent le plus souvent à la compétence de base de la communication interpersonnelle ; les savoirs dans leur insertion disciplinaire à la compétence langagière cognitivo-académique.

### 3 L’exemple de la forêt de protection

Rappelons que l’objectif du travail avec le document 1 n’est pas d’organiser un cours de langue mais de faire acquérir les notions disciplinaires en géographie concernant la fonction de la forêt de protection. Pour préparer

l'exploitation disciplinaire de ce texte, l'enseignant se posera d'abord les questions suivantes :

1. Quels sont les savoirs linguistiques inscrits ?
2. Quels sont les savoirs linguistiques obligatoires ?
3. Quel vocabulaire technique l'élève doit-il apprendre dans le cadre de sujet ?

Les éléments des savoirs linguistiques obligatoires font partie des notions que les élèves doivent connaître avant la lecture du texte et des savoirs linguistiques inscrits des concepts disciplinaires que les élèves doivent maîtriser après à la leçon. L'enseignant introduira les autres termes en fonction du niveau des compétences linguistiques des apprenants.

Le tableau 1 répertorie les savoirs dans leur insertion linguistique et disciplinaire concernant le document 1.

<b>Compétences de base de la communication (BICS)</b>	
<i>savoirs linguistiques obligatoires</i> (indiqués en <i>italique</i> dans le document 1)	Gefahr / Naturgefahr Wald Gebirge Pflege / Waldpflege Waldbesitzer
<i>savoirs linguistiques compatibles</i>	Vermeidung ansteigen Risikomanagement Schutz bieten mittel- bis langfristig Eigentümer
<i>savoirs linguistiques autonomes</i>	umfassend seit jeher anerkannt der Bund mancherorts
<b>Maîtrise de la langue cognitivo-académique (CALP)</b>	
<i>savoirs linguistiques inscrits</i> (indiqués en <i>italique</i> et en <b>gras</b> dans le document 1)	<b>pfl</b> egen / <b>Pf</b> lege <b>n</b> utzen / <b>N</b> utzung <b>s</b> chützen / <b>S</b> chutz <b>b</b> ewirtschaften <b>S</b> chutzwald <b>G</b> ebirgswald <b>w</b> aldbaulich <b>L</b> awine <b>S</b> teinschlag <b>M</b> urgang <b>R</b> utschung <b>F</b> orstleute <b>W</b> aldbesitzer

<i>savoirs linguistiques utiles</i>	flächenmäßig Waldgesetz großflächig wirken Verkehrsweg Infrastrukturen Siedlungszone Industriezone Schadenpotenzial Schutzfunktion / Schutzwirkung Schutzwaldpflege damit verbunden Anriss von Lawinen tiefer gelegen bedingt durch gleichzeitig sicher stellen
<i>savoirs linguistiques périphériques</i>	Forstpolizeigesetz Gefahrenprozesse Dämpfung der auftretenden Energien Mittellandkantonen Naturgefahrenabwehr NFA (neuer Finanzausgleich)

Tableau 1 : Les savoirs dans leur insertion linguistique et disciplinaire dans le texte « Schutzwald »

La visualisation par des photos ou schémas d'un certain nombre de termes techniques comme *Lawine, Steinschlag, Murgang, Rutschung, Forstleute...* s'imposera comme procédé de présentation et d'introduction (par exemple en complétant les textes par de telles photos). Pour faire apprendre et approfondir ces notions, l'enseignant élaborera des exercices et tâches qui permettent à l'élève de

- partir de ses connaissances préalables sur le monde,
- le mettre en réseau,
- construire un champ lexical et sémantique,
- le contextualiser et de le réutiliser.

Pour le travail de conceptualisation de la notion de « forêt de protection », prenons l'exemple d'un élève utilisateur élémentaire. Lorsqu'il aborde ce terme technique en géographie, il ne dispose, en principe, d'aucun concept élaboré de « forêt de protection » (ni dans sa langue maternelle, ni en L2/L3). Il dispose cependant d'un savoir préalable en connaissant chaque mot isolé en L1 et le lexique « forêt » en L2/L3. La maîtrise de ce terme technique demande donc une élaboration intellectuelle :

- Qui protège qui ?
- Contre quoi est-on protégé ?
- Quelles sont les caractéristiques d'une forêt de protection ?
- Comment entretenir une forêt de protection ?
- Etc.

Il est utile de partir des connaissances qu'ont les élèves de la forêt en général, de leurs expériences personnelles et également de ce qu'ils ont déjà appris, par exemple, en sciences de la vie et de la terre, sur la forêt.

Pour le travail sur le document 2, nous distinguons entre les compétences à atteindre et la proposition des activités pédagogiques.

*Compétences à atteindre par les élèves :*

- a) Compétences disciplinaires :
  - Connaître les interdépendances entre l'environnement naturel et les activités sociétales dans un espace précis.
  - Savoir extraire des informations pertinentes d'un texte (illustré).
  - Savoir décrire les phénomènes essentiels.
  - Savoir les présenter sous forme d'un schéma.
- b) Compétences langagières :
  - Savoir distinguer entre les savoirs linguistiques inscrits, utiles et périphériques.
  - Maîtriser les savoirs linguistiques inscrits et obligatoires.
- c) Compétence méthodologique et de savoir-être :
  - Savoir utiliser un dictionnaire mono- et bilingue.
  - Savoir présenter un résultat devant la classe.
  - Savoir travailler en tandem.

*Activités pédagogiques*

1<sup>ère</sup> étape : préparation d'une présentation orale de la photo « *Schutzwald bei Monbiel* » en français (2 à 3 minutes).

Travail en tandem (à partir d'une fiche de lecture qui accompagne le document authentique) :

1. Quelles questions vous posez-vous en survolant le document ? (Essayez de parler en allemand.)  
Notez les questions.  
Faites une *liste des premiers mots utiles* (de préférence en allemand).
2. Lisez le document individuellement et marquez en jaune les passages du texte que vous avez compris.
3. Comparez vos résultats et ajoutez en jaune ce que vous avez compris en plus.
4. Notez les mots-clés. Y a-t-il d'autres mots que ceux figurant sur la *liste des mots utiles* ?
5. Notez quatre questions concernant le document.
6. Présentez ces questions à deux autres tandems.
7. Répondez aux questions de deux tandems.

2<sup>e</sup> étape

Travail en tandem :

1. Créez un topogramme (*mind map*) sur le sujet du document.
2. Comparez-le avec celui d'un autre tandem.

### Document 1

<i>Original</i>	<b>Texte modifié</b> (modification en gras)
<i>Naturgefahren: Schutzwald</i> Den umfassendsten <i>Schutz</i> in den Alpen bietet seit jeher der <i>Wald</i> . Ein <b>Schutzwald</b> ist ein	Naturgefahren: Schutzwald <b>In den Alpen</b> bietet der <b>Wald schon immer den grössten</b> Schutz. [modification 1] Ein Schutzwald

<p>Wald, der ein anerkanntes Schadenpotenzial gegen eine bestehende <i>Naturgefahr</i> schützen oder die damit verbundenen Risiken reduzieren kann.</p>	<p>ist ein Wald, der ein anerkanntes Schadenpotenzi- <del>al</del> gegen eine bestehende Naturgefahr schützen oder die <del>damit verbundenen</del> Risiken dieser Gefahr reduzieren kann. [2]</p>
	
<p>Schutzwald bei Monbiel (GR) Bereits mit dem ersten Forstpolizeigesetz von 1876 schuf der Bund die gesetzlichen Grundlagen für den flächenmässigen Schutz und die Sanierung der damals mancherorts übernutzten <b>Gebirgswälder</b> zur Vermeidung von <i>Naturgefahren</i>. Auch heute noch fördert der Bund basierend auf dem aktuellen Waldgesetz die <i>Pflege</i> der <b>Schutzwälder</b> prioritär.</p>	<p>Schutzwald bei Monbiel (Graubünden) <del>Bereits mit dem ersten Forstpolizeigesetz von 1876 schuf der Bund die gesetzlichen Grundlagen für den flächenmässigen Schutz und die Sanierung der damals mancherorts übernutzten Gebirgswälder zur Vermeidung von Naturgefahren. Auch heute noch fördert der Bund basierend auf dem aktuellen Waldgesetz die Pflege der Schutzwälder prioritär. [3]</del></p>
<p>Der <b>Schutzwald</b> und seine Aufgaben Viele <b>Gebirgswälder</b> leisten einen wirksamen Schutz gegen Naturgefahren wie <b>Lawinen, Steinschlag, Rutschungen und Murgängen</b>. Dabei <b>schützt</b> der Wald die Menschen, und Sachwerte, Verkehrswege und andere Infrastrukturen, indem er die Gefahrenprozesse verhindert (z.B. Anriss von <b>Lawinen</b>) oder deren Einfluss reduziert (z.B. Dämpfung der auftretenden Energien bei einem <b>Steinschlag</b>). <b>Schutzwald</b> gibt es demnach nicht nur im <i>Gebirge</i>, sondern auch in den Mittellandkantonen. Sein Anteil steigt aber im <i>Gebirge</i>. Die <b>Schutzwälder schützen</b> tiefer gelegene Siedlungs- und Industriezonen sowie unzählige Verkehrswege und andere Infrastrukturen vor <i>Naturgefahren</i>. Als Folge der immer stärkeren und intensiveren <b>Nutzung</b>, auch durch den Tourismus, ist das Schadenpotential dabei in den letzten Jahren massiv angestiegen. Dadurch steigt auch die Bedeutung der Schutzwälder als Bestandteil des integralen Risikomanagements zur Naturgefahrenabwehr. Dabei nimmt der Schutzwald als biologisches System eine Sonderstellung ein, weil er grossflächig wirkt und gleichzeitig Schutz vor verschiedenen Naturge-</p>	<p>Der Schutzwald und seine Aufgaben Viele Gebirgswälder <b>geben</b> einen <b>starken</b> Schutz gegen Naturgefahren wie Lawinen, Steinschlag, Rutschungen und Murgänge. [4] Dabei schützt der Wald die Menschen, <del>und Sachwerte</del>, Verkehrswege und andere Infrastrukturen, indem er die Gefahrenprozesse verhindert (z.B. <del>Anriss von</del> Lawinen) oder <b>ihren</b> Einfluss reduziert (z.B. <del>Dämpfung der</del> <b>weniger</b> Energien bei einem Steinschlag). [5] Schutzwald gibt es nicht nur im Gebirge, sondern auch in den <b>Kantonen des Mittellandes</b>. [6] <del>Sein</del> Der Anteil <b>des Schutzwaldes</b> steigt aber im Gebirge. Die Schutzwälder schützen <del>tiefer gelegene</del> Siedlungs- und Industriezonen, die tiefer liegen, <del>sowie unzählige</del> Verkehrswege und andere Infrastrukturen vor Naturgefahren. [7] <del>Als Folge der</del> <b>Durch die</b> immer stärkeren und intensiveren Nutzung, auch durch den Tourismus, ist das Schadenpotential <del>dabei</del> in den letzten Jahren <b>massiv stark</b> angestiegen. [8] <del>Dadurch</del> Die Bedeutung der Schutzwälder als <del>Bestandteil</del> des integralen Risikomanagements <b>gegen die</b> <del>zur</del> Naturgefahrenabwehr steigt <b>so auch</b>. [9] <del>Dabei</del> Der Schutzwald als biologisches System <b>nimmt hier</b> eine <del>Sonderstellung</del> <b>besondere Position</b> ein, weil er grossflächig</p>

<p>fahren bieten kann. Andererseits kann seine Schutzwirkung bedingt durch das langsame Wachstum der Bäume nur mittel- bis langfristig beeinflusst werden.</p> <p>Ungefähr die Hälfte der schweizerischen Wälder hat eine Schutzfunktion. Dies ist ein wichtiges Resultat des Projekts SilvaProtect-CH.</p>	<p>chig <b>wirkt ist</b> und gleichzeitig Schutz vor verschiedenen Naturgefahren bieten kann. [10] <del>Andererseits</del> <b>Aber</b> seine Schutzwirkung <b>kann bedingt durch das langsame Wachstum der Bäume nur mittel- bis langfristig langsam</b> beeinflusst werden, <b>weil die Bäume langsam wachsen</b>. [11] <del>Ungefähr die Hälfte der schweizerischen Wälder hat eine Schutzfunktion. Dies ist ein wichtiges Resultat des Projekts SilvaProtect-CH.</del> [12]</p>
<p>Schutzwaldpflege - eine Aufgabe des Bundes und der Kantone</p> <p>Während der ersten NFA Periode (Neuer Finanzausgleich, Programmvereinbarungen im Bereich Schutzwald, Schutzbauten und Hochwasser 2008-2011) hat der Bund jährlich 250 Millionen zum Schutz vor Naturgefahren investiert. Davon wurden 24% eingesetzt, um die Schutzwirkung des Waldes zu erhalten oder zu verbessern (Subventionen zur Schutzwaldpflege).</p> <p>Der <i>Wald</i> ist so zu bewirtschaften, dass er seine Funktionen dauernd und uneingeschränkt erfüllen kann. Für die Schutzfunktion gegen Naturgefahren stellen die Kantone eine minimale Pflege sicher. (Art. 20, WaG). Aus diesem Grund hat das BAFU das Projekt „Nachhaltigkeit im <i>Schutzwald</i> (NaiS)“ lanciert. Im Projekt NaiS wurde in enger Zusammenarbeit mit Forschung, Verwaltung und Praxis Qualitätsstandards für die Schutzwaldpflege erarbeitet.</p>	<p>Schutzwaldpflege - eine Aufgabe des Bundes und der Kantone</p> <p><del>Während der ersten NFA Periode (Neuer Finanzausgleich, Programmvereinbarungen im Bereich Schutzwald, Schutzbauten und Hochwasser 2008-2011) hat der Bund jährlich 250 Millionen zum Schutz vor Naturgefahren investiert. Davon wurden 24% eingesetzt, um die Schutzwirkung des Waldes zu erhalten oder zu verbessern (Subventionen zur Schutzwaldpflege).</del> [13]</p> <p>Der Wald ist so zu bewirtschaften, dass er seine Funktionen dauernd und uneingeschränkt erfüllen kann. Für die Schutzfunktion gegen Naturgefahren stellen die Kantone eine minimale Pflege sicher. (Art. 20, WaG). Aus diesem Grund hat das BAFU das Projekt „Nachhaltigkeit im Schutzwald (NaiS)“ lanciert. Im Projekt NaiS wurde in enger Zusammenarbeit mit Forschung, Verwaltung und Praxis Qualitätsstandards für die Schutzwaldpflege erarbeitet. [14]</p>
<p>Akteure</p> <p>Im <i>waldbaulichen</i> Bereich sind die <i>Forstleute</i> die wichtigsten Akteure. Verantwortlich für die Waldpflege sind die <i>Waldbesitzer</i> - private wie auch öffentliche Eigentümer (z.B. Gemeinden). Neben dem Bund finanzieren auch die Kantone und je nach Situation auch die Nutznießer die Schutzwaldpflege.</p> <p>Quelle: Bundesamt für Umwelt (BAFU) 2013.</p>	<p>Akteure</p> <p>Im <del>waldbaulichen Bereich</del> <b>Wald</b> sind die Forstleute die wichtigsten Akteure. [15] <b>Die</b> Waldbesitzer - private wie auch öffentliche Eigentümer (z.B. Gemeinden) - <b>sind</b> für die Waldpflege <b>verantwortlich</b>. [16] Neben dem Bund finanzieren auch die Kantone und je nach Situation auch die <del>Nutznießer</del> <b>Waldbesitzer</b> die Schutzwaldpflege. [17]</p> <p>Quelle: Bundesamt für Umwelt (BAFU) 2013.</p>

## Discussion

Nous proposons de raccourcir le texte d'un tiers car certains arguments et informations sont trop particuliers, propres au contexte suisse et pas propices à une généralisation [modifications 1, 3, 12, 13, 14 dans la colonne de droite]. Nous proposons également d'intercaler quatre photos en rapport avec le sujet (chutes de pierres torrentielles, crues, glissement de terrain, avalanches).

De plus, notre tâche est de *dédensifier* le savoir, de le linéariser pour le rendre accessible aux élèves en vue d'une conceptualisation. Nous devons re-

transposer le discours dans un langage plus accessible pour évacuer l'opacité de la L2. Ce procédé rendra la L2 plus claire, rendra possible une communication (autour) des savoirs disciplinaires et fera intégrer le nouveau concept dans les savoirs linguistiques obligatoires.

Ainsi, au niveau morpho-syntaxique, nous avons rétabli l'ordre traditionnel de la phrase 'sujet – verbe – complément' (modifications 1) ou transformé un énoncé trop complexe en groupe nominal au génitif, en proposition subordonnée ou en décomposant un mot composé [modifications 2, 16 ; 11, 6].

Le savoir linguistique inscrit s'appuie sur une douzaine de termes techniques essentiels pour la compréhension du document et pour la conceptualisation du sujet. Mais nous avons remplacé certains savoirs linguistiques périphériques (ou autonomes) en paraphrasant l'énoncé plus simplement : « *einen wirksamen Schutz leisten* → *einen starken Schutz geben* » [modification 4, voir aussi modifications 8, 9, 10, 15, 17] ou en le supprimant [modifications 5, 7].

Dans le même but, nous avons modifié certains organisateurs textuels en simplifiant ou supprimant certains connecteurs [modifications 9, 7, 11].

Les activités pédagogiques qui suivent le travail sur le document 1 présenté ici peuvent être décrites de la manière suivante :

- Par une interaction guidée, l'enseignant s'assurera que les élèves ont compris l'argumentation principale du document.
- Une évaluation formative (sous forme de texte lacunaire, etc.) peut soutenir cette activité d'approfondissement.
- Le transfert des acquis pourra s'effectuer par le biais d'une présentation d'affiches, etc. devant la classe.
- Un jeu de rôles faisant intervenir les différents acteurs (agence de tourisme, agriculteurs, protecteurs de la nature, maire, habitants...) permettra d'explorer davantage le sujet.

Nous avons montré que la réduction linguistique reste une tâche didactique importante pour faciliter la compréhension d'un document et pour éviter une inflation lexicale dans un cours de DEL2.

## Bibliographie

- Bundesamt für Umwelt (BAFU). 2013. « Naturgefahren: Schutzwald ». Online : Portal der BAFU : <http://www.bafu.admin.ch/naturgefahren/01920/index.html?lang=de> (consulté le 12/11/2013).
- Cummins, Jim. 1979. « Linguistic interdependence and the educational development of bilingual children », *Review of Educational Research* 49, 222-251.
- Cummins, Jim. 2004. *Language, power and pedagogy : bilingual children in the crossfire*, Clevedon : Multilingual Matters.
- Gajo, Laurent. 2006. « L'intercompréhension entre didactique intégrée et enseignement bilingue », Délégation à la langue française (CIIP) (éd.) : *Les Actes du colloque 'L'intercompréhension entre langues voisines', les 6-7 novembre 2006 à Genève*, Genève.
- Geiger-Jaillet, Anemone, Gérald Schlemminger, et Christine Le Pape Racine. 2011. *Enseigner une discipline dans une autre langue : méthodologie et pratiques professionnelles*. Frankfurt M.: Lang.
- Schlemminger, Gérald. 1995. « L'enseignement des langues au défi de la transposition didactique », *SPIRALE, Revue de Recherches en Éducation* 1995, 147-169.
- Snow, Marguerite Ann, Myriam Met et Fred Genesee (1989): "A Conceptual Framework for the Integration of Language and Content in Second/Foreign Language Programs," *TESOL Quarterly* 2/23, p. 201-217.
- Vollmer, Helmut J. 2009. *Langue(s) des autres disciplines*. Strasbourg: Conseil de l'Europe, Division des langues vivantes.

L'extrait que vous avez pu lire dans la précédente livraison sous le titre « De qui est ce texte ? » a été publié en 1922 dans la Revue catholique d'Alsace sous la signature de l'abbé Louis Charles de Dartein et sous le titre général de « L'école bilingue dans la Vallée de la Bruche. »<sup>1</sup> L'école bilingue dont il est question est le dispositif d'enseignement bilingue mis en place par l'administration scolaire allemande dans les districts romanophones d'Alsace et de Moselle – et dans ces districts uniquement (Paul Lévy 1929, rééd. 2004) - à partir de 1885. Aumônier militaire, ancien des Forces françaises libres et docteur en philosophie, l'abbé Louis Charles de Dartein (Médéa 1881-Strasbourg 1949) descend d'une ancienne famille locale et est enterré à Thanvillé.

Le texte ci-dessous est, sans être complet, le texte de Louis Charles de Dartein d'où nous avons tiré l'extrait paru dans le numéro 4 de la livraison 2013 des Nouveaux Cahiers d'allemand, à la page 418. Dans le fascicule original (15 pages), l'extrait publié dans le dernier numéro des « Nouveaux Cahiers d'Allemand » prend sa place à partir de la page 12. Nous y avons supprimé certaines longueurs mais nous l'avons laissé par ailleurs dans sa configuration d'origine, notes comprises. Il va de soi que le texte complet est à la disposition du lecteur sur demande.

Le texte est daté et il va de soi que les *Nouveaux Cahiers d'allemand* le publient à titre de document d'intérêt historique sans prendre à leur compte ni les considérations sociales ni les propositions pédagogiques qu'il contient. L'enseignement bilingue actuel n'a pas pour but d'enseigner 600 à 700 mots d'allemand à des enfants d'ouvriers et de paysans. A la différence de celui décrit par Louis de Dartein, il est fondé sur la parité horaire des langues.

**D. Morgen**

#### L'ÉCOLE BILINGUE

« [p. 3] Avant de traiter du bilinguisme lui-même, il n'est pas sans utilité de définir certains termes dont il nous faudra faire un usage fréquent. Le plus simple est de recourir au dictionnaire de Littré qui fait autorité et que chacun peut facilement consulter.

« Une langue est le parler d'une nation », nous dit ce dictionnaire, mais il faut entendre ici le mot nation dans un sens très général ; c'est ainsi que l'on disait, dans l'ancienne université de Paris : l'honorable nation de France, la fidèle nation de Picardie, la vénérable nation de Normandie, la constante nation de Germanie.

Si nous passons sur les définitions de langue-mère et de langue dérivée, intéressantes du point de vue de la filiation, nous arrivons à celle de *langue mater-*

---

<sup>1</sup> Tirage à part de la « Revue catholique d'Alsace », Strasbourg : F.X. Le Roux & Cie, Imprimeurs de l'évêché, 1922, 15 pages.

nelle qui a pour nous la plus grande importance. « La langue maternelle ou naturelle, nous dit Littré, est la langue du pays par opposition à langue étrangère, celle d'un autre pays. » Pour lui, langue maternelle est donc synonyme de langue nationale. Nous discuterons cette définition tout à l'heure, il nous faut d'abord bien entendre les termes dialecte et patois que Littré distingue avec soin. « Le dialecte est le parler d'une contrée, d'un pays étendu, ne différant des parlers voisins que par des changements peu considérables qui n'empêchent pas que de dialectes à dialectes, on se comprenne, et comportant une complète [p.4] culture littéraire .... L'ancien français avait ainsi plusieurs dialectes : le normand, le picard, le bourguignon ...

Tant que, dans un pays, il ne se forme pas de centre et, autour de ce centre, une langue commune qui soit la seule écrite et littéraire, les parlers différents, suivant les différentes contrées de ce pays, se nomment dialectes ; on voit par là qu'il est tout à fait erroné de dire les dialectes dérivés de la langue générale ; le fait est que la langue générale, qui n'est qu'un des dialectes arrivé par une circonstance quelconque et avec toute sorte de mélanges à la préséance, est à ce titre postérieur aux dialectes. Aussi, quand cette langue générale se forme, les dialectes déchoient et ils deviennent des patois, c'est-à-dire des parlers locaux dans lesquels les choses littéraires importantes ne sont plus traitées. »

[.....]

Mais [un patois] ne pourra-t-il pas reconquérir sa vie indépendante, reprendre son rang de dialecte, c'est-à-dire de langue littéraire régionale ? N'assistons-nous pas à une renaissance des langues provinciales ? Pour nous, la question est d'importance : en Alsace, parlons-nous un patois ou un dialecte ? Ce dialecte pourrait-il, dans un avenir plus ou moins lointain, exprimer « toutes les choses littéraires importantes » de la vie moderne ? Certains le prétendent et non sans apporter des arguments de poids, mais, comme ils parlent de l'avenir, nous leur répondons qu'il faut d'abord penser au présent et, qu'à l'heure actuelle, [p. 5] l'alsacien n'est pas une langue littéraire qui réponde à tous les besoins.

Nous avons laissé, sans la discuter, la définition du terme langue maternelle que Littré ne distingue pas de langue nationale. Il faut remarquer que généralement on ne fait pas de distinction en français et cela nous explique pourquoi beaucoup de nos compatriotes sont si étonnés, pour ne pas dire plus, quand on

leur dit que l'allemand est la langue maternelle de l'[Alsacien<sup>2</sup>] : pour Littré et pour eux, tout [Français] a pour langue maternelle la langue française.....

Cette remarque faite, [...] il vaut beaucoup mieux dire, semble-t-il, que la langue maternelle est celle que la mère apprend à l'enfant et la langue nationale celle de la nation. Ainsi l'Alsacien aura une langue maternelle, l'alsacien et une langue nationale, le français.

Maintenant, il faut bien remarquer que la langue maternelle peut avoir des affinités beaucoup plus grandes avec une langue littéraire étrangère qu'avec la langue nationale (c'est ce qui arrive pour le parler alsacien qui se trouve être beaucoup plus proche de l'allemand que du français) et le tout est de savoir dans quelle mesure il est utile à l'enfant de connaître l'une et l'autre : c'est la question du bilinguisme scolaire.

Cette question se posait, avant la guerre, pour différentes régions de l'empire allemand : nous ne nous occuperons que de la Lorraine et de la vallée de la Bruche. Pour cette dernière, il s'agissait d'apprendre le français à des enfants parlant un patois français ou, [p.6] plus exactement, wallon, d'après M. Simon<sup>3</sup>, et l'allemand.

L'étude de cette question d'ordre exclusivement pédagogique, au moins dans sa solution pratique, fut confiée à des inspecteurs et à des instituteurs primaires. On tâtonna pendant de longues années. Au début, on apprendrait exclusivement l'allemand aux enfants à leur entrée à l'école, ce n'était que plus tard qu'on leur enseignait le français d'après la méthode Ahn, dite de traduction : *ich bin, je suis, du bist, tu es*, répétaient les enfants. L'inspecteur primaire de la vallée, M. Bauch<sup>4</sup>, devant les résultats très peu satisfaisants de cette méthode dont, soit dit en passant, nous avons tous été les victimes au collège, décida de partir d'un autre principe.

L'important, disait-il, est en premier lieu de se faire comprendre des enfants, il faut donc au départ s'adresser à eux dans la langue littéraire la plus voisine de leur langue maternelle : pour des petits parlant un patois français, c'était le

---

<sup>2</sup> Nous avons rétabli les majuscules pour les noms désignant des groupes humains se reconnaissant dans une nation (au sens étymologique de communauté d'origine ou au sens dérivé de communauté politique (nationalité). Les Alsaciens ne forment pas une nation, mais un groupe humain et social ayant certaines caractéristiques (langue, histoire) et traditions culturelles communes. (cf. Trésor de la langue française)

<sup>3</sup> Grammaire du patois wallon, par S. Simon (Caron, éditeur, Paris, 1900).

<sup>4</sup> Né en 1829 à Lignietz, Silésie.

français. Il ne restait plus qu'à appliquer ce principe : la première difficulté à vaincre étant celle de la lecture, la première année, l'écolier apprendrait à lire en français ; quant à l'allemand, on le lui enseignerait aussi dès la première année mais par des exercices de conversation et ce ne serait qu'en deuxième année, lorsqu'il saurait déjà lire en français, qu'il apprendrait à lire l'allemand. – Nous sommes en 1885.

Cette méthode donna des résultats si satisfaisants que les autorités décidèrent qu'elle serait suivie dans toutes les écoles bilingues d'Alsace-Lorraine.

Le personnel enseignant, une fois aiguillé sur cette voie nouvelle, se mit au travail et, en 1898, parut une synthèse des expériences acquises sous le titre de [p.7] *Theoretisch-praktische Anleitung für den Unterricht in den zweisprachigen Schulen des Reichlandes, herausgegeben von mehreren lothringischen Schulmännern.* (Metz, Paul Even).

L'introduction, où sont exposés les principes qui seront appliqués aux différentes branches [disciplines] de l'enseignement, mérite toute notre attention. Les membres du corps professoral signalent d'abord les deux grands obstacles qu'ils rencontrèrent : l'hostilité du milieu familial « qui ne s'était point habitué au nouvel état de choses » (l'annexion de l'Alsace – Lorraine à l'Allemagne) et l'indifférence des jeunes (filles et garçons) qui, tant qu'ils n'ont pas quitté le village, n'éprouvent pas le besoin, et n'ont donc pas le désir, d'apprendre l'allemand.

Cette constatation faite avec une franchise qui les honore, les auteurs posent un principe dont ils ne font pas suffisamment ressortir toutes les conséquences.

L'école bilingue, reconnaissent-ils, doit donner aux enfants la culture allemande. On devait leur objecter, et on n'y manqua point, que continuer à apprendre le français aux petits Alsaciens-Lorrains<sup>5</sup> était un bien mauvais moyen pour obtenir ce résultat. Et ils se défendent mal, bien qu'ils donnent un argument de grande valeur mais dont ils ne tirent pas suffisamment parti. À l'école primaire, font-ils remarquer, on n'apprend une langue que comme une langue vivante, c'est-à-dire que comme moyen de communication : « l'enseignement de l'allemand et du français, disent-ils, a pour but d'apprendre aux enfants à

---

<sup>5</sup> Emploi abusif de «Lorrain» par traduction erronée de « *Elsass-Lothringen* ». La partie de la Lorraine annexée entre 1871 et 1919 est l'actuel département de la Moselle.

parler et à écrire le français et l'allemand à peu près correctement afin qu'ils puissent se faire comprendre. »

[...][p. 9] Les auteurs [du manuel cité] se posent d'abord la question de la possibilité d'apprendre deux langues au petit primaire. Ce sont des praticiens et leur expérience les préserve de toute exagération. Quel résultat veut-on obtenir, se demandent-ils ? *Pour le français*, il faut que l'enfant, en sortant de l'école, puisse se faire comprendre en parlant et en écrivant, « si c'est dans une langue correcte, tant mieux, mais les meilleurs élèves seuls y parviendront. »

*Pour l'allemand*, « l'enfant devra savoir le lire correctement, le comprendre et exprimer assez facilement sa pensée ; il est évident qu'il ne le fera pas aussi bien qu'en français, sa langue maternelle, mais l'important est qu'il puisse se faire comprendre. » Pour ce qui est de la langue écrite, les auteurs estiment que l'écolier arrivera à peu près aux mêmes résultats dans les deux langues.

[... ] La question de la méthode est ensuite traitée dans un chapitre spécial, auquel il faudra constamment se reporter pour comprendre l'application qui sera faite de cette méthode aux différentes branches de l'enseignement primaire.

[p.10]. Pour apprendre une langue à un enfant, il faut suivre la méthode qui fut celle de sa mère pour lui apprendre à parler : c'est la méthode naturelle et c'est la bonne. Il faut donc nommer à l'enfant les objets qui l'entourent et les lui faire nommer *directement*, sans qu'il traduise, afin qu'il s'habitue à penser *directement*<sup>6</sup> dans la nouvelle langue qu'on lui apprend ; on ne traduira donc pas le verbe marcher par *gehen*, mais on dira à l'écolier, en le faisant marcher, *du gehst* et, en lui montrant un camarade qui marche, *X geht*. Il est inutile de multiplier les exemples.

C'est donc bien là *la méthode directe*, comme me le faisait remarquer un membre de l'enseignement du cadre local qui a une longue expérience de l'école bilingue d'avant-guerre ; et cette remarque est très importante car elle prouve que l'on s'entend sur la méthode sinon sur toutes ses applications.

---

<sup>6</sup> [ ... ] Beaucoup de ceux qui vivent depuis longtemps à l'étranger arrivent également à posséder la langue du pays au point de s'en servir aussi facilement que de la leur. Pourquoi les enfants, dans le cercle plus restreint de leur pensée, n'arriveraient-ils pas au même résultat ? Je cite d'ailleurs plus loin l'exemple d'habitants de la vallée de la Bruche, donc de langue française, qui continuent à calculer en allemand comme ils le faisaient à l'école bilingue.

À cette méthode directe, on objectait surtout qu'elle était impraticable parce que beaucoup trop lente et qu'on ne pouvait, en la suivant, arriver à aucun résultat. À cela, les auteurs du manuel répondent très judicieusement que le paysan et l'ouvrier se servent d'un vocabulaire de cinq à six cents mots au plus et qu'il suffira donc [p.11] d'apprendre à l'enfant, depuis son entrée à l'école jusqu'à sa sortie, deux mots par semaine !

Mais une autre question se pose immédiatement : quand doit-on commencer à apprendre à l'enfant une langue étrangère ? Sur ce point, la réponse du manuel est très péremptoire, « celui, y lisons-nous, qui prétend que l'enfant doit d'abord connaître sa langue maternelle avant d'apprendre une langue étrangère, ne connaît ni l'école primaire, ni la nature de l'enfant, ni la façon dont l'enfant apprend à parler sa langue maternelle », mais les auteurs reconnaissent pourtant « que le passage de la maison à l'école doit se faire dans la langue maternelle » et cela afin de faciliter les débuts scolaires de l'enfant.

En 1898, date de l'édition du manuel, cette méthode qui avait été inaugurée, nous l'avons vu, dans la vallée de la Bruche, demandait encore à être appliquée afin d'être définitivement fixée. M. Lombard, inspecteur primaire de l'arrondissement de Molsheim, qui est d'origine lorraine, entreprit cette tâche avec beaucoup d'intelligence et d'énergie ; il sut y intéresser ses instituteurs et institutrices et s'en faire des collaborateurs d'une grande valeur professionnelle.

M. Lombard qui, étant lui-même de langue française, connaissait toutes les difficultés que devaient rencontrer, dans l'étude de l'allemand, ses petits compatriotes, composa, en collaboration avec les instituteurs de la vallée, des livres scolaires spéciaux dont l'un des plus intéressants, au point de vue qui nous occupe, est celui des exercices de langage (*Sprachübungen*), divisé en deux parties et que l'enfant suivait presque depuis ses débuts à l'école jusqu'à sa sortie.

Voici maintenant, dans un court résumé, la part qui était faite à chaque langue dans l'horaire scolaire. Sur les 25 heures de la semaine de travail, en première et deuxième année, on faisait 14 heures d'allemand et 11 heures de français ; en troisième et en quatrième année, [p.12] 18 heures d'allemand et 7 heures de français ; dans les dernières années, 18 heures d'allemand et 6 heures de français.

Pour ce qui est des différentes matières du programme, il suffit d'indiquer que l'enseignement de la religion se faisait en français ; le calcul, la géographie, l'histoire, les sciences physiques et naturelles, le dessin, la calligraphie, le

chant, la gymnastique s'enseignaient en allemand. En-dehors du catéchisme, les heures de français étaient employées à l'étude de la langue elle-même, surtout dans des exercices de conversation suivant le principe que « toute école primaire est avant tout une école de conversation. »

Il faut pourtant remarquer que, pour l'emploi du français, l'instituteur avait une certaine liberté car il était autorisé, dans le cas où l'enfant ne comprendrait pas, à l'interroger et à lui donner toutes les explications dans sa langue maternelle ; enfin, pour certaines matières, on se montrait moins strict : c'est ainsi que l'on permit toujours d'apprendre, à l'école, des cantiques français.

Tout ce travail d'expérimentation ne fut définitivement au point que vers 1902.

Cet exposé, très succinct, de la méthode pédagogique des écoles bilingues allemandes terminé, il nous faut en venir aux *résultats obtenus*.

Les auteurs du manuel que nous avons analysé admettent, dans leur introduction, que l'écolier de l'école bilingue aura une instruction moindre que son camarade qui n'aura eu à apprendre que sa langue maternelle : ils ne parlent pas, remarquons-le bien, de développement intellectuel.

Les maîtres que j'ai pu consulter ne sont pas tous de cet avis et plusieurs d'entre eux ont pu pourtant faire la comparaison avec les autres écoles où ils professèrent également.

[p.13] Mais nous avons aussi sur l'école bilingue l'avis de pédagogues allemands. En 1912, l'Université de Iéna envoya dans la vallée de la Bruche, une commission de professeurs pour y étudier l'école bilingue. Ils constatèrent d'abord<sup>7</sup> que les écoles n'y étaient nullement inférieures aux autres écoles allemandes et « qu'il était étonnant de voir un enfant de 13 ans, de la classe supérieure, s'exprimer en allemand avec une correction qui lui envieraient bien des écoliers du *Mitteldeutschland*, et ce même enfant s'exprimer en français avec une égale correction. » Ils avouent pourtant, et trouvent d'ailleurs cela tout naturel, que sur certaines matières, en sciences naturelles par exemple, l'école bilingue est un peu inférieure aux autres écoles. Eux non plus ne parlent pas de développement intellectuel, car n'est-ce pas une supériorité de savoir parler et écrire deux langues, quand bien même on aurait quelques notions très élémentaires de sciences naturelles en moins.

---

<sup>7</sup> « Eine Studienreise des pädagogischen Universitäts-Seminars zu Iena » (Langensalza, Beyer & Mann, 1912).

Les enquêteurs, en terminant, rendent hommage « au travail vraiment extraordinaire que doivent fournir, sous la direction de leur inspecteur<sup>8</sup>, les instituteurs de l'école bilingue ». Nos religieuses faisant la classe en costume les ont surtout vivement intéressés, car c'était pour des voyageurs saxons un spectacle bien inattendu, nous avouent-ils.

Après avoir ainsi donné longuement audience au corps professoral, il nous faut interroger les anciens élèves de l'école bilingue.

J'ai d'abord constaté, en le faisant, que ceux qui l'avaient fréquentée depuis qu'elle avait reçu son organisation définitive, parlaient et écrivaient beaucoup mieux le français que les aînés. Je n'en tire pas de conclusion, c'est une simple constatation.

[p.14] Pour ce qui est de l'allemand, tous vous diront qu'ils calculent toujours dans cette langue, ce qui prouve que l'on peut arriver, au moins pour ce qui n'est pas de la vie courante, à préférer une langue étrangère. S'expriment-ils facilement en allemand ? Oui, et encore à l'heure actuelle ; mais il faut bien tenir compte des années de guerre où les hommes, aux armées, et les femmes, au village, ont constamment vécu au milieu des Allemands. Il est donc plus intéressant d'interroger les conscrits d'autrefois sur leurs impressions à leur arrivée au régiment. Certes, ils se sentaient dépaysés, à l'étranger, et étaient facilement reconnus pour « des Français », mais « ils n'éprouvaient pas de difficultés en raison de la langue. »

[...]Toute cette enquête nous permet-elle de prévoir l'avenir de l'école bilingue alsacienne ? Nous savons qu'en employant la méthode directe, mais telle qu'elle était comprise et appliquée, on pourra arriver, pour la connaissance du français et de l'allemand, à des résultats connus et, tous devront bien l'avouer, appréciables. Pourra-t-on arriver à faire mieux encore ? On peut l'affirmer sans crainte si l'on tient compte que « le plus grand obstacle » que signalaient les auteurs du manuel de l'école bilingue allemande, l'hostilité du milieu familial [p. 15 ] et l'indifférence de la jeunesse pour la langue allemande, n'existe pas pour le français, car ce fut toujours, en Alsace, la préoccupation de toute famille parvenue à l'aisance que de faire apprendre le français à ses enfants. Quant à ceux-ci, nous savons tous également avec quel entrain et quel succès ils s'exerçaient à parler notre langue nationale. À l'heure actuelle, où ce sont

---

<sup>8</sup> M. Lombard.

toutes les familles et tous les enfants qui peuvent jouir de ce bienfait, l'ardeur n'est pas moins grande.

Jusqu'à quel point pourtant le peuple alsacien arrivera-t-il à se servir du français comme de langue littéraire courante ? C'est ce que l'avenir seul nous dira, mais n'est-il pas déjà plein de promesses ?

***Formen und Funktionen vorgeformter Konstruktionseinheiten in  
authentischen Konversationen***

***Linguistik online 62, 5/2013***

herausgegeben von Günter Schmale

*Günter Schmale (Metz)* :**Editorial**

*Gaétane Dostie (Québec)*: **Les associations de marqueurs discursifs – De la cooccurrence libre à la collocation**

*Sandra Teston-Bonnard, Heike Baldauf-Quilliatre, Véronique Traverso (Lyon)*:**La construction quand on X, Y... : études syntaxiques et pragmatiques**

*Günter Schmale (Metz)*:**Forms and Functions of Idiomatic Expressions in Conversational Interaction**

*Heike Knerich (Bielefeld)*: **Listenkonstruktionen als vorgeformte Strukturen - Vorgeformte Ausdrücke innerhalb von Listenkonstruktionen**

*Maurice Kauffer (Nancy)* :**Phraseologismen und stereotype Sprechakte im Deutschen und im Französischen**

**Rezension :**

*Vers une extension du domaine de la phraséologie. Numéro thématique de Langages coordonné par Dominique Legallois et Agnès Tutin. 2013/1, 189., par Caroline Pernot (Metz)*

**Tagnungsbericht**

*Le langage figuré – Colloque international en l'honneur du Professeur D. Dobrovolskij., par Marine Espinat (Paris)*

***Linguistik online 63 1/2014***

*Martin Šemelík (Prag)*:**Behandlung der Wortbildungselemente in deutsch-tschechischen Übersetzungswörterbüchern**

<http://www.linguistik-online.de>

## **Konnotationen, konventionelle oder konversationelle Implikaturen<sup>1</sup>**

### 1 Einleitung

Der besprochene Band, Ergebnis des Habilitationsprojektes der Autorin U. Topczewska, umfasst neben dem Vorwort, den Schlussbemerkungen und ausführlichen Literaturhinweisen vier thematische Kapitel, in denen im Anschluss an eine eingehende Diskussion des semantischen Status von Konnotationen (Kap. 2), von Bedeutungen als Gebrauchsregeln (Kap. 3) und von konventionellen Implikaturen (Kap. 4) versucht wird, Konnotationen und Konventionen zu differenzieren (Kap. 5).

Nachdem sich T. in einer früheren Untersuchung mit der Konnotationenproblematik aus der Perspektive der lexikalischen Semantik im Rahmen einer translatorischen Fragestellung beschäftigt hat, wählt sie nun einen handlungstheoretischen Zugang. T. geht dabei von der Grundannahme aus, „*dass die Sprache aufgrund von Gebrauchsregeln bzw. Konventionen funktioniert, die sich in einer Sprachgemeinschaft durchgesetzt haben*“ (S. 9), wobei es neben lexikalischen und grammatischen auch eine Reihe kulturell bedingter Konventionen gibt, die dem kompetenten Sprachbenutzer bekannt sein müssen. Hinzu kommen „*modale (emotionale bzw. evaluative) Konnotationen*“ (S. 10), die allerdings nicht zur Kernbedeutung des jeweiligen Ausdrucks gehören. Der Status derartiger Konnotationen ist in der linguistischen Forschung jedoch keineswegs eindeutig: häufig weist man beiden eine Zwitterstellung an der Schnittstelle von Semantik und Pragmatik zu. Angesichts der Tatsache, dass der Status von Grice's konventionellen Implikaturen ähnlich umstritten bleibt, will T. in ihrer Arbeit „*der üblichen Marginalisierung konventioneller Implikaturen und der theoretischen Überstrapazierung von Konnotationen entgegen[zur]wirken*“ (S. 11). Insbesondere geht es T. darum, die Beziehung zwischen konventionellen Implikaturen und Konnotationen zu beleuchten, genau genommen „*zu überprüfen, ob das Instrumentarium konventioneller Implikaturen dazu geeignet ist, Konnotationen, die bis jetzt linguistisch kaum fassbar gemacht werden konnten, zu beschreiben und gegebenenfalls ihre Genese zu erklären*“ (S. 11). Des Weiteren definiert T. als Untersuchungsziel, einen Beitrag zum besseren Verständnis der Rolle von Semantik und Pragmatik bei der Bedeutungsbestimmung zu leisten. T. fühlt sich dabei einem gebrauchstheoretischen Ansatz verpflichtet, der auf der

---

<sup>1</sup> Eine kritische Besprechung von: Topczewska, Urszula, 2012. *Konnotationen oder konventionelle Implikaturen?* (= Warschauer Studien zur Germanistik und zur Angewandten Linguistik; 4). Frankfurt/M. u.a.: Lang. 211 S. ISBN 978-3-631-63712-8. 42€80.

Annahme basiert, dass sprachlichen Ausdrücken selbst, aber auch ihrer Verwendung Bedeutungen zukommen. In Wittgenstein'scher Manier extrem formuliert: „*Erst wenn man weiß, wie ein Ausdruck verwendet werden kann, kennt man seine Bedeutung.*“ (S. 12) Wenn man in der Sprachgemeinschaft etablierte Sprachverwendungsregeln beschreiben will, muss man deshalb die soziale Kommunikationspraxis untersuchen, die T. ausdrücklich als Ort der Genese von Sprache bezeichnet.

## 2 Überlegungen zum semantischen Status von Konnotationen

In ihrem 2. Kapitel bemüht sich T. darum, den meist undefiniert bleibenden *semantischen Status von Konnotationen* (S. 17-56) zu beschreiben, was leider in nicht immer leicht überschaubarer Weise geschieht. Die Konnotation, als Sammelsurium recht heterogener Begriffe wird meist defaultmäßig in Abgrenzung zur Denotation bestimmt. In ihrer Diskussion unterschiedlicher Bedeutungstheorien und Ansätze zur Definition von Denotation und Konnotation sieht sich T. mit einer „*außerordentlich diffusen Bestimmung dieses semantischen Untersuchungsgegenstands konfrontiert*“ (S. 31). Teils werden Konnotationen nämlich der Intension (Freges Signifikation) zugerechnet, teils werden sie vollständig außerhalb von Intension und Extension situiert. Angesichts eines fehlenden zuverlässigen Identifikationskriteriums beschränkt sich der Beitrag vorliegender Arbeiten zu T.s Untersuchung zur Genese von Konnotationen auf folgende Erkenntnis: „*Konnotationen entziehen sich einer eindeutigen Systematisierung und begrifflichen Einordnung, weil bei ihrer Erfassung die Äußerungs- und die Ausdrucksebene miteinander vermischt werden*“ (S. 31-2). Im 2. Abschnitt des Kapitels untersucht T. deshalb, inwieweit *Konnotationen als Teil lexikalischer Bedeutung* bestimmt werden können, was ihnen einen objektiveren Status und eventuell situationsübergreifende Gültigkeit verleihen würde. Allerdings ist der Großteil des Abschnittes wiederum der Darstellung unterschiedlichster Vorstellungen zur Konnotationen-Problematik gewidmet. Stellvertretend sei hier Ludwig (1991) im Anschluss an T. zitiert: „*Während die Vertreter einer weiten Bedeutungsauffassung [...] konnotative Elemente insgesamt als Bestandteile der Bedeutung (des Semems) ansehen und als semantische Merkmale (Seme) der lexikalischen Bedeutung postulieren, negieren Vertreter einer engeren Bedeutungskonzeption den Status dieser zusätzlichen Informationen als semantische Merkmale*“ (Ludwig 1991: 25; zitiert nach T., S. 45). Dieckmann (1979) bezeichnet die Diskussion der unterschiedlichen Analysen zur Konnotationen-Problematik als „*schlicht chaotisch*“, was in der Empfehlung gipfelt, diese ganz aus dem Untersuchungsbereich der Semantik auszuschließen. T. will jedoch nicht auf den Begriff der Konnotation verzichten und ist – getreu ihres eingangs postulierten gebrauchstheoretischen Ansatzes – der Überzeugung, dass man diese erfassen kann, wenn ein pragmatisch fundierter Bedeutungsbegriff zugrunde

gelegt wird. Dies führt zu der Forderung, Bedeutungskonstitution in kommunikativen Zusammenhängen zu erforschen, wobei es auf „*das ihnen Gemeinsame an[kommt], das einem sprachlichen Äußerungstyp in mehreren kommunikativen Handlungen gewohnheitsmäßig zugeschrieben wird*“ (S. 47). Auf diese Weise will T. Konnotationen als überindividuelle Aspekte der Bedeutung analytisch erfassen, im Gegensatz zu individuellen Assoziationen.

Ausgehend von den vorstehend skizzierten Diskussionen und Überlegungen formuliert T. ihre *Grundannahmen gebrauchstheoretischen Zugangs zur Konnotationenproblematik*. Da Verstehen von Bedeutungen zwar einen individuellen Akt, deren Interpretation jedoch einen kollektiven, sozialen Akt darstellt, fordert T. folgerichtig im Anschluss an ihr zuvor formuliertes gebrauchstheoretisches Postulat einen analytischen Zugriff auf das „*Zu-Verstehen-Gegebene[n]*“ (S. 48) auf der Grundlage des jeweiligen „*sozialen Gebrauchszusammenhangs*“ (S. 49). T. bezieht sich insbesondere auf Keller (1995), der davon ausgeht, dass sprachliche Ausdrücke allein über eine gewohnheitsmäßige, regelhafte Verwendung Bedeutung zukommt. Diese führt zur Herausbildung von Gebrauchsregeln (lt. T. im Anschluss an Lewis auch als Gebrauchskonventionen zu verstehen), die „*recht verschiedene Parameter (etwa Eigenschaftsmerkmale, Nutzungsmerkmale, Ähnlichkeitsrelationen sowie Wertungen, Parameter aus der Welt der Gefühle und des Sozialen*“ (S. 51) umfassen können. Auf diese Weise wird die Frege'sche Opposition von objektivem Sinn und sprecherbezogenen Vorstellungen aufgehoben: sowohl wahrheitsfunktionale Aspekte der Bedeutung als auch stilistische und soziokulturelle Aspekte werden in einen gebrauchsfundierten Bedeutungsbegriff integriert (vgl. S. 52). Spacherwerb – Bedeutungen werden auf der Grundlage beispielhafter Anwendungen erworben – und Sprachgenese – sprachliche Zeichen sind Folgen und nicht Voraussetzungen kommunikativer Akte – liefern für T. den Nachweis der Gültigkeit ihres gebrauchstheoretischen Postulats: „*Bedeutungen, und zwar sowohl die denotativen als auch die konnotativen, werden [...] prinzipiell mit Bezug auf Kommunikationserfahrungen erlernt.*“ (S. 54)

Auf dieser Grundlage will T. „*Gebrauchsregeln für die sog. konnotativen Bedeutungen in Form von kommunikations- bzw. diskursgebundenen Konventionen heraus[zu]arbeiten*“ (S. 55). Sie beruft sich dabei bemerkenswerter Weise auf zwei Arbeiten Teuberts von 2006, d.h. einen Autor, der virulent eine unverzichtbare Korpusbasierung jeglicher Linguistik fordert: „*A linguistics independent of the discourse is meaningless. So far, corpus linguistics is the only approach that can lay claim to being a linguistique de la parole.*“ (Teubert 2009: 20)<sup>1</sup> Angesichts der Tatsache, dass T.s folgende Überlegungen, soviel sei hier vorweggenommen, ausnahmslos auf nicht belegten – von T. erfundenen? – Äußerungen ihren Interpretationen basieren, darf man sich schon jetzt als der rigo-

<sup>1</sup> Wir zitieren hier eine neuere Arbeit des gleichen Autors.

rosen Empirie verpflichteter Leser fragen, ob T. ihrem eigenen Anspruch gerecht wird.

3 Bedeutungen als Gebrauchsregeln – Wittgenstein, Austin, Grice, Keller  
Erst im 3. Kapitel, das sich eingehend mit *Bedeutungen als Gebrauchsregeln* beschäftigt, werden dann „*die terminologischen Grundlagen und der theoretische Standpunkt der vorliegenden Untersuchung näher bestimmt*“ (S. 16). Dabei dienen Wittgensteins, Austins und Grice‘ Konzeptionen von Bedeutung als Grundlage, die durch Rudi Kellers Arbeiten ergänzt werden. All diesen Ansätzen, die im Paradigma der instrumentalistischen Sprachtheorien verortet werden (im Gegensatz zu den repräsentationistischen Theorien des *aliquid stat pro aliquo*), ist gemein, dass sie Sprachgebrauch als regelgeleitetes Handeln verstehen, wobei die „*Regeln in sozialen Erfahrungen gelernt und den Handlungsabsichten (Sprecherintentionen) gemäß routinemäßig in sprachlichen Interaktionen gebraucht werden*“ (S. 57). T. diskutiert im Folgenden ausführlich Wittgensteins Gleichsetzung von Bedeutung und Gebrauch, Austins Auffassung der Bedeutung von Äußerungen als illokutionärer Funktionen der produzierten Sprechakte, Grice‘ Reduktion der Sprecherintention auf die „*sprecher- und zeitunabhängige konventionelle Bedeutung*“ (S. 58) sowie Kellers Unterscheidung „*zwischen Bedeutungen als objektiv gegebenen Wortgebrauchskonventionen und dem sprecherrelativen Sinn einer Äußerung*“ (ibid.).

Aus Wittgensteins berühmtem Bedeutungsbegriff – „*Die Bedeutung eines Wortes ist sein Gebrauch in der Sprache.*“<sup>1</sup> –,den T. noch einmal ausführlich darstellt, ergeben sich für die Autorin eine methodologische und eine sprachgenetische Konsequenz. Aus methodologischer Sicht sind Gebrauchsregeln, auf deren Beschreibung T.s Untersuchung abzielt, über linguistische Analysen des Sprachgebrauchs zu ermitteln. Im Anschluss an Keller (1995) erwähnt T. hier Frequenzuntersuchungen<sup>2</sup>, Kommutationsproben sowie Implikations- und Präsuppositionstests. Aus sprachgenetischer Perspektive ist die sprachliche Interaktion primär gegenüber dem sprachlichen Wissen, d.h. der Gebrauch erzeugt Bedeutungen bzw. Bedeutungen entstehen in der sprachlichen Interaktion, sind aber nicht Voraussetzung für diese.

Auch wenn Austin wie Wittgenstein nach der Bedeutung im Kontext des konkreten Sprachgebrauchs<sup>3</sup> fragt, vertritt ersterer einen eher an Frege orientierten Bedeutungsbegriff, indem er sich mit möglichen Sprechhandlungen (in der Ob-

<sup>1</sup> T. zitiert hier Wittgenstein: „*Eine Sprache verstehen ist eine Technik beherrschen.*“ (PU § 199) Die Konversationsanalytiker sprechen von „*machinery*“, deren „*Methoden*“ allerdings bei letzteren durch Analysen konversationeller Korpora rekonstruiert werden müssen.

<sup>2</sup> Ohne zu präzisieren, ob diese auf der Grundlage von Korpora erfolgen sollen (sie hatte ja zuvor ausdrücklich auf Teubert Bezug genommen).

<sup>3</sup> T. verwendet hier „*Wortgebrauch*“, um den es jedoch bei Austin im Rahmen der Analyse von Sprechakten kaum gehen kann.

jektlesart) und nicht mit tatsächlich vollzogenen Äußerungstoken (in der Aktlesart) beschäftigt, d.h. mit Annahmen über Sprachpraxis, nie aber mit tatsächlichen Beobachtungen.<sup>1</sup> Dennoch gesteht T. Austin zu, dass er die Lokution sowohl auf Wahrheitswerte eines Satzes, als auch auf Konventionen des Satzgebrauches zurückführt (vgl. S. 73): „*the (locutionary) act is constituted not by intention or by fact, essentially but by convention*“ (zitiert nach T., S. 75). Für Searle, dessen Weiterentwicklung der Sprechakttheorie kurz angerissen wird, determinieren sprachkonstitutive Regeln die Bedeutung bzw. die illokutionäre Rolle einer sprachlichen Mitteilung/Handlung. Konventionen *regeln* dagegen bei Searle lediglich den Vollzug einer Äußerung.

Auch Grice's Ansatz (vgl. 1975, 1978, 1981, 1989) kann man lt. T. a priori eine pragmatische Ausrichtung zuschreiben, da er in seinen Analysen von – angenommenen – kommunikativen Handlungen ausgeht. Allerdings nimmt er im Gegensatz zu Wittgenstein zwei Typen von Bedeutung an: einerseits *konventionelle* Bedeutungen (das Gesagte), andererseits *inferierte* Bedeutungen (das Gemeinte) (vgl. S. 98), wobei die situationsabhängige Sprecherbedeutung mehr oder weniger stark von der situations- und zeitunabhängigen konventionellen Bedeutung differieren kann. Die Sprecherbedeutung, das Gemeinte, ist das, was ein Sprecher in einer Äußerungssituation zu kommunizieren *intendiert*. Diese Sprecher-Intention wird bei Grice auf der Grundlage der *konventionellen* Bedeutung – und eventuell von Situationswissen – erschlossen. Die konventionelle Bedeutung stellt auch den Ausgangspunkt für pragmatische Schlüsse, die *Implikaturen* dar. T. hält i.Ü. die Bestimmung der konventionellen Bedeutung durch Rückgriff auf das Gemeinte, d.h. die in einer kommunikativen Handlung präsente Sprecherbedeutung, die dann wiederum auf der Basis der konventionellen Bedeutung definiert wird, für keineswegs zirkulär, „*sondern [für] eine lediglich analytische Rekonstruktion des intersubjektiven geschichtlichen Prozesses, in dem die soziokulturelle Basis für die kommunikative Verständigung herausgebildet wird*“ (S. 99). Es wird jedoch angemerkt, dass Grice nicht beantwortet, was primär ist, die konventionelle Bedeutung oder das individuelle Meinen. Im Hauptkapitel 4 des vorliegenden Bandes wird i.Ü. Grice Ansatz dann noch eingehender diskutiert.

Im letzten Abschnitt des 3. Kapitels stellt T. Rudi Kellers Konzept von *Bedeutung als lexikalisierte Gebrauchskonvention* vor. Die instrumentalistische Bedeutungstheorie Kellers beruht auf der Grundannahme, „*dass Zeichen nur aufgrund ihrer Gebrauchskonventionen zu Kommunikationszwecken verwendet werden*“ (S. 113). Doch auch wenn Kommunizieren als rationales Handeln gilt, mit dem Sprecher erreichen wollen, dass Hörer ihre Intentionen erkennen, erfolgt die Beschreibung lexikalisierter Gebrauchskonventionen bei Keller vermittelt über *Interpretationen*, die gegenüber der Intention als primär gelten müssen.

---

<sup>1</sup> Ist dies bei T. selbst anders?

Bei seinen interpretativen Bemühungen stehen dem Adressaten lt. T. drei Grundverfahren zur Verfügung: das symptomische Schließen, d.h. kausale Schlüsse über Ursach-Wirkung-, Teil-Ganzes- oder Mittel-Zweck-Beziehungen; das assoziative Schließen, das auf kontextbedingten Assoziationen beruht, z.B. auf Ikonen; und schließlich das regelbasierte oder symbolische Schließen, das auf Gebrauchsregeln von Zeichen gründet. Gebrauchsregeln für die Verwendung bzw. Interpretation von Zeichen entstehen dann, wenn kausale oder assoziative Schlüsse systematisch auftreten und so kollektives Wissen entsteht. Werden kausale oder assoziative Schlüsse sukzessive durch regelbasierte Schlüsse ersetzt, spricht Keller (1995) von einem Prozess der Lexikalisierung, wenn Symptome oder ikonische Zeichen zu konventionalisierten Symbolen geworden sind. „*Kellers Bedeutungstheorie ist eine Weiterführung des instrumentalistischen Ansatzes Wittgensteins und beantwortet sowohl die Frage nach der Genese von Bedeutungen als auch nach deren Funktionieren und Wandel*“ (S. 109).

#### 4 Bedeutungen und Konventionen

Im Mittelpunkt des 4. zentralen Kapitels mit dem Titel *Bedeutungen und Konventionen* (S. 115-171) steht Grice‘ Begriff der *Implikatur* als Schlüsselbegriff seiner Konversationslogik. T. geht es vor allem um die Bestimmung des in der Sprachwissenschaft meist vernachlässigten Begriffes der *konventionellen Implikatur*, den sie von *konventionellen Bedeutungen* einerseits und von *konversationellen Implikaturen* andererseits abzugrenzen versucht – und natürlich von *Konnotationen*.

##### 4.1 Implikaturen als Ergebnis inferentieller Verstehensprozesse

Die Autorin beschäftigt sich zunächst mit dem für sie zentralen Aspekt der *Implikaturen als Ergebnis inferentieller Verstehensprozesse* im Rahmen von Grice‘ Bedeutungstheorie. Nachdem sie eingangs noch einmal unterstreicht, dass Grice strikt *Bedeutung* und *Gebrauch* trennt, weist sie darauf hin, dass die konventionelle Bedeutung bei Grice nur *eine* der Gebrauchsbedingungen für sprachliche Zeichen ist: Situationswissen, Weltwissen und Wissen um sprachliche Interaktionsmuster (sic!) müssen hinzukommen (vgl. S. 116). Äußerungsverstehen beruht für Grice auf einer kooperativen Bedeutungskonstitution, die sich auf praktische Schlüsse stützt, die zur Herausbildung von Implikaturen führen. Voraussetzung dafür ist, dass beide Kommunikationspartner<sup>1</sup> vergleichbare Kenntnisse konventioneller Bedeutungen, aber auch ausreichend kompatibles Situations- und Hintergrundwissen besitzen. Zudem ist die Respektierung des Kooperati-

<sup>1</sup> Ohne dies hier im Einzelnen ausführen zu können, ist die Wahl der Terminologie bei T. zweifellos methodologisch signifikant: nachdem zuvor der Terminus „Interaktionsmuster“ verwendet wurde, wird nun nicht von „Interaktionspartnern“, sondern von „Kommunikationspartnern“ gesprochen.

onsprinzips eine erforderliche Prämisse. Dieses „cooperative principle“ konkretisiert Grice über die mehr als bekannten vier Konversationsmaximen, die einen effektiven Informationsaustausch garantieren sollen. Implikaturen sind weder Teil der lexikalischen Bedeutung von Wörtern noch von „*losen Assoziationen*“ ihrer Verwender, sondern der im sprachlichen Kontext entstehenden Äußerungsbedeutung (vgl. S. 123). Dennoch entstehen lt. T. *konventionelle* Implikaturen (= KI) durch die gesagten Worte, nicht durch das Sagen, also nicht erst im Äußerungskontext – im Gegensatz zu den *konversationellen* Implikaturen, die sich erst in kommunikativen Situationen entwickeln können. Andererseits – anders als bei Keller (s.o.) – gehören KI nicht zur lexikalisierten Wortbedeutung, auch nicht zu den konventionellen Äußerungsbedeutungen und sind auch nicht über Wahrheitswerte des geäußerten Satzes zu erschließen (vgl. S. 124). Wenn sich eine Implikatur fortdauernd am Gebrauch eines Ausdrucks festmachen lässt, handelt es sich um eine KI, die nur dann aufgehoben werden kann, wenn sie der jeweilige Kontext nicht zulässt. Durch sein Implikaturenmodell versucht Grice insbesondere Formen indirekter Kommunikation in sozialen Interaktionen zu erklären.

#### 4.2 Die semantische Basis für die Erzeugung von Implikaturen

T. begibt sich nun daran zu erklären, auf welcher semantischen Grundlage Implikaturen entstehen. Im Gegensatz zu semantischen Implikationen, die auf Wahrheitsbedingungen von Sätzen beruhen, sind weder konventionelle noch konversationelle Implikaturen wahrheitsfunktional. Grice versucht zwar über die Angabe einer Reihe von Merkmalen beide Implikaturentypen zu unterscheiden, erklärt jedoch keines dieser Merkmale zum distinktiven, überhaupt fehlen lt. T. in Grice‘ Konversationslogik notwendige und hinreichende Bedingungen für das Vorhandensein einer Implikatur. T. versucht im vorliegenden Abschnitt nichtsdestoweniger, konventionelle und konversationelle Implikaturen auf dem Hintergrund der semantischen Basis voneinander abzugrenzen, „*die als Träger bzw. Auslöser der jeweiligen Implikatur fungiert*“ (S. 130).

Im Gegensatz zu *konventionellen* Implikaturen (= KI) sind *konversationelle* Implikaturen (= KImp) lt. T. an drei Bedingungen gebunden, die sie von KI unterscheiden: sie sind *kontextabhängig*, d.h. die gleiche Äußerung kann in unterschiedlichen Kontexten unterschiedliche Implikaturen zeitigen (allerdings gibt es lt. T. generalisierte konversationelle Implikaturen, die sich auf typische Kontextmerkmale stützen); sie sind über die Konversationsmaximen *rekonstruierbar*; sie sind *streichbar*, d.h. sie können durch Zusätze aufgehoben werden; und sie sind *abtrennbar*, d.h. sie bleiben bei Paraphrasen oder Synonymen gleich. Allerdings lässt T. dann ein: „*All diese Merkmale sind [...] keine Kandidaten für Definitionsmerkmale konversationeller Schlüsse.*“ (S. 133); sie besitzen

vielmehr lediglich Indizienstatus, eine Aussage, die kaum Klarheit schafft. Die *konversationelle Implikatur* wird darauf wie folgt definiert:

„*Konversationelle Implikaturen stellen das Meinen-in-einer-Situation dar, das mehr oder weniger durch die kontextuellen Kommunikationsparameter („Situation“) determiniert wird und für dessen Entstehung die konventionelle Äußerungsbedeutung (Meinen-in-einer-Sprache) eine notwendige Basis darstellt.“* (S. 133)

KImp werden also durch KI ausgelöst, wobei die konventionelle Äußerungsbedeutung zwar aus der lexikalischen Bedeutung des jeweiligen Ausdrucks zu erschließen, jedoch nicht mit der wörtlichen Bedeutung zu verwechseln ist. T. führt dafür als Beispiele Routineformeln und Idiome an, die – wohl über ursprüngliche KImp – im Laufe der Zeit konventionalisiert worden sind. Dennoch wäre es u. E. falsch, die konventionelle Bedeutung allein am Ausdruck festzumachen, da kontextuelle Elemente stets eine für die Interpretation zentrale Rolle spielen, weshalb Schmale (2013) auf die *Polyfaktorialität* gerade von Routineformeln hinweist. Was i. Ü. auch für weniger stark kontextgebundene – semantisch nicht kompositionelle – Idiome gilt, die angesichts äußerst kreativer Verwendung meist nur im Rückgriff auf Ko- und Kontext adäquat interpretiert werden können.

Ihre Ausführungen illustriert T. mit nicht belegten (wohl erfundenen), isolierten und kontextlosen Äußerungen, für die sie jeweils angibt, ob es sich um KI oder KImp handelt; in einer Fußnote (Nr. 201) hat sie zu Beginn festgelegt, das „+>“ für KImp steht, „→“ dagegen für KI (vgl. S. 122). Im Anschluss an die vorstehende Definition muss sich der kritische Leser allerdings fragen, ob die Symbole für KI und KImp von der Autorin verwechselt wurden, wenn man sich die beiden folgenden Beispiel-Äußerungen und deren Diskussion anschaut: so besitzt die Äußerung „*Jan hat etwas getrunken.*“ (S. 123) lt. T die KI „→ *etwas Alkoholisches*“. Eine derartige Interpretation ist jedoch unabdingbar an situationelle Faktoren gebunden, so dass es sich um eine KImp handeln muss, in keinem Fall aber um eine KI. Eine Krankenschwester, die über einen gerade aus der Narkose erwachten Patienten sagt „*Er hat etwas getrunken.*“, wird wohl schwerlich „*etwas Alkoholisches*“ meinen, sondern darauf hinweisen, dass er etwas zu sich genommen hat. Wenn man aber sicher ist, dass Jan Alkohol konsumiert hat, dann verfügt man ohne jeden Zweifel über situationelle Indikatoren – Jan taumelt, lallt, pöbelt -, die diesen Schluss zulassen. Andererseits fragt man sich, warum es sich bei „*X trifft sich mit einer Frau.*“ (S. 128) um eine KImp „+> *nicht mit der eigenen Frau*“ handeln soll, da die kontextlose Äußerung ganz zweifelsfrei diese – konventionelle – Bedeutung hat, da es sonst „mit *seiner* Frau“ heißen müsste.

Konventionelle Implikaturen (= KI), lt. T. von Grice stiefmütterlich behandelt, werden „*lediglich negativ zu konversationellen Implikaturen*“ (S. 134) charakte-

risiert. Dies durch i. W. drei Merkmale: sie sind an Wörter und nicht an den Kontext gebunden; sie sind konventionell, also nicht rekonstruierbar; sie sind auch durch sprachliche Zusätze nicht „*streichbar*“ (vgl. S. 134). KI gründen auf „nichtnatürlichen“ (sic!) oder „unnatürlichen“ Wortbedeutungen, die „*zu einer Schlussfolgerung [berechtigten], die den kommunikativen Inhalt einer Äußerung erschließt, [die] sich aus einer kommunikativen Handlung [ergibt] und [...] als Bedeutungsangabe formulierbar [ist]*“ (S. 141). „Natürliche“ Bedeutungen, die nicht annullierbar und faktisch sind, stellen wiederum die semantische Basis der „unnatürlichen“ Bedeutungen dar. Und während zwischen einem natürlichen Zeichen und dem von ihm bezeichneten Sachverhalt eine empirische Relation besteht, beruht die Bedeutung nicht-natürlicher Zeichen auf Konventionen. Somit spielt die konventionelle Bedeutung eines Satzes auch „*keine wesentliche Rolle*“ für die kommunikative Intention des Sprechers. „*Es ist auch nicht erforderlich, dass sie vom Hörer verstanden wird, damit die kommunikative Handlung gelingt.*“ (S. 142) Die Aussage, dass eine kommunikative Handlung *gelingen* kann, auch wenn sie vom Hörer nicht verstanden wird, ist im Rahmen eines gebrauchstheoretischen Ansatzes mehr als überraschend. Muss man – wie die Konversationsanalytiker – einen kommunikativen Austausch als interaktive Leistung der Interaktanten ansehen, um sich zu fragen, wie kommunikative (Inter)Akte Erfolge zeitigen können, wenn T.s Postulat stimmen sollte?

Ausgelöst werden konventionelle Implikaturen durch Konventionen, die allerdings nie auf isolierte Wörter zutreffen, sondern nur im Äußerungskontext anwendbar sind (vgl. S. 143). Im Anschluss an Levinson (2000), der lt. T. zeigt, dass man bereits auf der Grundlage von *Äußerungstypen* Schlüsse auf Konventionen ziehen kann, diskutiert T. im Folgenden ausführlich Konventionen im Gebrauch von Partikeln und Konjunktionen, von Modalverben, des Präsens, im Bereich der Tropik. Dabei greift sie ausschließlich auf isolierte, kontextlose Kurzüßerungen zurück, wobei der Unterschied zwischen konventionellen und konversationellen Implikaturen nie deutlich herausgearbeitet wird.

## 5 Konventionen als Grundlage für Konnotationen

Im letzten thematischen Kapitel ihres Bandes entwickelt T. dann schließlich eine Hypothese zur Entstehung von Konnotationen. Um die Wichtigkeit der Konnotationenproblematik zu unterstreichen, zitiert sie zu Beginn Knobloch (2003), der die Überzeugung ausdrückt, dass die „*herkömmliche Linguistik*“ angesichts ihrer fast völligen Konzentration auf die *Denotation* Eigenschaften des Sprachzeichens vergessen hat, die den tatsächlichen kommunikativen Wirkungen des Sprechens zugrunde liegen: „... *auf deren indexikalischer Streufähigkeit, auf multiplen Kopplungen zwischen Redeweisen und Praxen, auf ‚Konnotationen‘, deren kommunikative Wirklichkeit und Wirkmacht viel handfester und grundlegender ist als die der ‚Denotation‘*“ (Knobloch 2003: 10-110; zitiert

nach T., S. 173). Untermauert wird diese These durch sprachgeschichtliche Ansätze; so wird bspw. bei Lewandowski (1990) darauf hingewiesen, dass sich die menschliche Sprache vom Konnotativen zum Denotativen hin entwickelt hat. Ihre folgende *Hypothese zur Genese von Konnotationen* (S. 174-178) stützt T. auf die Annahme, dass Konnotationen ähnlich wie Konventionen, die konventionelle Implikaturen auslösen, beschrieben werden können, da sie die gleichen Charakteristika zu besitzen scheinen. Wie derartige Konventionen, die von denen, die konversationellen Implikaturen zugrunde liegen, völlig unterschiedlich sind, sollen Konnotationen lt. T. nämlich einerseits ausdrucksgebunden sein, andererseits „*die von ihnen (den Konventionen, die Basis von KI sind; GS) ausgelösten pragmatischen Schlüsse ohne den für konversationelle Implikaturen notwendigen Rekonstruktionsaufwand gezogen werden*“ (S. 174). Dann weist T. jedoch wieder auf „*fließende Übergänge zwischen konversationellen und konventionellen Implikaturen sowie zwischen lexikalisierten und (noch nicht) lexikalisierten Konventionen des Wortgebrauchs hin*“ (S. 174), so dass im Grunde Konnotationen auch gleiche oder ähnliche Charakteristika wie konversationelle Implikaturen besitzen könnten.

Konnotationen entstehen ebenso wie KI, nämlich auf der Grundlage ausdrucksgebundener Konventionen: „*Die implikaturenerzeugenden Konventionen tragen zur sprachsystematischen Verfestigung der jeweiligen Bedeutungen bei bzw. fallen am Ende ihrer sprachgeschichtlichen Entwicklung mit den Konnotationen zusammen.*“ (S. 175) Entsprechend führt T. Konnotationen auf KI zurück bzw. schließt von KI auf Konnotationen, die nun „*feststehende und durch sprachliche Konventionen vorbestimmte Bedeutungen*“ (S. 179) sind. Zur Illustration ihrer Hypothese bemüht T. drei Beispiele zum Verb *labern*: „*(7) pseudowissenschaftliches Gelaber → Sachkritik; (8) Wie lange der am Telefon labert! → Ärger; (9) Lass uns mal bei einem Bier darüber labern → Vertrautheit*“ (S. 179). Davon abgesehen, dass die von T. angenommenen „Konnotationen“ keinesfalls am Verb *labern* festzumachen sind, sondern vielmehr an der Bedeutung der jeweiligen Gesamtäußerung, wird keinerlei Nachweis erbracht, dass es sich tatsächlich um Konnotationen handelt. Ein derartiger Nachweis könnte allein über ko(n)textuelle Faktoren erbracht werden; „*Wie lange der am Telefon labert.*“ (s.o.) könnte einfach jugendsprachlich markiert sein und somit völlig neutral einfach *reden* bezeichnen, es könnte auch den unwichtigen Inhalt oder die Art und Weise der Gesprächsführung betreffen. Sollte jedoch tatsächlich der Ausdruck von *Ärger* für diese Äußerung – in keinem Fall für das Verb allein! – zutreffend sein, so kann dies nur auf der Grundlage kontextueller Elemente entschieden werden, nämlich über die Prosodie oder die Beteiligungskonstellation. Die Tatsache, dass T. das ursprünglich für KI vorgesehene Symbol „→“ auch für Konnotationen verwendet, ist überdies ein Indiz dafür, dass ein wirklich distinktiver Begriff beider Notionen nicht vorliegt.

Abschließend qualifiziert T. *Konnotationen* als verkürzte Formulierungen von Konventionen des regelmäßigen Gebrauchs einer sprachlichen Einheit (vgl. S. 182). Diese These versucht sie dann über die – relative - *Situationsgebundenheit* i.w.S. von Konnotationen und deren – bereits mehrfach hypostasierte – *Konventionalität*, die allerdings als „graduell“ bestimmt wird, zu belegen.

6 Abschließende Bewertung – Ein gebrauchstheoretisch fundierter Ansatz zu einer Theorie der Konnotationen?

Wird T. ihrem eigenen Anspruch gerecht, einen gebrauchstheoretisch fundierten Ansatz zu einer Theorie der Konnotationen vorzulegen? Aus den folgenden Gründen kann eine Bewertung des formulierten Untersuchungsziels nicht positiv ausfallen:

- Wie mehrfach erwähnt, beschränkt sich die praktizierte Gebrauchsorientiertheit auf die Analyse nicht belegter, d.h. wohl selbst erfundener, isolierter, also kontextloser Äußerungen oder Ausdrücke, die kaum geeignet sind, kontextuelle Faktoren zu erfassen. Es ist zwar im Rahmen des vertretenen Ansatzes – eine Äußerung kann kommunikativ gelingen, auch wenn der Hörer sie nicht entsprechend den Intentionen des Sprechers versteht (s.o.) – konsequent, von Folgeaktivitäten zu abstrahieren, die für den Konversationsanalytiker unverzichtbar sind, doch kann sich die Autorin deshalb zur alleinigen Instanz der Bestimmung von Konventionen, konventionellen, konversationellen Implikaturen und Konnotationen eines „Satzes“ , wie sie oft sagt, oder eines Ausdrucks oder gar „Wortes“ machen?
- An keiner Stelle erfolgt eine Definition des für die Untersuchung zentralen Begriffes der Konnotation. Im Grunde weiß der Leser auch nach vollständiger Lektüre des Bandes nicht, was Konnotationen und konventionelle Implikaturen unterscheidet. Man hätte i. Ü. die ausführliche Diskussion unterschiedlicher Typen von Konnotationen, sicherlich auch eine Klassifikation, von mehr als nur drei Beispielen (s. *labern*) erwartet. T. bezeichnet die bisherige Konnotationen-Diskussion mit Dieckmann als „*schlicht chaotisch*“, es gelingt ihr jedoch selbst nicht, eine operationelle Definition dieses umstrittenen Konzeptes zu liefern.
- Auch eine wahrhaft distinktive Unterscheidung von konventioneller und konversationeller Implikatur erfolgt nicht, da T. sie auf einer graduellen Skala verortet, KImp zudem als generalisierbar bezeichnet, so dass sie dann i. Gr. zu KI werden. Es ist jedoch nicht einsehbar, warum man KImp nicht prinzipiell über kontextuell-situative Faktoren beschreiben soll, selbst wenn diese wie bei Routineformeln eng an den jeweiligen Ausdruck gebunden sind, KI demgegenüber über Gebrauchsbedingungen, die im Prinzip in jedem Kontext zutreffen. Was dagegen Konnotationen betrifft, so sind sie von einer derart großen Zahl individueller, soziokultureller, situativer usw. Faktoren abhängig,

dass man sie in keinem Fall – vollständig – am Ausdruck allein festmachen kann, sondern ausnahmslos kontextuell-situativ Faktoren und insbesondere über Hörer-Folgeaktivitäten manifeste Interpretationen einbeziehen muss. *Scheiße* wird wahrscheinlich in jedem Wörterbuch mit der stilistischen Konnotation *vulgärsprachlich* verzeichnet sein, dennoch hat dieses Lexem in bestimmten Soziolekten keineswegs diese Konnotation, sondern gehört zur „Normalsprache“.

Nur ein empirischer und interaktiv orientierter Ansatz könnte folglich die tatsächliche Erfassung von Gebrauchsregeln oder Konventionen gewährleisten – und insbesondere auch von Konnotationen, die insbesondere über manifeste Hörer-Interpretationen zu bestimmen wären, nicht aber über die einseitige Zuschreibung einer konventionellen Funktion einer Äußerung, auch wenn diese nicht auf die Intention des Sprechers reduziert wird.

T.s Verdienst besteht zweifellos in einer detaillierten und ausführlichen Darstellung der Ansätze Wittgensteins, Austins, Grice‘ und Kellers. Die angestrebte Abgrenzung von Konnotationen und konventionellen Implikaturen bleibt jedoch in theoretischen Überlegungen stecken.

#### Literaturhinweise

- Dieckmann, Walther, 1979. K. O. Erdmann und die Gebrauchsweisen des Ausdrucks ‘Konnotationen’ in der linguistischen Literatur. In: *Aufsätze zum Konnotationsbegriff und zur Sprachkritik* 13, 1-60.
- Grice, Paul H., 1975. Logic and Conversation. In: Cole, Peter and Morgan, Jerry L. (eds.): *Syntax and semantics. Vol. 3: Speech Acts*. New York: Academic Press, 41-58. (Deutsch in: Meggle, Georg (Hrsg.), 1979. *Handlung, Kommunikation, Bedeutung*. Frankfurt/M.: Suhrkamp, 243-265.)
- Grice, Paul H., 1978. Further Notes on Logic and Conversation. In: Cole, Peter (ed.): *Syntax and Semantics. Vol. 9: Pragmatics*. New York: Academic Press, 113-127.
- Grice, Paul H., 1981. Presupposition and Conversational Implicature. In: Cole, Peter (ed.): *Radical Pragmatics*. New York: Academic Press, 167-181.
- Grice, Paul H., 1989. *Studies in the Way of Words*. Cambridge, Mass./London: Harvard UP. (Vollständige Publikation der William-James-Lectures.)
- Keller, Rudi, 1995. *Zeichentheorie. Zu einer Theorie semiotischen Wissens*. Tübingen/Basel: Francke.
- Knobloch, Clemens, 2003. Das Ende als Anfang. Vom unglücklichen Verhältnis der Linguistik zur Realität der sprachlichen Kommunikation. In: Linke, Angelika et al. (Hrsg.): *Sprache und mehr. Ansichten einer Linguistik der sprachlichen Praxis*. Tübingen: Niemeyer, 99-124.
- Levinson, Stephen, 2000. *Presumptive Meanings: The Theory of Generalized Conversational Implicature*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Lewandowski, Theodor, 1990<sup>5</sup>. *Linguistisches Wörterbuch. Band 1*. Heidelberg: Quelle & Meyer.
- Loppe, Tim, 2010. *Bedeutungswissen und Wortgebrauch. Entwurf einer Semantik im Anschluss an Wittgenstein und Putnam*. Tübingen: Narr.
- Ludwig, Klaus-Dieter, 1991. *Markierungen im allgemeinen einsprachigen Wörterbuch des Deutschen. Ein Beitrag zur Metalexikographie*. Tübingen: Niemeyer.
- Schmale, Günter, 2013. Qu’est-ce qui est préfabriqué dans la langue ? – Réflexions au sujet d’une définition élargie de la préformation langagière. In : Dominique Legallois & Agnès Tutin (eds.). *Vers une extension du domaine de la phraséologie. Langages* 189, 27-45.
- Teubert, Wolfgang, 2008. Corpus Linguistics: An Alternative. In: *Semen* (online) 27, 2-21. URL: <http://semen.revues.org/8912> (25/01/2014).

Claude Buridant  
professeur émérite à l'Université de Strasbourg

## Du nouveau dans la parémiologie<sup>1</sup>

En dehors de la collecte des proverbes dans toutes sortes de recueils et de florilèges, les parémiologues se sont intéressés depuis longtemps à leur fonctionnement *in vivo* à des endroits stratégiques du discours, en particulier comme éléments d'autorité conclusifs généralisants. Parmi les avancées les plus significatives dans ce domaine se signalent les études contemporaines portant sur l'emploi des proverbes dans la conversation courante, appuyées sur des corpus de grande ampleur. Dans un ouvrage majeur de parémiologie, publié en 1985, Neal R. Norrick consacre ainsi un chapitre important à ce sujet sous le titre *How proverbs mean in texts* (Norrick 1985, 2.1.) Le *Corpus of English conversation* publié en 1980 par Jan Svartvik & Randolph Quirk (Svartvik & Quirk 1980) et les proverbes recueillis par Mathilde Hain dans un corpus de conversation d'une communauté rurale du village d'Ulfa (Hesse) à des fins d'étude sociologique (Hain 1951) lui servent à illustrer le rôle fondamental des proverbes dans la conversation, mis en relief par Roger D. Abrahams en particulier (Abrahams 1968) : « Given that the proverb is essentially conversational, proverbs in conversation provide a natural point of departure for a study of proverbs in texts generally. » (Norrick 1980 : 12). Les quelques exemples de proverbes relevés dans le premier corpus lui permettent de dégager ce qu'il appelle leur valeur d'*evaluative comment* inférée du passage d'une situation concrète à un jugement universel : « The proverb generalizes inferentially from the concrete situation, avoiding reference to particulars in it. It is further coextensive with a complete tone unit; it represents a potentially complete utterance. » (ibid. : 13) C'est cet *evaluative comment* qu'il retrouve majoritairement dans les soixante exemples de proverbes que collecte le corpus de Mathilde Hain, à côté de celle d'*evaluative argument* – « to state or support position in arguments » – et des proverbes *directly applied* à une situation donnée. (ibid. : 16)

Au total, « generalizing from the data on proverbs in free conversation described so far, proverbs are characteristically :

- (1) complete conversational turns syntactically independent of their text/context;
- (2) semantically general and evaluative;
- (3) functionally comments on the immediate situation with a didactic tone. »  
(ibid. ; 18)

---

<sup>1</sup> HOFFMANN Sarah 2012 *Argumentative Strukturen in Sprichwörtern*. Bern. etc : Peter Lang.= Sprichwörterforschung, Bd. 28. Herausgegeben von Wolfgang Mieder.

La fonction argumentative des proverbes dans le discours quotidien a été aussi plus largement abordée, dès les années 1980, sous un angle plus logique et pragmatique à la fois, à partir des progrès des théories de l'argumentation. En 1981, Paul Goodwin et Joseph Wenzel, ignorés par Neal Norrick, formulent la thèse que le stock des proverbes d'une langue remplit, pour la communauté de ses locuteurs, la même fonction que les ouvrages de référence pour l'argumentation, ou la topique et la logique pour les spécialistes dans ce domaine (Goodwin & Wenzel 1981). Dans la même perspective, comme l'ont démontré des études plus récentes :

- d'une part, l'on peut trouver des proverbes correspondant à de nombreux modèles de conclusion connus employés dans la théorie de l'argumentation;
- d'autre part, de nombreux proverbes peuvent être associés, comme exemples, à des modèles de conclusion précis (Wirrer 2007; Kindt 2007).

Tel est le point de départ de l'étude de Sarah Hoffmann (désormais S. H.), à laquelle sont empruntées les quelques lignes précédentes, C'est en partant de ces analyses en effet – laissant ouverte la question de savoir si les rapports entre les proverbes et les modèles d'argumentation sont ou non épisodiques – qu'elle entreprend une étude systématique de la fonction argumentative et pragmatique des proverbes dans la communication courante. Elle le fait en s'appuyant sur deux corpus/corpora<sup>1</sup> :

- un corpus primaire issu de deux recueils lexicographiques de base : le *Duden-Redewendungen Wörterbuch der deutschen Idiomatik*, 3. Auflage, Mannheim : Dudenverlag (Duden 11, 2008), et le *Lexikon der sprichwörtlichen Reden* [Elektronische Ressource], Berlin : Directmedia Publ. (Digitale Bibliothek, 42).
- un corpus empirique élaboré par Rupprecht Baur et Christoph Chlosta (Baur & Chlosta 1996), soit une liste de proverbes allemands généralement connus pour la didactique de l'allemand langue étrangère, comprenant 57 proverbes absents des deux lexiques précédents.

Soit au total 319 proverbes allemands, qui constituent un corpus primaire suffisant pour répondre à l'objectif de l'étude, les confrontant pour les tester, dans une deuxième étape expérimentale, à un important corpus secondaire de textes de presse, éditions de trois quotidiens régionaux allemands : la *Rheinzeitung*, le *Mannheimer Morgen* et les *Nurnberger Nachrichten*, de janvier 2000 à décembre 2008. Ce corpus numérisé, comprenant au total 3.328.923 textes, est analysé par le logiciel COSMA II de l'Institut für Deutsche Sprache de Mannheim (= Corpus Search, Management and Analysis System, consultable sur le site <http://www.Ids-mannheim.de/cosma2/>). Sans doute ne s'agit-il pas ici

---

1 Le pluriel *corpora* est de préférence utilisé dans les pays anglo-saxons.

de conversations du quotidien, comme dans les enquêtes des années 50, mais comme le souligne S. H., la langue de la presse peut être considérée comme relativement proche de l'oralité et propre à l'investigation des proverbes.

C'est à ce second corpus qu'est appliquée une requête, au sens informatique du terme, pour repérer et identifier les 319 proverbes retenus dans le corpus primaire. L'analyse du corpus donne 18728 formes proverbiales (tokens) qui se distribuent en 244 proverbes (types). Un tableau (p. 233-246) range les 319 proverbes (sous leur forme canonique) depuis la fréquence la plus élevée (599 attestations du proverbe *Was lange währt, wird endlich gut / Tout vient à point (à) qui sait attendre*) jusqu'à la fréquence nulle (73 proverbes non attestés dans le corpus secondaire). Seuls sont retenus, pour l'étude détaillée de leur fonction argumentative et pragmatique dans les textes, les proverbes présentant plus de cent occurrences, soit 58 proverbes. La fréquence des proverbes n'est pas sans rapport avec cette fonction, souligne S. H. : sont spécialement intéressants les proverbes qui, en raison de leur fréquence d'emploi, représentent des modèles de conclusion particulièrement répandus (23). Point notable : le formulaire d'interrogation ne s'est heureusement pas limité à l'identification des proverbes *stricto sensu* sous la forme canonique où ils figurent dans les lexiques. Les proverbes en discours, comme on le souligne volontiers à présent, présentent des variations constantes. Le très large spectre de formulation de la requête (« Formulierungsspektrum ») permet d'identifier, en dehors du « noyau dur » d'un proverbe, ses variantes et ses formulations les plus extensives, à l'exemple du proverbe *Eine Schwalbe macht noch keinen Sommer*. Sous cette forme, répondant à la question *schwalbe+ s0 sommer*, sont engendrées 181 occurrences qui n'offrent qu'un espace limité ou nul entre les deux composantes du proverbe. Mais surtout, la formulation étendue de la requête *ein/+w4α machen noch &kein nicht schwalbe*, en isolant la structure implicative à l'oeuvre dans cette généralisation (cf. infra) permet d'engranger 99 attestations du même proverbe par substitution de termes comme dans *Ein Bierchen macht noch keinen Alkoholiker - Ein Stirnband mit Feder macht noch keinen Indianer...* Ce que l'on pourrait appeler un proverbe matrice engendre une variante contextuelle conservant sa structure et sa montée hyperonymique généralisante.

Après avoir cerné et rassemblé les traits définitoires du proverbe ressortant de sa fonction communicative et propres à remplir le rôle de *Schlussregel / inference rule / règle d'inférence*, S. H. en arrive à ce qui constitue, à nos yeux, une contribution importante aux études parémiologiques : le chapitre 4. **Schlussmuster in Sprichwörtern**. Tout un ensemble de parémiologues, français en particulier, se sont sans doute intéressés à la force démonstrative des proverbes. Traitant des syllogismes de la langue naturelle, dans le cadre de la théorie des topoï, Jean-Claude Anscombe observe ainsi

qu'une source de topoï très exploitée en langue est l'exemple des proverbes, et distingue entre proverbes qui sont des représentations topiques simples : *Qui va à la chasse perd sa place* – *Qui veut voyager loin ménage sa monture* – *Chien qui aboie ne mord pas* = *Hunde, die bellen, beissen nicht* (n° 164 dans le Tableau de fréquences décroissantes de S. H.), et proverbes qui sont des représentations antitopiques : *Une hirondelle ne fait pas le printemps* = *Eine Schwalbe macht noch keinen Sommer* (n° 15 dans le même Tableau), et il consacre ensuite quelques remarques au comportement des proverbes dans les syllogismes (Anscombe 1990: 228). Jean-Claude Anscombe encore, traitant de la valeur évidentielle et argumentative des proverbes, en fait des régulateurs de cette activité humaine qu'est le raisonnement : « Un proverbe recouvre un principe général de raisonnement. Très précisément, il désigne un *topos*, c'est-à-dire le garant d'un raisonnement qui fait passer, dans un raisonnement, du chaînon P au chaînon Q. » (sic, Anscombe 1994 : 106). On touche là à l'implication, qui a retenu l'attention de ces parémiologues. Dans le cadre d'un colloque sur *l'Implication dans les langues naturelles et dans les langages artificiels*, Martin Riegel étudie, à l'exemple de *Qui dort dîne*, le pivot implicatif dans les énoncés parémiques (Riegel 1987). L'idée est reprise par Georges Kleiber (Kleiber 2000) et commentée par Silvia Palma : « Pour Kleiber, le schème sémantique des proverbes est celui d'une implication de type « Si un homme est engagé dans telle ou telle situation (état, processus), alors il s'ensuit telle ou telle situation ». Donc seulement les phrases génériques dont le contenu sémantique correspond à une implication devraient avoir des chances de devenir proverbes, à condition de ne pas limiter cette implication au sens littéral de l'énoncé, car l'implication, qui sert de schème sémantique au proverbe, n'a pas besoin de se retrouver déjà dans le sens de la phrase-signifiant. Par ailleurs le sens implicatif peut être beaucoup plus complexe que celui de la phrase littérale et ne se résume pas forcément à un antécédent suivi d'un complément simple. » (Palma 2012 : 257).

Pour intéressant qu'il soit, ce faisceau de remarques reste cependant général et ne concerne, à la limite, qu'une certaine catégorie de proverbes. D'une autre dimension est l'apport de S. H. dans le chapitre 4, inspiré d'une prise en compte critique d'un ensemble de recherches portant sur l'argumentation et la logique quotidiennes, qu'on peut ranger sous la bannière de la « nouvelle rhétorique », dégageant en particulier des schémas d'argumentation (Argumentationsmuster). C'est sur leurs traces que S. H. élabore des types ou classes de modèles argumentaux de règles d'inférence structurant les proverbes répertoriés, faisant de tout proverbe une sorte de syllogisme en réduction ou implicite, chaque classe pouvant se diviser elle-même en sous-types. Sont ainsi distingués la causalité (*Kausalität*), embrassant toutes les sortes de rapport de cause à effet; les conclusions symptomatiques (*Symptomatische Schlüsse*), soit les

rappports entre propriétés et/ou comportements coexistants dont l'un(e) est considéré(e) typiquement comme l'expression de l'autre ; les schémas à base de comparaison (*Vergleichsbasierte Schemata*) concluant de similarités dans un domaine à des similarités dans d'autres domaines (incluant l'argument de préférence) ; les schémas définitionnels (*Definitionsschemata*), où le *definiens* et le *definiendum* sont considérés comme équivalents ; les schémas partie-tout (*Ganzes-Teil-Argumentation*) inférant des parties au tout ou vice-versa ; enfin une série d'autres modèles comme la consistance et l'inconsistance (*Konsistenz und Inkonsistenz*), l'autorité (*Autorität*) ou l'induction (*Induktion*), qui sont pertinents pour quelques proverbes. Autant de modèles, incluant leurs sous-types, sous lesquels sont distribués et classés les proverbes du corpus secondaire, dont les quatre principes de variation distingués par Annette Sabban (Sabban 1998) – élargissement des éléments constitutifs, substitution sémantique ou paronymique, procédé de contraste – n'entament pas la structure.

A titre d'exemple, le schéma de la causalité peut se réaliser sous le syllogisme suivant, et ce dans les deux sens, de la cause à l'effet ou de l'effet à la cause. Soit :

***Von der Ursache/dem Grund auf die Wirkung/Folge***. Soit :

SR (Schlussregel) : Wenn die Ursache/der Grund vorhanden ist, werden die Wirkungen/Folgen eintreten.

P (Prämisse) : Die Ursache/der Grund ist vorhanden.

K (Konklusion) : Also werden die Wirkungen eintreten.

***Von der Wirkung/der Folge auf die Ursachen/den Grund***

SR : Wenn die Wirkungen auftreten, muss auch die Ursache vorhanden sein.

P : Die Wirkungen treten auf.

K : Also muss auch die Ursache vorhanden sein.

Ce schéma est incarné par un fort ensemble de 33 proverbes, dont *Wenn die Katze aus dem Haus ist, tanzen die Mäuse auf dem Tisch*. (72-73)

A ce schéma se rattache le sous-type ***Vom Nichtvorhandensein der Ursache auf das Ausbleiben der Wirkung***, incarné par 13 proverbes dont *Die gebratenen Tauben fliegen einmal nicht ins Maul*.

Quant au proverbe *Eine Schwalbe macht noch keinen Sommer*, connaissant de nombreuses variations dans le corpus secondaire, réglé, comme 8 autres proverbes, sur le modèle ***Ein X macht noch kein Y***, il repose sur une généralisation abusive d'une cause à une conséquence (171).

On voit tout ce que l'on peut tirer de cette analyse faisant des proverbes des syllogismes concentrés et centrés sur l'inférence.

Une dernière partie, inspirée de la théorie des actes de langage héritée de John Austin et James Urmson, et de John Searle (Austin & Urmson 1977; Searle

1969, 1976), examine les fonctions pragmatiques des proverbes dans les contextes concrets, sur une sélection de 590 exemples du corpus secondaire, à raison de 10 attestations par proverbe. S. H. y distingue :

- la fonction **assertive** dans toutes ses modalités : explication (*Erklärung*), justification (*Begründung*), prédiction (*Vorhersage*), déduction (*Folgerung*), affirmation (*Behauptung*), dont la présentation d'exceptions, formulation dans le cadre de nouvelles règles d'inférence, récusations de proverbes, développement littéral du proverbe;
- la fonction **directive** dans ses modalités : requête (*Forderung*), injonction (*Empfehlung*), avertissement (*Warnung*), exhortation (*Ermütigung*), consolation (*Trösten*).

Autant de fonctions illustrées par des exemples choisis commentés avec finesse. On mesure ici les progrès accomplis par rapport aux *evaluative comments*, *evaluative arguments* et *directly applied proverbs* distingués par Neal Norrick, qui s'y trouvent inclus.

Riche des données concrètes d'un vaste corpus représentatif d'une quotidienneté vivante, orchestré par une méthodologie rigoureuse, bien balisé dans sa démarche, appuyé sur un socle de travaux de référence, l'ouvrage de S. H. est, par ses résultats et les perspectives qu'il ouvre une contribution importante à l'étude des proverbes en discours.

Il pourrait inspirer des études comparables menées sur d'autres langues. La parémiologie française est actuellement plutôt orientée vers les discussions théoriques, parfois répétitives, et manque précisément de monographies de ce type, que peuvent facilement alimenter à présent de larges corpus informatisés, soumis à des requêtes appropriées. A défaut, un simple butinage à travers la presse, la littérature et des émissions de radio permet d'observer, par exemple, le succès d'un proverbe en quelque sorte emblématique de l'étude de S. H. par les multiples commentaires qu'elle lui consacre, comme on l'a vu : *Eine Schwalbe macht noch keinen Sommer / Une hirondelle ne fait pas le printemps*.

Soit donc les cinq exemples suivants :

#### 1. *Les corbeaux noirs de l'islamisme*

De même qu'une hirondelle ne fait pas le printemps, un corbeau ne fait pas l'hiver. Un vol de corbeaux non plus. Donc, gardons-nous des généralisations. Après plusieurs faits divers de ce genre, il est néanmoins difficile de ne pas voir de sinistres augures dans l'attaque d'une supérette cachère à Sarcelles, puis l'arrestation des coupables : une bande de djihadistes dont l'un a préféré mourir, tel Mohamed Merah, les armes à la main.

**C'est l'antisémitisme au coin de la rue.** Puisse la fin tragique de Jérémie Louis-Sidney et ses comparses dessiller les yeux de tous : l'islamisme salafiste, le pire du pire, est en train de prendre racine en France, sur fond d'inculture, de posture victimaire et de haine antisémite. Il est temps de chercher à l'éradiquer par tous les moyens. A l'intérieur comme à l'extérieur. (Franz-Olivier Gisbert, Editorial, *Le Point*, Hebdomadaire d'information du jeudi 11 octobre 2012, n° 2091, p. 7)

#### 2. *Une hirondelle ne fait pas le printemps*

A trois ans, on aimerait savoir à partir de quel nombre d'hirondelles on peut croire en quelque chose. Une fleur qui meurt ne fait pas l'automne. Deux cadavres de fleurs non

plus. A partir de combien d'agonies florales faudra-t-il, dans sa tête, tirer le signal d'alarme de la mort qui marche ? (Amélie Nothomb, *Métaphysique des tubes*, Editions Albin Michel, 2000. Editions Magnard, 2010. Coll. Classiques contemporains, p. 124)

### 3. *Trois hirondelles pour l'Europe*

L'Europe est si souvent caricaturée, calomniée, déformée, qu'il faut se saisir d'une occasion de rapprocher trois événements positifs qui en donnent enfin une image plus équitable. Par Alain Duhamel.

Ce ne sont certes que trois hirondelles, mais elles ont le mérite de surgir en plein automne. Alors que la crise économique ne recule qu'à tout petits pas, que la crise d'identité du vieux continent pèse lourdement sur le climat, que l'on s'interroge toujours sur la solidité de l'euro ou sur la viabilité des institutions de l'Union, trois bonnes nouvelles nous viennent d'Italie, de Grèce et d'Allemagne. [Sauvée du Cavaliere – Débarrassée d'Aube Dorée – Maternée par Merckel]

(Chronique d'Alain Duhamel, *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 6 octobre 2013, p. 3)

4. « Une hirondelle ne fait pas le printemps, mais mieux vaut une hirondelle que pas d'hirondelle du tout ». Richard Ferrand, député PS de Bretagne, à l'issue d'une Table ronde à Rennes sur l'avenir économique de la Bretagne avec les représentants du mouvement de contestation des manifestants bretons (portant le symbolique bonnet rouge) annonçant des premières mesures pour relever les défis de la Bretagne, jugées insuffisantes par ces dernier. (Station de radio France Inter, journal du soir à 23 heures du mercredi 6 novembre 2013.

5.« Une hirondelle ne fait pas le printemps ». Pierre Gattaz, nouveau patron du MEDEF, a un nouveau style qui n'est pas sans rappeler celui de son lointain prédécesseur, Yvon Gattaz, père du premier, qui lorsqu'on lui annonçait une bonne nouvelle avait coutume de dire : « Une hirondelle ne fait pas le printemps, et nous en savons tous quelque chose. Pierre Gattaz, à propos de l'embellie possible de l'économie : « Il faut être réaliste : une hirondelle ne fait pas le printemps ! » Et préconisant comme le premier la baisse des charges des entreprises, en remarquant que les bénéfices d'aujourd'hui sont les investissements de demain : « Je ne vois aucune hirondelle dans le ciel ! » Editorial illustré *in fine* par quelques paroles du refrain de la chanson d'Anne Sylvestre, *La p'tite hirondelle* : « Qu'est-ce qu'elle a donc fait, la p'tite hirondelle ? Qu'est-ce qu'elle a donc fait pour s'envoler à tire d'aile ? » (Editorial de Patrick Cohen, France Inter, Le 7/9 du mardi 10 décembre 2013, 7h45)

Des exemples offrent d'abord des variations du proverbe matrice à partir du premier terme :

– la substitution d'*hirondelle* par *corbeau* dans le premier exemple, développant le titre de l'éditorial, symbole d'une métaphore négative pour les islamistes salafistes, dont est appréhendé le danger grandissant. Mais ce qui est ici une variante circonstanciée est aussi le titre d'un recueil bilingue turk-français : *Un seul corbeau ne fait pas l'hiver. Cent proverbes turcs millénaires* traduits par Rémy Dor, L'Asiathèque, 2010. Les proverbes « animaliers » sont un terrain privilégié de ce genre de variante, éventuellement d'une langue à une autre : un

proverbe comme *Schlafende Hunde soll man nicht wecken*, joliment illustré sur la couverture de l'ouvrage de S. H. par une vignette empruntée à une petite sélection de six cliparts, passe au *chat* en français, comme l'enregistre le *Refranero multilingüe* de l'Instituto Cervantes, au regard des autres langues de référence, dont l'anglais<sup>1</sup>; l'anglais connaît cependant *let grazing cow lie* = français *ne dérangez pas une vache qui broute*, dans la bouche de l'héroïne du film *Easy virtue* = en français *Un mariage de rêve*, de Stephan Elliott, 2008, adaptation de la pièce éponyme de Joël Coward.

– la substitution d'*hirondelle* par *fleur* dans le second, jouant ici encore sur l'annonce négative de la mort en puissance, dans un calcul macabre.

– la transposition positive du proverbe comme annonce de progrès dans les exemples 3 (trois hirondelles en plein automne = trois bonnes nouvelles dans la crise de l'Europe) et 4 (une hirondelle = une première mesure pour amorcer la reprise économique en Bretagne)

Concernant les fonctions pragmatiques : les deux premiers exemples du proverbe répondent à la modalité avertissement de la fonction directive, le troisième à la modalité prédiction, le quatrième à la modalité justification. Quant au cinquième et dernier, il est étonnamment (?) proche de l'exemple 19.10 relevé par S. H. dans la *Rheinzeitung* du 25.02.2008, sous le titre *Das Land aus der "Vogel-Perspektive"* :

[...] Vogel galoppierte eine Dreiviertelstunde lang durch die politische Landschaft und richtete den Fokus auf die Themen, die zurzeit die Nation bewegen – jedoch nicht bevor er die grosse Koalition in Berlin und ihre Arbeit bei der Föderalismusreform, der Gesundheitsreform und der gerade beginnenden Sanierung der Haushalte gelobt hatte. Dennoch bliebe viel zu tun. « Trotz aller Erfolge – **eine Schwalbe macht noch keinen Sommer.** » Deshalb sei es falsch, den Weg grundlegender Reformen nicht konsequent weiterzugehen...

Avec le commentaire suivant, où Vogel pourrait être remplacé par Yvon/Pierre Gattaz, *mutatis mutandis* : « So nutzt der Politiker Vogel im folgenden Beispiel das Sprichwort, um die Bedeutung bisheriger politischer Erfolge für das Gesamtvorhaben zu relativieren : Für dieses sei also noch viel mehr nötig als die bisherigen Einzelerfolge. Diese Einschätzung ermöglicht ihm wiederum den Anschluss an seine Forderung nach weiteren Reformen. » (171)  
Autant d'exemples qui prouvent la vitalité de ce proverbe, dont témoignent ses variantes et ses fonctions dans le discours, que peuvent éclairer les analyses de S. H.

---

<sup>1</sup>Consultable et interrogeable en ligne, le *Refranero multilingüe* de l'Instituto Cervantes de Madrid, élaboré sous la direction de Julia Sevilla Muñoz, offre une base de données considérable de proverbes répertoriés dans une douzaine de langues.

## Bibliographie

- Abrahams Roger D. (1968) : « A rhetoric of everyday life : Traditional conversational genres », *Southern Folklore Quarterly*, 32, 44-59.
- Anscombe Jean-Claude (1990) : « Les syllogismes en langue naturelle. Dédution logique ou référence discursive ? », *Cahiers de linguistique française*, n° 11, 215-240.
- Anscombe Jean-Claude (1994) : « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », *Langue française*, 102, 95-107.
- Austin, John Langshaw; Urmson, James Opie & Sbisă Marina (1977) : *How to do Things with Words*, 2nd ed. : Cambridge Mass. : Harvard University Press.
- Baur Rupprecht S. & Chlosta Christoph (1996) : « Welche Übung macht den Meister ? Von der Sprichwortforschung zur Sprichwortdidaktik », *Fremdsprache Deutsch*, H. 15, 17-24.
- Goodwin Paul D. & Wenzel Joseph W. (1981) : « Proverbs and Practical Reasoning : A Study in Socio-Logic ». In Mieder Wolfgang, Dundes Alan (éds.), *The wisdom of many. Essays on the proverb*. New-York, NY : Garland (Garland folklore casebooks, 1), 140-160.
- Hain Mathilde (1951) : *Sprichwort und Volkssprache. Eine volkskundlich-soziologische Dorfuntersuchung*. Giessen : Wilhelm Schmitz.
- Kindt Walther (2007) : « Muster der Alltagsargumentation als Grundlage für Inferenzen ». In : Kreuzbauer Günther (éd.) : *Persuasion und Wissenschaft. Aktuelle Fragestellungen von Rhetorik und Argumentationstheorie*. Wien : Lit (Salzburger Beiträge zu Rhetorik und Argumentationstheorie, 2), 111-128.
- Kleiber Georges (2000) : « Sur le sens des proverbes », *Langages*, 139, 39-58.
- Norrick Neal R. (1985) : *How proverbs mean : semantic studies in English proverbs*. Berlin – New York : Mouton. Trends in linguistic studies and monographs, 27.
- Palma Silvia (2012) : « Norme et transgression dans les proverbes ». [www.univ-reims/site/centre/savoirenprisme](http://www.univ-reims/site/centre/savoirenprisme). 2012, n°2, 253-263.
- Riegel Martin (1987) : « *Qui dort dîne* ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques ». In Riegel M. - Tamba I. (éds.), *L'implication dans les langues naturelles et dans les langages artificiels* (Actes du Colloque de Strasbourg, 5-7 décembre 1985). Paris : Klincksieck (Actes et colloques, 25), 85-99.
- Sabban Annette (1998) : *Okkasionelle Variationen sprachlicher Schematismen. Eine Analyse französischer und deutscher Presse und Werbtex-te*. Univ.-Schr.-- München, 1992. Tübingen : Narr (Romanica Monacensia, 53).
- Searle, John R. (1969) : *Speech Acts. An essay in the philosophy of language*. Repr. Cambridge : Cambridge University Press.
- Searle, John R. (1976) : « A Classification of Illocutionary Acts », *Language in Society*. Jg. 5, H. 1, 1-23.
- Svartvik Jan & Quirk Randolph (1980) : *A corpus of English conversation*. Lund : CWK Gleerup.
- Wirrer Jan (2007) : *Phraseme in der Argumentation*. In : Burger Harald (éd.), *Phraseologie. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung = Phraseology. An international handbook of contemporary research*. Berlin, New York : M. de Gruyter (Handbooks of linguistics and communication science = Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft, 28.1- 28.2), Bd. 1, 175-187.

*Recherches en didactique des langues et des cultures : les cahiers de  
l'Acedle*

<http://acedle.org/spip.php?article3437>

**Volume 10, numéro 2, 2013**

☐ pages 91 à 119

Les apports d'un monde synthétique pour l'apprentissage du vocabulaire en langue étrangère

de **Christine Rodrigues, Ciara Wigham**

☐ pages 121 à 157

L'annotation et le tag comme supports à l'amélioration de performances en traduction spécialisée : le double rôle des outils de partage et de gestion de signets dans la gestion personnalisée et collaborative de connaissances

de **Elefthéria Dogoriti, Théodore Vyzas**

☐ pages 159 à 179

Approche culturelle et écriture réflexive pour un public Lansad (LANGues pour Spécialistes d'AutresDisciplines) de **Isabelle Salengros-Iguenane**

☐ pages 181 à 206

Langue de spécialité, approche par tâches, contexte de travail. Un enseignement / apprentissage propédeutique à l'insertion professionnelle

de **Maria Serafina Russo**

**Volume 10, numéro 3, 2013**

☐ L'immersion à l'Université d'Ottawa : une innovation héritée du passé

de **Hélène Knoerr, Alysse Weinberg**

**Aurélie Gayrard**  
Collège Fustel de Coulanges  
Strasbourg

Etude des comparaisons, métaphores et métonymies  
dans un texte de presse

Le sujet de l'option linguistique au concours de l'agrégation externe en allemand s'intitule « Comparaisons, métaphores et métonymies. Aspects linguistiques » pour les sessions 2013 et 2014 des épreuves. La présente contribution se propose de le traiter à l'exemple de l'article de presse reproduit ci-joint et extrait du journal *Frankfurter Rundschau* du 5 avril 2003. Même si l'article date de quelques dix ans, le contenu n'a pas perdu son actualité, et l'abondance des procédés de la similitude en son sein fournit matière à des développements de divers ordres. Cela est dû en grande partie à sa thématique, qui repose sur deux axes de comparaisons : celui qui compare les conducteurs âgés aux jeunes conducteurs, et celui qui examine la mobilité (accrue) et l'accidentologie, accrue également, de ces conducteurs « seniors » sur l'échelle du temps. La forte présence de comparaisons est moins due, contrairement à ce qu'on pense souvent, à une recherche rhétorique, car ce texte journalistique se veut objectif et s'exprime avec prudence, sans polémique ni sensationnalisme ; il permet donc une étude linguistique de procédés qu'on catégorise habituellement plutôt en stylistique. Nous analyserons dans un premier temps la comparaison grammaticale, dans un deuxième temps les métaphores et métonymies, et nous intéresserons pour finir à la portée cognitive et textuelle des divers procédés de similitude dans ce texte de presse.

I. Aspects grammaticaux de la comparaison

Rappelons que la comparaison est une forme d'analogie qui autorise un rapprochement de deux éléments qui ne sont pas trop éloignés l'un de l'autre par nature. Lors de l'activité comparante, une caractéristique du comparant est projetée sur le comparé, le premier étant désigné, le second connu. L'énoncé : *Alice ist größer als Paul* implique que le comparé (Paul) est au moins connu sous l'aspect de la taille. Le marquage de l'adjectif au degré 1 ainsi que l'opérateur de comparaison *als* signalent explicitement dans cet énoncé l'opération mentale du rapport de la taille de l'une des personnes à celle de l'autre. Cette opération se fait par l'intermédiaire d'outils grammaticaux, que nous examinons dans cette première partie, alors que le versant lexical et textuel des comparaisons sera examiné ultérieurement.

## 1.1 Les degrés de l'adjectif : leurs formes dans les occurrences du texte

Le degré 1 de l'adjectif, dont le texte présente de nombreux exemples, est appelé couramment « comparatif » dans l'enseignement secondaire, car le terme est motivé auprès des élèves, qui ont effectivement l'impression de comparer un élément à un autre ou à plusieurs autres et de constater des différences de taille, ou de vitesse par exemple. Mais la grammaire distingue entre l'opération de comparaison elle-même et la forme que prend l'adjectif, au positif dans « selten », au degré 1 dans « seltener », à la ligne 2.

Le degré 1 se forme en ajoutant à l'adjectif au degré 0 (ou positif) le morphème *-er*, avec une inflexion éventuelle de la voyelle. Celle-ci concerne principalement les adjectifs monosyllabiques, mais elle semble se diffuser en allemand contemporain à d'autres adjectifs fréquents : *krumm*, *doof*, *bläss* ou *rot*<sup>1</sup>. L'adjectif *gesund* au degré 1 sous la forme *gesünder* ne présenterait ainsi plus de risque de confusion avec la forme de l'adjectif au masculin nominatif d'une occurrence *gesunder*. Par ailleurs, l'inflexion qui signale le comparatif est une information plus importante, plus saillante pour les récepteurs que la désinence de congruence et correspond à un renforcement de la visibilité grammaticale (Nübling 2006 : 219). L'inflexion touche uniquement les voyelles *a*, *o*, *u*, mais pas dans tous les contextes morphologiques, ce que l'on constate avec une occurrence telle que *voller*. En contexte épithétique, l'adjectif au degré 1 prend une terminaison qui porte les marques du genre, du nombre et du cas. Ici « seltener » est en fonction d'attribut par l'intermédiaire du lexème verbal « sind » et ne prend donc pas de désinence en allemand.

Il n'y a pas de comparé exprimé pour « seltener » dans la phrase « Ärzte und Freizeiteinrichtungen sind immer seltener im näheren Wohnumfeld zu finden », car celui-ci est connu du locuteur et de son interlocuteur, c'est un temps antérieur de l'état de couverture médicale et de loisirs. Ici, l'association de « immer » et de l'adjectif au degré 1 crée une comparaison corrélante. En effet, l'on a aussi bien une augmentation sur l'axe du temps avec « immer » qu'un accroissement de la rareté avec l'adjectif « seltener ». Quand l'un se déplace sur son axe, l'autre aussi. La ligne 3-4 présente un nouvel exemple de comparaison corrélante, ou perpétuelle, avec « immer mehr », « mehr » étant la forme supplétive du degré 1 de l'adjectif « viel ». Il s'agit de l'un des cas de formation irrégulière du degré 1 : cette forme devra être enseignée en tant que telle dans le secondaire, complétée éventuellement par les autres formes supplétives les plus courantes. Dans cette structure, l'adjectif d'adjectif

---

<sup>1</sup> Nous choisissons la convention d'écriture suivante : les caractères italiques pour les mots de l'allemand non présents dans le texte à commenter, la graphie normale entre guillemets pour les exemples que nous citons du texte de presse.

« immer », lexème invariable, est la fusion de la forme ancienne « je mehr » (DUDEN 7 : 283). L'augmentation du degré est donc exprimée de façon redondante : l'augmentation sur l'axe du temps est corrélée avec celle du nombre de personnes d'un âge avancé possédant un permis. Il y a proportionnalité entre l'échelle du temps qui passe (notre époque) et le nombre de personnes d'un certain âge conduisant encore, que ce soit pour des raisons de désertification des campagnes, de dispersion de l'habitat ou de nouveaux modes de vie.

L'association d'un adjectif au degré 1 et d'un adjectif d'adjectif à désigné temporel exprime à nouveau la progression dans l'exemple de la ligne 19-20 : « neben der stets größer werdenden Altersgruppe ». « Größer » est l'adjectif au degré 1 précédé du lexème invariable « stets », synonyme de « immer », qui vient renforcer la progression de l'ensemble au cours du temps. Il détermine le participe « werdend », qui porte les marques de l'adjectif épithète de la classe d'âge. Le groupe des personnes concernées s'accroît continuellement au cours du temps.

Le degré 1 de l'adjectif exprime différents nuances de sens : jusqu'ici les exemples cités manifestaient l'idée de progression (temporelle ou autre), mais le texte présente aussi des exemples dont le sens résultant est celui de l'atténuation. Ce phénomène concerne exclusivement des adjectifs relationnels, c'est-à-dire de dimension ou de mesure comme *lang*, *klein*, *breit* ou ici « nah ». La ligne 2 propose l'adjectif au degré 1 « näheren », monosyllabique au degré 0 avec inflexion sur la voyelle « a », et porteur des marques du lexème nominal qu'il précède, à savoir le datif neutre dans le groupe prépositionnel « im näheren Umfeld » à désigné locatif. L'environnement « assez proche » n'est pas aussi proche des sujets que le « nahes Umfeld ». Ce phénomène se retrouve à la ligne 17 dans le groupe nominal « ältere Autofahrer ».

Ces comparatifs sont dits élatifs ou encore absolus, c'est-à-dire sans complément. Ces occurrences impliquent une comparaison négative, c'est-à-dire une forme de comparaison par rapport à l'antonyme. Le journaliste, et de façon générale le locuteur, utilisent « älter » dans le sens de « älter als jung », ce qui est moins fort que de dire crument « alt ». L'imprécision dans l'information entraîne une atténuation, ce qui rend l'expression diplomatique. Mais cette utilisation du degré 1 relève également de la subjectivité du locuteur. A partir de quand considère-t-on une personne comme étant âgée ? L'imprécision, qui minimise en quelque sorte la réalité, émousse les paliers des classes d'âge.

L'atténuation sémantique se retrouve également dans d'autres exemples, à la ligne 26 du texte « das schlechtere Sehen », à la ligne 30 « ältere Menschen »,

ou encore ligne 32 « ältere Fahrer ». Ces adjectifs au degré 1 en fonction d'épithète portent les marques de genre, de nombre et de cas du nom qu'ils qualifient. Un dernier exemple de ce type retiendra l'attention à la ligne 24 « viele jüngere Fahrer ». L'adjectif « jung » prend une inflexion au degré 1. Il est employé sans complément, mais implicitement comparé à son antonyme « alt ». On se trouve ici dans le cas typique de l'ambiguïté signalée par Jacques Poitou dans sa fiche de grammaire allemande pour ces comparatifs sans complément exprimé postérieurement au comparatif<sup>1</sup> : les « jüngere Fahrer » sont-ils simplement plus jeunes que les conducteurs âgés décrits par le texte, auquel cas ils peuvent être d'âge mûr ? Le comparé est alors les « Senioren », terme utilisé en début de phrase. Ou bien sont-ils ces jeunes conducteurs casse-cou auxquels les compagnies d'assurance automobile réclament de grosses cotisations en raison de leur supposé manque de maturité automobile ?

Le texte présente encore divers adjectifs au degré 1, notamment l'adjectif de verbe « langsamer fahren », ou encore l'adjectif d'adjectif « weniger oft fahren » à la ligne 23, là aussi sans complément succédant, laissant à l'appréciation du lecteur le comparé : nous penchons pour rapporter leur conduite ici à une conduite moyenne de conducteur automobile standard. Aux lignes 10 et 24, des adjectifs au degré 1 employés avec compléments de comparaison nous amènent à préciser le contexte syntaxique de la comparaison grammaticale.

Notons auparavant l'absence d'adjectifs au degré 2 ou « superlatif » dans ce texte journalistique : le superlatif du langage hyperbolique, qui exprime le degré maximal d'une intension souvent ressentie de façon émotive, ne fait pas partie de l'expression objective mise en scène ici. A la ligne 20, l'ordinal « erster » est sans doute formé sur le superlatif à l'aide du morphème –ste, mais l'étymologie du mot n'est plus connue que des spécialistes et le mot lui-même renvoie à présent à un placement en avant dans une liste plus qu'à un degré maximum

## 1.2 Quand le comparatif s'accompagne d'un complément

Si l'on fait abstraction des comparaisons élatives, les comparaisons se présentent fréquemment avec un complément qui peut être introduit par différents opérateurs de comparaison, suivant que l'on souhaite exprimer la supériorité ou l'égalité dans la comparaison. Le texte ne présente aucun exemple de comparatif d'inégalité de type *nicht so X wie*, ce qui corrobore

<sup>1</sup> Page 2 de la fiche intitulée « Degré de l'adjectif : comparatif » à l'adresse suivante : [j.poitou.free/pro/pdf/fiches/comparatif.pdf](http://j.poitou.free/pro/pdf/fiches/comparatif.pdf)

ponctuellement le constat de René Rivara dans son ouvrage de 1990 *Le système de la comparaison*. Il y écrit que ce sont essentiellement les formes de l'égalité et de la supériorité qui prédominent dans les langues européennes, alors que le comparatif d'inégalité est très fréquent dans d'autres cultures linguistiques. A titre d'hypothèse pour cette différence typologique intéressante, suggérons que la maxime conversationnelle de la quantité énoncée par le philosophe britannique Paul Grice dans son article « Logique et conversation » pourrait fournir un élément d'explication. Dans notre civilisation européenne où l'échange verbal repose sur la coopération entre les locuteurs, le caractère défailant de l'information donnée dans « Paul n'a pas le même âge qu'Alice », où l'on ne sait pas lequel des deux est le plus âgé, frustrerait l'interlocuteur, qui serait amené à une relance s'il veut vraiment déterminer le plus jeune et le plus âgé. Il y aurait dysfonctionnement dans la communication, ce qui expliquerait la plus grande rareté de ce type de comparaison en langues européennes culturellement « explicites ».

Les comparaisons introduites par l'opérateur de comparaison « wie » expriment l'égalité, comme à la première ligne du texte « so mobil wie noch nie ». Si l'on considère que « wie » est une conjonction comparative et qu'elle introduit un groupe conjonctionnel, on est en attente d'un lexème verbal qui n'est pas réalisé, ce qui justifie l'appellation de « groupe verbal tronqué » que donne à cette configuration la grammaire de Schanen et Confais. Une reconstruction pourrait donner: « Senioren sind heute so mobil, wie sie es noch nie waren. » On suppose donc une communauté de sujet, que nous avons pronominalisé en « sie », et une communauté de verbe. L'ajout syntaxique est généralement aisément décodable d'après le contexte, dans la mesure où, dans un texte bien formé, le scripteur n'éliminera que les éléments qui ne nuisent pas à la compréhension.

« Als » est un autre opérateur introduisant des compléments de la comparaison. Ce lexème invariable a connu une grammaticalisation au cours de l'histoire de la langue. « Als » a exprimé jusqu'à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle l'identification, c'est-à-dire une forme floue de l'égalité que l'on retrouve dans l'utilisation *Ich als Gymnasiallehrerin* ou dans certaines constructions telles que *sowohl als auch*. En langue allemande contemporaine, *als* introduit le complément dans la comparaison avec différence et *wie* celui de la comparaison d'égalité.

Dans l'occurrence à la ligne 10 « Autofahrer, die älter als 70 Jahre sind », « als » forme un rapprochement dans un domaine précis, mais en suggérant l'idée d'une différence. Le contexte demande de ne tenir compte que des

automobilistes âgés de plus de 70 ans, car chaque côté de la crête des 70 ans présente des caractéristiques différentes. Au-delà de 70 ans, les statistiques montrent davantage d'accidents mortels. Ce contexte de différence se retrouve dans l'exemple à la ligne 24 « rücksichtsvoller ... als viele jüngere Autofahrer ». La caractéristique de tenir compte des autres sur la route est plus marquée chez les personnes âgées que chez les jeunes. « Als » sélectionne un événement, événement du passé parfois, et que l'on ramène à la réalité actuelle en mesurant la différence. On remarquera dans l'exemple de la ligne 10 que le groupe introduit par « als », fort bref, est intégré dans la relative, contrairement au principe de placement qui le montre souvent en après-dernière position dans la linéarisation de l'énoncé, comme à la ligne 23-24 : « Senioren ... nutzen ihre langjährige Erfahrung, um sich nicht zuletzt auch rücksichtsvoller im Verkehr zu bewegen, als viele jüngere Fahrer. »

« So », mot grammatical aux multiples vertus, corrélateur, argumentatif, anaphorique, intensif, sert également la comparaison. Il introduit à la ligne 1 l'adjectif au positif « mobil » dans « so mobil wie noch nie », en rendant saillante par une borne gauche la qualité dont « wie » marque la borne droite. Cette mise en exergue est non seulement un outil de repérage, mais également une forme d'intensification. La ligne 11 montre, dans « so die Autoren », une lexicalisation de l'introducteur de comparaison qui sert d'introducteur de citation. « So » déictique crée ici la comparaison par identification entre les paroles et les locuteurs, forme de marquage de discours rapporté. La ligne 22 présente un « so » dont le caractère anaphorique joue un rôle argumentatif. Le journaliste vient de juger important la spécificité de la conduite automobile des seniors. Le « so » en début de nouveau paragraphe reprend la notion qui pourrait être celle de « style de conduite » et va la préciser en distinguant les accidents légers des autres. L'atténuation de la stigmatisation de la conduite des seniors, que réalisait le paragraphe au cours des lignes 17 à 21, est mise en équivalence par « so » avec cette précision que les seniors n'ont pas plus d'accidents légers que les autres classes d'âge.

## II. La comparaison par divers biais : lexique, métaphore et métonymie

La comparaison peut être induite par du lexique performatif qui implique cette opération mentale, et dont nous allons examiner les exemples dans le texte. Nous traiterons ensuite des autres procédés de la similitude que sont la métaphore et la métonymie.

La comparaison peut se réaliser à travers des lexèmes qui « disent » la comparaison ou qui l'impliquent. Le texte débute sur le terme de « Senioren »,

qui est un comparatif latin substantivé et lexicalisé. La ligne 10 présente le lexème verbal « ansteigen », qui sera réemployé dans une forme substantivée à la ligne 16, « Anstieg ». Pour conclure à la montée d'une courbe des risques d'accident, il faut constater la différence entre les chiffres de départ et d'arrivée, et donc rapporter l'une à l'autre ces deux valeurs. Le lexème « erhöhen » se trouve, lui, à la ligne 15, sous la forme conjuguée « erhöhte », puis sous la forme d'un adjectif épithète issu de participe ligne 19 « erhöhtem » et enfin en attribut ligne 22 « erhöht ». Ce lexème est construit à partir de l'adjectif relationnel « hoch » à forme irrégulière précédé du morphème er- qui a une valeur sémantique résultative en intensifiant l'idée exprimée par le lexème de départ. Le constat du changement, de cette montée du nombre des accidents, nécessite naturellement une comparaison entre les données à deux moments différents du temps.

De façon analogue, l'expression lexicale de la descente ou diminution d'une valeur de départ contribue à la constitution de comparaisons entre deux états différents des choses. A la ligne 27, le morphème « ver- » crée un lexème verbal sur la base de l'adjectif relationnel « langsam » : « verlangsamte ». Le préfixe « ein- » entrant en composition verbale sur la base adjectivale « eng » donne à la ligne 27 : « das eingeengte Gesichtsfeld ». Ces deux préfixes, « ver- » et « ein- », forment des lexèmes exprimant une restriction de la qualité et donc une variation de son degré de présence dans le phénomène. Les quelques verbes évoqués, « ansteigen », « erhöhen », « verlangsamen » ou « einengen » sont lexicalisés, et l'opération mentale de comparaison qui les sous-tend est devenue implicite.

La graduation s'exprime à travers des adjectifs relationnels, qui portent intrinsèquement une idée de mesure concernant la dimension, la température ou la vitesse d'un objet par exemple. Il y a bien une attente par rapport à un étalon habituel, dont on constate le dépassement. A la ligne 4 « ins hohe Alter », à la ligne 10-11 l'adjectif de verbe « stark ansteigen », ligne 22 « leichten Unfall », qui s'oppose à « das tödliche Verletzungsrisiko » ligne 30, sont autant d'adjectifs qui permettent une actualisation - en contexte - d'une comparaison implicite. Associés à un adjectif d'adjectif de type « modulateur du degré », ils accroissent l'intensité de la caractéristique verbalisée : ligne 28 « besonders komplexe Situationen », ligne 31 « besonders hoch », ligne 28 c'est « verstoßen auffallend oft » qui diffère d'un simple « oft ». En revanche à la ligne 26-27, l'association « ungleich größer » est différente. Il s'agit de l'expression d'intensification lexicalisée d'un adjectif signifiant au départ la différence en raison du sens privatif qu'implique le morphème « un- » appliqué à la base adjectivale « gleich » signifiant « égal ».

Le texte réalise également des mises en rapport d'objets et de phénomènes par le biais de la métaphore. Sans revenir à la définition de la métaphore comme « comparaison abrégée » par Quintilien<sup>1</sup>, on observera que, du point de vue sémantique, le préfixe « meta- » signifie « au-delà », « d'un point à l'autre », tandis que « -phore » signifie porter, transporter. Dans le terme « métonymie », le même préfixe est combiné avec la racine du mot grec « onoma », qui signifie le nom. Ces deux termes rappellent qu'un signifiant peut transporter du sens sur un autre, et leur voisinage étymologique est un indice de la difficulté qu'on a parfois à distinguer ces deux figures. Marie-Helene Pérennec<sup>2</sup> argumentait au colloque de Montpellier de janvier 2013 que l'on passe fréquemment, mais insensiblement, de la métaphore à la métonymie. Dans les deux cas, un signifiant se substitue à un autre par le « transport » d'un élément de la désignation. Cette nomination réalisée par le biais d'une autre forme demande un décodage plus élaboré, car le locuteur a exprimé une idée par un terme qui ne désigne pas directement l'élément visé, qu'il faut donc retrouver.

Quand cette parole individuelle devient langage usuel, le sens se conventionnalise, et la métaphore neuve, dite « vive » - c'est-à-dire inventée pour atteindre un effet de saillance -, se transforme en métaphore lexicalisée ou « morte ». Le sens suit la pente qui l'éloigne de la signification première jusqu'à ce que celle-ci se soit perdue pour le récepteur. Par exemple à la ligne 13, le mot « Ausgang » dans la tournure « mit tödlichem Ausgang » est la métaphore lexicalisée de la sortie de la vie, que l'on retrouve en français dans l'expression « issue fatale ». Dans un accident, des conducteurs et passagers peuvent mourir, mais le texte fait silence sur les personnes ainsi que sur la mort elle-même, évoquée seulement par le biais de l'adjectif, et chacun comprend aisément que les personnes vont décéder. Cette tournure a fini par s'imposer pour signifier « décès », à tel point qu'on se demande si l'on n'a pas affaire à présent à une métonymie. Car ce passage du texte est de style neutre, le ton dénué d'émotions face au tragique de la situation. Nous sommes dans le domaine des statistiques médicales et il s'agit ici simplement de recenser ces personnes qui vont trouver la mort dans un accident de la route et non de s'apitoyer sur elles. Il n'y a pas ou plus d'expressivité ou intensité particulière de la métaphore.

A la ligne 34, l'expression « sich einem Check unterziehen » est également une façon métaphorique d'exprimer le passage de divers contrôles qui permettront d'établir un diagnostic et de dire si la personne est apte ou non à la

<sup>1</sup> Au motif que la métaphore a supprimé les morphèmes marquant la comparaison.

<sup>2</sup> Marie-Hélène Perennec « Metapher versus Metonymie : Annäherungsversuche im Rahmen einer pragmatischen Stilistik » in Lefèvre, Michel (Hg.) *Linguistische Aspekte des Vergleichs, der Metapher und der Metonymie*. Tübingen: Stauffenburg Verlag. (à paraître)

conduite. Le verbe support de cette locution, « unterziehen », a connu un glissement de sens entre le lexème de départ et le désigné final : il ne s'agit plus que de passer une succession d'examen de santé qui permettront de vérifier plusieurs données médicales, jugées en fonction de normes sur une liste. Le verbe est donc ici métaphorique, puisque l'expression « sich einem Check unterziehen » recouvre une réalité bien plus banale que le fait de se « soumettre », comme le dit la langue française, à une épreuve qui serait liée à une pénibilité ou à des efforts amenant à courber l'échine ou adopter une attitude implorante devant un maître des supplices. Le locuteur n'a plus conscience d'un sens métaphorique, tant l'expression est devenue usuelle dans nos cultures.

Nous croisons d'autres métaphores - pour certaines lexicalisées - de la ligne 22 à 29. Dans ce paragraphe, il est question des seniors qui ont des accidents de voiture plus ou moins graves dont ils sont plus ou moins responsables et dont Dorothe Klöckner dit avoir élucidé les causes. Les deux métaphores de la ligne 22 « in einen Unfall geraten » et de la ligne 26 « verwickelt zu werden » atténuent la responsabilité des personnes âgées au volant. Le verbe support de la locution dite *Funktionsverbgefüge* en allemand « geraten » rend le senior passif, comme si celui-ci entrait malencontreusement dans un accident de voiture, causé éventuellement par le comportement nerveux de conducteurs plus jeunes. Cette idée de hasard et de non-responsabilité se retrouve dans « verwickelt zu werden », qui nous renvoie à un tissage qui constituerait un piège comme la toile d'araignée ou le filet d'un pêcheur. La personne âgée est présentée comme victime du destin ou de la complexité hostile du monde moderne.

Mais cette atténuation de responsabilité n'est pas constante dans le texte. A la ligne 28-29, la métaphore présente dans « gegen Regeln verstoßen » rend la personne âgée actrice du manquement aux règles automobiles, responsable du délit, elle n'est plus victime d'un concours de circonstances. L'on remarquera que les verbes utilisés en collocation avec le mot « Regeln » ont une expressivité intrinsèque aux métaphores qui sont à l'origine des expressions : « Regeln brechen », « gegen Regeln verstoßen » conservent une violence qui casse, pousse, bouscule les objets et l'ordre des choses. La métaphore de la ligne 28 est certes lexicalisée, puisque l'auteur des faits ne se heurte pas physiquement aux règles mises en place, il les transgresse en ne les respectant pas, ce qui lui donne une expressivité imagée supérieure au simple fait de la non-observation des règles. Il y a donc un glissement de sens du verbe « verstoßen » vers la collocation.

La dernière métaphore lexicalisée du paragraphe se trouve à la ligne 29. Le verbe de la locution « Fehler begehen » exprime au départ un déplacement, une entrée dans un espace, mais qui n'est pas fortuite : on n'entre pas par hasard

quelque part. Les quatre métaphores que nous venons d'évoquer forment une unité mentale. Elles font chacune appel à la même notion, à savoir le rapport à la faute : la commettre (de façon active) ou la subir. Même si les personnes âgées n'ont pas l'intention de causer un accident et d'en être à l'origine, elles finissent par y être mêlées, d'une manière ou d'une autre, soit en raison du mode de conduite des autres conducteurs, soit par un manque de prudence dû à des défaillances physiques, telle une capacité visuelle déclinante ou des réflexes plus lents. Cette accumulation de métaphores augmente la puissance de l'argumentation et par son implicite, empêche la résistance de l'allocuté.

L'exemple de la ligne 18 est différent des autres métaphores. Dans l'expression « an einem Strang ziehen », le plan morpho-syntaxique ne peut subir aucune modification de structure, qu'elle soit de substitution ou de suppression. Appelées autrefois « idiomatisme », avec l'idée d'une parole individuelle devenue langage, puis « phrasème » depuis les années 1980, expression qui se rapportait au caractère global, phrastique, de l'ensemble polylexématique concerné, ces métaphores figées décrivent des réalités sensorielles liées à l'expérience humaine, expérience quotidienne et partagée, en reprenant des schémas de comportements plus anciens ou plus récents. Pour Lakoff & Johnson, la façon dont nous conceptualisons l'environnement quotidien joue un rôle prégnant dans la fabrication de la langue, et les actions que nous expérimentons dans le monde sont souvent utilisées comme « images » de phénomènes situés sur un autre plan. L'exemple de plusieurs personnes tirant sur une corde pour mouvoir un objet lourd rend évident sur le plan cognitif la déduction suivante : si toutes tirent dans la même direction, on aboutit à un résultat efficace, tandis que si chacune tire dans des directions opposées, rien n'avancera. Cette combinaison de lexèmes « an einem Strang ziehen » est bien un figement, combinaison usuelle fixe au niveau du sens et de l'expression. La métaphore combine ainsi l'unicité de la corde avec la multiplicité des différents acteurs de la sécurité routière : sa force performative engage chacun à poursuivre un seul et même but afin de limiter les accidents de la route.

Les métaphores lexicalisées semblent dominer dans ce texte : pas de métaphore heurtée, qui associerait des éléments appartenant à des domaines différents pour créer un langage plus figuratif et obtenir un effet de saillance, pas non plus de « métaphore vive » créée en fonction d'un contexte, telle que la nomme le philosophe Paul Ricœur dans son essai du même titre publié en 1975. Le scripteur introduit des éléments connus de tous pour faciliter en priorité l'accès au sens. Il recherche un effet de banalisation au travers de métaphores mortes afin de plonger le lecteur dans l'évidence.

L'autre procédé de la similitude, la métonymie, n'emploie également pas d'outils grammaticaux pour proposer un terme à la place d'un autre pour désigner un même élément.

A la ligne 3, l'expression « kein Wunder also, dass... » est lexicalisée, devenue usuelle. Le substantif « Wunder » y constitue une métonymie banalisée, puisqu'il n'est plus question ici de « miracle » en soi ni du domaine religieux, mais d'une forme aujourd'hui affaiblie de l'étonnement que provoquaient autrefois les guérisons inattendues ou interventions divines. La tournure ne peut plus subir de transformation, par exemple un ajout d'adjectif devant le lexème nominal « Wunder » et elle est donc utilisée toujours sous cette forme : c'est une manière de définir par la négative puisque le négateur partiel « kein » précède impérativement le lexème nominal. Le scripteur choisit encore une fois d'employer une expression manifestant l'évidence pour son interlocuteur.

A la ligne 14, une métonymie du type « le tout pour la partie », appelée synecdoque, établit une relation d'inclusion entre le terme donné et le terme visé. Ce ne sont pas les « Altersgruppen », les classes d'âge, mais les conducteurs auxquels on se réfère par le biais de leur âge qui causent plus ou moins d'accidents. Ce type de métonymie tend vers la généralisation abstraite et perd en précision informative.

La ligne 21 propose à l'inverse l'occurrence « Verkehr », un substantif désignant davantage « la partie pour le tout », appelé « pars pro toto » en latin. Cette métonymie est lexicalisée puisqu'à l'origine, le terme évoquait le commerce, l'échange et donc par extension les allers et venues que cela impliquait. Aujourd'hui, ce lexème se rapporte à bien d'autres réalités. Par « circulation », l'on entend la densité du flot des voitures, le mouvement généré par cet ensemble, et les éléments qui appartiennent à cette réalité automobile. C'est par le seul terme de « Verkehr » qu'est appréhendé le comportement des personnes âgées au volant, mais le contexte permet un décodage univoque.

A la ligne 33, un nouvel exemple de métonymie « partie pour le tout » se présente avec le terme « Berufskraftfahrern ». Le lexème « Kraftfahrer » remplit une lacune lexicale par l'intermédiaire combiné d'une fabrication lexicale par composition et dérivation et d'une métonymie. Le « Kraftfahrer » est quelqu'un qui remplit la condition : « jemand, der ein Kraftfahrzeug fährt ». Le terme de « Kraft » indique ici que le véhicule (objet roulant) est mis en marche à l'aide d'une machine, d'un moteur, non par une force humaine ou animale, et c'est le substantif « Kraft » qui a été retenu pour décrire l'ensemble du véhicule. La « force » du moteur suffit pour désigner un type de véhicule, le véhicule à moteur, automobile et camion. Le lexème « Kraftfahrzeug » a donc été remplacé par « Kraft- » et entretient avec lui un rapport de contiguïté, mais l'interlocuteur comprend la même chose. Ainsi, la métonymie opère bien un changement de désignation. Le terme d'origine n'est pas explicitement nommé dans la

métonymie, il est directement remplacé par le deuxième terme qui est souvent une propriété de la référence habituelle, ce qui confirmerait l'analyse de Christian Lehmann, selon lequel la métonymie serait « le fruit d'une ellipse lexicale ». Contrairement à la métaphore, qui exprime un rapport de ressemblance entre deux éléments, la métonymie sélectionne une relation précise avec le nouveau terme qu'elle va désigner. Précisons que, dans la métonymie, les deux termes en contiguïté doivent nécessairement être de même nature catégorielle, ici des noms, afin que le transfert de dénomination puisse se réaliser. Dans notre exemple, c'est la cause qui va désigner l'objet lui-même. En effet, c'est la donnée physique mettant en action le moteur et donc à l'origine de son déplacement qui nomme le véhicule lui-même ou du moins le type de véhicule, puisque l'on fait la distinction entre Kraftfahrzeug, Wasser-, Luftfahrzeug et d'autres encore. Les métonymies conventionnalisées constituent un accroissement lexical, elles proposent de nouveaux mots. Quand elles sont devenues très courantes, elles n'ont plus d'effet argumentatif. Elles appartiennent à la langue en général, et non à la parole ou au discours.

### III. Fonctions langagières des procédés de la similitude

La présence significative des trois procédés de la similitude contribue à plusieurs fonctions dans le texte journalistique. Par le terme de « fonction », nous nous référons aux fonctions langagières énoncées par le linguiste Jakobson qui en décrit six : les fonctions référentielle, conative, expressive, phatique, métalinguistique et esthétique. L'analyse ne fera pas appel à toutes, mais l'on observera cependant que les procédés de la similitude sont d'un fort impact sur la communication, en mettant en jeu plusieurs de ces fonctions.

La portée première de la comparaison est de contribuer à informer le lecteur. Y compris dans un texte journalistique se présentant comme un rapport de faits et de données, les nombreuses comparaisons permettent une saisie holistique des différents facteurs intervenant dans l'accidentologie automobile des seniors. Le journaliste formule des énoncés qui groupent les données par deux ou par quatre en une seule réalisation, ce qui permet à l'interlocuteur une saisie immédiate : par exemple à la ligne 26, la diminution des capacités physiques des personnes âgées « schlechteres Sehen, eingeengtes Gesichtsfeld » induit l'augmentation des risques d'accident. La ligne 31 présente également une dangerosité médicale accrue (« besonders hoch ») pour les personnes âgées, en raison de leur constitution physique. Ainsi, les mécanismes de la comparaison grammaticale par gradation de l'adjectif, la gradation par lexème intensif, de même que l'opération mentale de la comparaison qui examine un fait du monde

par contraste avec un autre fait du monde contribuent à une présentation plus concrète de l'information au lecteur.

On notera également que les métaphores présentes dans le texte sont toutes des évocations de phénomènes ou d'objets usuels tels que « Verkehr », dont le citadin visualise l'image avec précision ou encore « Strang », dont chacun connaît l'usage. Même lexicalisées, les métaphores sont d'autant plus aisées à décoder qu'elles font appel à des savoirs communs afin d'être compris par le plus grand nombre, comme l'indiquait l'ouvrage de Lakoff et Johnson *Metaphors we live by* (Les métaphores de la vie quotidienne) rédigé en 1980. Ces deux auteurs partent du principe que toute description, entre autre métaphorique, faite à partir d'éléments que l'homme croiserait dans son quotidien est facilement compréhensible. Ces éléments peuvent regrouper par exemple les phénomènes météorologiques vécus par tous, ou encore des réalités telles que « le trafic routier » bien connu également des contemporains, qui sont autant de concepts facilitant l'accès au sens. Les savoirs connus permettent ainsi d'appréhender des situations moins connues. Un air de famille se tissait entre les différents éléments constitutifs de la métaphore, l'allocuté comprend mieux le scripteur. L'enrichissement du stock langagier qui en découle s'accompagne cependant d'une plus forte imprécision, susceptible de générer des effets argumentatifs pervers.

Cet article ne se contente pas en effet d'informer. Il se veut également argumentatif. L'utilisation récurrente d'un même type de procédé de la similitude tel que le degré 1 doit rendre le lecteur attentif. L'emploi simultané d'un adjectif et d'un modulateur du degré comme par exemple « besonders komplex », « besonders hoch », ou « auffallend oft », sont les indicateurs d'une volonté de convaincre de l'emprise grandissante du phénomène, mais de façon moins explicite. La population étant vieillissante en Europe et notamment en Allemagne, l'on comprend aisément que de plus en plus de personnes âgées vont se retrouver au volant de leur véhicule. L'emploi répété d'un même lexème tel que « erhöht » ancre cet accroissement dans l'esprit du lecteur. Cette accumulation de procédés implicites rend l'argumentaire difficilement réfutable. D'une part des énoncés induisant leur argumentation sans l'expliquer sont moins facilement repérés comme posant problème, et d'autre part, si un interlocuteur particulièrement clairvoyant contredit l'émetteur, celui-ci pourra retirer la figure, sans le contenu, ou se retirer en feignant l'ironie. Les procédés de la similitude jouent ainsi davantage avec l'évaluation qu'ils ne sont dans le vrai, contribuant à masquer l'argumentation journalistique sous un couvert relativement objectif.

Certaines comparaisons tendent même à la prescription, remplissant ainsi la fonction conative. A partir de la ligne 32, le locuteur dépeint un exemple

finlandais de contrôle des conducteurs, qu'il relie à une thématique discutée en Allemagne « immer wieder ». Cela banalise la mesure qui va être évoquée pour les conducteurs routiers et âgés, mesure d'ailleurs formulée sans complément d'agent, ce qui évite à l'émetteur de détailler les organes à l'origine de l'idée et qui pourraient s'attirer le ressentiment des lecteurs seniors. Le locuteur expose ainsi deux cas où la forme physique du conducteur est prise en compte : dans la conduite professionnelle « Berufskraftfahrern » ligne 33 et en Finlande pour les particuliers « private Autofahrer ab 70 Jahren » ligne 33-34. Puis il contraste avec la situation en Allemagne, où ce genre de contrôles semblerait compliqué à mettre en place à travers l'adjectif « schwierig » ligne 35. Pour appuyer cette idée et d'ailleurs la regretter, il cite le ministre chargé de la sécurité routière et emploie dans ce cas le subjonctif I pour retranscrire ses propos. Il reste ainsi neutre, en se mettant en retrait par rapport à l'affirmation qui dit que l'âge seul ne peut être pris en considération comme critère valable pour juger si une personne est apte ou non à la conduite. Des structures comparatives n'apparaissent pas pour dire qu'il faudrait « faire en Allemagne comme en Finlande », mais le rapprochement des deux situations est pareil à une injonction déguisée, appelant à l'action. Sous des dehors de précaution oratoire, l'argumentation fondée sur la comparaison des situations est bien là pour convaincre. Le journaliste annonce d'emblée le reproche que l'on pourrait opposer à l'argument du contrôle médical : « das Alter alleine sei kein Bewertungsfaktor » ligne 36. Le prescripteur semble opérer un retrait avec la réserve émise sur l'âge comme étant un facteur parmi d'autres : il tente (ou fait semblant ?) d'atténuer l'effet de sa suggestion, mais le lecteur est finalement laissé face à cette réflexion sans conclusion. C'est en ce sens qu'une première prescription a eu lieu.

**En conclusion**, nous constatons qu'une certaine variété de procédés de la similitude sont présents dans ce texte journalistique sous la forme de comparaisons grammaticales, lexico-sémantiques ou encore textuelles, en allant des plus explicites ou moins explicites. La présence de métaphores et métonymies plus ou moins lexicalisées s'explique par la recherche d'un ton relativement objectif, conforté par des données basées sur des études scientifiques et des statistiques chiffrées. Les mécanismes de rapport mental entre l'âge des conducteurs et l'accidentologie restent cependant des hypothèses dans un monde de virtualité des courbes chiffrées.

Le recours à la comparaison permet au lecteur une saisie holistique de l'information. Puisque proposée parfois sous la forme d'images, c'est bien la capacité visuelle qui intervient avant la capacité de réflexion. La portée de ce procédé est donc avant tout informative. Mais elle ne renonce pas à une portée argumentative de par la répétition de certains phénomènes, tel que l'emploi

réitéré du degré 1, du lexème « erhöhen », ou d'adjectifs relationnels associés à des adjectifs intensifs afin d'appuyer la démonstration. Sans tomber dans le dirigisme argumentatif, le texte devient prescriptif en évoquant des situations comparables dans des pays comparables qui mènent à des types de solutions précis. Reste à savoir si la comparaison dans ce document - et en général - permet un accès facilité à l'information et peut être considérée comme un apport à la compréhension des textes, ou si elle reste une approximation, voire une infraction à l'objectivité. Sachant que « comparaison n'est pas raison », l'air de famille est-il un outil didactique ou une habileté énonciative ?

## Références bibliographiques

- DUDEN 7 (1963) *Das Herkunftswörterbuch. Die Etymologie der deutschen Sprache*, Mannheim: Bibliographisches Institut.
- Grice, Herbert Paul (1975) *Logique et conversation*, In : *Communications*, Vol. 30, no 1, pp. 57-72, 1979.
- Jakobson, Roman (1960) *Essais de linguistique générale I : Les Fondations du langage* ; trad. Nicolas Ruwet. Paris : Editions de Minuit. 1963.
- Lakoff, Georges & Johnson, Mark (1980) *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, trad. Michel de Fornel. Paris : Éditions de Minuit. 1986.
- Lehmann, Christian (2012) *Sprachwandel*.  
<http://www.christianlehmann.eu/ling/wandel/index.html>
- Nübling, Damaris (2006) *Historische Sprachwissenschaft des Deutschen. Eine Einführung in die Prinzipien des Sprachwandels*. 2. Aufl. Tübingen: Narr.
- Quintilien, *De l'Institution oratoire*. Tome 3, Livres IV-V ; éd. et trad. Jean Cousin. Paris : les Belles Lettres. 1976.
- Ricœur, Paul (1975) *La métaphore vive*. Paris : Seuil. 1997.
- Rivara, René (1990) *Le système de la comparaison : Sur la construction du sens dans les langues naturelles*. Paris : Editions de Minuit.
- Schanen, François & Confais, Jean-Paul (1986) *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions*. Paris : Nathan.

Texte commenté :

Senioren sind heute so mobil wie noch nie. Das müssen sie auch sein, denn Einkaufsmöglichkeiten, Ärzte und Freizeiteinrichtungen sind immer seltener im näheren Wohnumfeld zu finden. Kein Wunder also, dass in den westlichen Industrienationen immer mehr Führerscheinbesitzer bis ins hohe Alter ihr Auto auch tatsächlich nutzen. Inzwischen fährt jeder Vierte zwischen 65 und 74 Jahren noch aktiv selbst Auto, zwischen 75 und 84 Jahren ist es noch jeder Siebte.

Die Folge: Senioren werden im Jahre 2030 bereits jeden vierten tödlichen Unfall mit verursachen. Zu diesem Ergebnis kommt jedenfalls eine Studie des amerikanischen Insurance Institute for Highway Safety (*Injury Prevention Journal*, 2002/8: 116-120). Besonders für Autofahrer, die älter als 70 Jahre sind, steige das tödliche Unfallrisiko stark an, so die Autoren.

Die Medizinerin und Studienleiterin Susan Ferguson hatte in den USA über den Zeitraum 1985 bis 1995 Autounfälle mit tödlichem Ausgang daraufhin analysiert, welche Altersgruppen besonders viele Verkehrsunfälle verursachten. Schon während der untersuchten zehn Jahre erhöhte sich die Zahl der tödlichen Unfälle bei Senioren um ein Drittel. Bis 2030 rechnet Ferguson daher mit einem Anstieg um 155 Prozent.

„Diesem Trend lässt sich nur entgegenwirken, wenn ältere Autofahrer, Autohersteller und Städteplaner an einem Strang ziehen“, meint Andreas Zehnpfennig von der Deutschen Verkehrswacht. Neben einem erhöhten Mobilitätsbedürfnis und der stets größer werdenden Altersgruppe über 65 Jahren ist dabei in erster Linie die Art und Weise von Bedeutung, wie sich ältere Fahrer im Verkehr verhalten.

So ist das Risiko, in einen „leichten“ Unfall zu geraten, nicht erhöht. „Senioren fahren langsamer und weniger oft, kennen ihre Schwächen und nutzen ihre langjährige Erfahrung, um sich nicht zuletzt auch rücksichtsvoller im Verkehr zu bewegen, als viele jüngere Fahrer“, weiß Dorothee Klöckner vom Verkehrsclub Deutschland (VCD). Das Risiko, in einen tödlichen Unfall verwickelt zu werden, ist hingegen ungleich größer. Das schlechtere Sehen, das eingeengte Gesichtsfeld und die allgemein verlangsamte Reaktion machen besonders komplexe Situationen gefährlich. Senioren ab dem 65. Lebensjahr verstoßen auffallend oft gegen Vorfahrtsregeln und begehen beim Fahrbahnwechsel Fehler. Kommt es dann zum Unfall, dann ist das tödliche Verletzungsrisiko für einen älteren Menschen aufgrund seiner körperlichen Konstitution besonders hoch.

Immer wieder wird gefordert, ältere Autofahrer auf ihre Fahrtüchtigkeit hin zu untersuchen. Bei Berufskraftfahrern ist das üblich, und in Finnland müssen sich auch private Autofahrer ab 70 Jahren einem medizinischen Check unterziehen. „Eine Überprüfung der Fahrtüchtigkeit bei Senioren ist trotzdem sehr schwierig“, erklärt Richard Schild vom Bundesministerium für Verkehr (BMVBW), denn das Alter alleine sei kein Bewertungsfaktor.

Frankfurter Rundschau, 2003, S. 4.

**Adjai Paulin Oloukpona-Yinnon**

Université de Lomé, Togo

## La difficile naissance de la Négritude en langue allemande.

Expression culturelle de l'identité nègre et de l'altérité des peuples noirs d'Afrique et de la diaspora, la Négritude, mouvement intellectuel et artistique né au début du 20<sup>ème</sup> siècle, a prouvé sa richesse et ses valeurs, non seulement dans la littérature orale en langues africaines, mais aussi dans des oeuvres écrites directement en langues européennes telles que l'anglais, le français, le portugais. Toutefois, elle peine encore à exprimer toutes ses potentialités dans la langue de Goethe. Mais il semble bien que dans ce domaine, une petite révolution s'opère en Allemagne depuis quelques années, et qu'elle prend actuellement une ampleur de plus en plus significative qui ne laisse personne indifférent. Une preuve récente de cette mutation en douceur est *Herbst in der Fremde*, le roman du Togolais Benjamin Chardey paru en 2013 en langue allemande. Annonce-t-il l'éclosion d'une nouvelle génération d'écrivains africains d'expression allemande porteurs d'un message nouveau? La réponse à ces questions nécessite une brève incursion dans l'histoire de la Négritude qui, comme chacun sait, a commencé en France et dans la langue française, il y a maintenant plus de huit décennies : en 1921, avec *Batouala*, le premier „véritable roman nègre“, de René Maran.

### 1.- *Batouala* de René Maran en 1921 et sa traduction allemande par Claire Goll

La littérature nègre écrite dans les langues européennes comme l'anglais, le français et le portugais, est maintenant solidement établie de par le monde, puisqu'elle est produite, lue et enseignée, non seulement en Afrique elle-même, mais aussi dans pratiquement tous les pays d'Europe et des Amériques. Elle a des figures historiques canonisées dont la première est incontestablement René Maran (1887-1960), à qui fut décerné le 24 décembre 1921, le plus prestigieux prix littéraire français, le Goncourt, pour son roman *Batouala*, véritable roman nègre paru la même année, plusieurs fois réédité et traduit en allemand dès 1922 par Claire Goll sous le titre *Batouala. Ein echter Negerroman*, réédité tout récemment, en 2007, dans une nouvelle traduction allemande. René Maran, écrivain français d'origine guyanaise, est le précurseur de la Négritude dont il se réclamait fièrement, comme le souligne le sous-titre de son roman dont l'action

se déroule en Afrique Centrale (appelée à cette époque l'Oubangui-Chari), où Maran était alors fonctionnaire colonial français à Bangui.

Si ce roman nègre fut immédiatement traduit en allemand, c'est bien parce qu'il y avait alors en Allemagne un groupe d'écrivains avant-gardistes imprégnés d'un esprit cosmopolite et multiculturel justement incarné par Claire et Ivan Goll, couple emblématique de cette époque. Ivan Goll – de son vrai Isaac Lang - (1891-1950), poète expressionniste français naturalisé allemand, auteur du célèbre poème „Paris brennt“ (allusion aux spectacles chauds des revues nègres qui embrasaient la capitale française dans les années 1920-1930), était trilingue français/anglais /allemand, ami de plusieurs intellectuels et artistes (André **Malraux**, Fernand **Léger**, Blaise **Cendrars**, Marc **Chagall**, Robert **Delaunay**). Son épouse Claire, allemande (née Clara Aishmann, 1891-1977), était journaliste, mais également écrivain, auteur du roman *Der Neger Jupiter raubt Europa*, publié en 1926 et réédité en 1992. Engagés tous deux dans presque tous les combats intellectuels d'avant-garde, Claire et Ivan se sont mariés l'année où paraissait *Batouala*, roman qui fit scandale par l'audace de René Maran qui, malgré son statut de fonctionnaire français, avait entrepris de dénoncer à visage découvert, preuves à l'appui, l'idéologie coloniale de la supériorité des races. Dans la réédition allemande de *Batouala* en 2007, Jürgen von Stackelberg qui en a rédigé la postface, a mis en exergue le contexte historique de l'oeuvre, en rappelant notamment le règne des idées de Friedrich Hegel sur l'Afrique considérée alors comme un continent qui n'a pas d'histoire. Stackelberg a donc souligné le mérite de René Maran d'avoir secoué cette idéologie et redonné aux Africains les fondements de leur identité : „Die Wiedergewinnung der eigenen Geschichte war ein dringendes Postulat, ein *conditio sine qua non* für den Weg in die Selbständigkeit.“ (Stackelberg in Maran 2007: 225). La traduction de *Batouala* en allemand et sa publication en Allemagne étaient donc pour le couple Claire et Ivan Goll une marque de sympathie pour l'auteur et ses idées, mais aussi un signal envoyé aux Allemands qui venaient de perdre leurs colonies, et qui étaient ainsi indirectement invités à prendre en marche le nouveau train en gare, le train en marche vers la décolonisation. Or l'Allemagne n'a pas eu, ni à cette époque, ni plus tard, l'occasion de faire effectivement cette nécessaire épreuve de la décolonisation.

René Maran, précurseur des théoriciens de la Négritude, a publié près d'une vingtaine d'oeuvres moins connues que *Batouala* (poèmes, romans, contes, biographies et essais) et fut lauréat du Grand Prix Broquette-Gonin de l'Académie Française en 1942, du Grand Prix de la Société des Gens de Lettres en 1949 et du Grand Prix de la Mer et de l'Outre-Mer en 1950. Ce que la postérité retient de lui, c'est qu'il a offert sa voix au silence de l'oppression des

Noirs, et ouvert ainsi la grande voie vers la libération de la parole nègre, particulièrement dans la littérature. Et ce fut aussi un mérite immense pour Claire et Ivan Goll d'avoir aussitôt compris que cet écrivain antillais incarnait déjà en 1921 la voix de tous les Noirs opprimés, et d'avoir donc fait écho à cette voix en Allemagne, en traduisant *Batouala*, un an seulement après sa parution en français. Mais cet écho n'au pas eu Outre-Rhin le retentissement qu'il méritait. Deux raisons au moins peuvent l'expliquer : d'une part, entre les deux guerres mondiales, l'Allemagne aspirait à récupérer ses colonies qui lui avaient été retirées en vertu du Traité de Versailles en 1919; il était difficilement pensable d'attendre d'elle qu'elle applaudisse et soutienne un écrivain noir qui critiquait ouvertement la colonisation; d'autre part, l'avènement du nazisme une dizaine d'années après la parution de *Batouala*, n'était pas de bon augure pour le succès de ce roman en Allemagne, encore moins pour son auteur. Ceci sera d'ailleurs vérifié plus tard, pendant l'Occupation de la France par les forces nazies. René Maran en fera personnellement l'expérience et les frais à Paris où il vivait. On peut donc comprendre pourquoi les Afro-Allemands qui commençaient à prendre conscience de leurs problèmes identitaires en Allemagne n'ont même pas pu trouver en la personne de René Maran une référence historique crédible. Il n'y a donc pas eu en Allemagne l'effet boule-de-neige que René Maran eut en France, et qui a entraîné l'émancipation de la plume nègre, l'explosion de la création littéraire africaine en langue européenne, et a finalement abouti à l'entrée de Léopold Sédar Senghor à l'Académie Française en 1983, consécration suprême – si c'en est une – de la carrière d'un écrivain noir qui exprime ses idées politiques et mène ses combats identitaires en langue française.

## 2.- Wole Soyinka et les conséquences de son Prix Nobel de littérature en 1986

A la suite de René Maran, la Négritude fut conceptualisée et élaborée en une théorie philosophique et culturelle, notamment par Aimé Césaire, Edouard Glissant et Léopold Sédar Senghor qui en firent un instrument de combat intellectuel et politique, et l'établirent comme norme de référence. Mais elle fut aussi contestée par certains intellectuels africains, dont Wole Soyinka, qui estimaient que c'était une théorie de plus, probablement sans lendemain, dans la lutte pour l'émancipation des Noirs. Cependant la Négritude a conquis le monde et donné de la visibilité à l'Afrique et aux Africains, au sortir de l'oppression de la colonisation. Elle a aussi consolidé la lutte et les victoires de tous les Noirs de la diaspora, les rapprochant de l'Afrique reconnue comme leur patrie originelle désormais libérée et réhabilitée. Reconnaître son identité nègre, l'accepter et la faire accepter, tel est, à la suite de René Maran, le combat de tous les intellectuels noirs d'Afrique et de la diaspora, sauf... en Allemagne!

Ironie du sort, la consécration littéraire de la Négritude à l'échelle internationale, fut l'oeuvre de son plus éminent contestataire, le Nigerian Wole Soyinka, premier écrivain africain et première personnalité noire à obtenir, en 1986, le Prix Nobel de Littérature, pour ses oeuvres multiformes (pièces de théâtre, récits, poèmes etc...), toutes écrites en anglais, et dont les plus connues sont: *The Lion and the Jewel* (1959), [Le lion et la perle (1959)], *Death and the King's Horseman* (1975), [La mort et l'écuyer du roi (1986)], *Season of Anomy* (1972), [Une saison d'anomie (1987)], *The Bacchae of Euripides* (1973), [Les Bacchantes D'Euripide,] *A Dance of the Forests* (1960), [La Danse de la forêt (2000)], *Kongi's Harvest* (1964), [La récolte de Kongi (1988)]. L'Académie suédoise a justifié l'attribution de ce prix à Soyinka en saluant en lui un « écrivain qui met en scène, dans une vaste perspective culturelle enrichie de résonances poétiques, une représentation dramatique de l'existence. » Cela veut dire que Soyinka a donné à la littérature africaine une dimension universelle; ou plus exactement : il a su révéler au monde la dimension universelle de la littérature et de la culture africaines. En transposant et en valorisant dans ses écrits les grands mythes de sa culture africaine de l'ethnie yoruba, et en réconciliant la culture africaine avec les grandes valeurs culturelles des autres peuples du monde, Soyinka a porté la culture nègre au carrefour des civilisations mondiales. Il a ainsi mis en pratique la principale critique qu'il avait adressée aux théoriciens de la Négritude: « *Le tigre ne proclame pas sa tigritude. Il bondit sur sa proie et la dévore* ». En clair : la théorie de la Négritude est sans doute une idée géniale, mais elle n'a de valeur que si elle fait ses preuves. La Négritude doit prouver aux yeux du monde les valeurs de la civilisation nègre. C'est le grand mérite de Wole Soyinka.

Or le couronnement international de la littérature nègre à travers Soyinka intervient l'année où paraît en Allemagne le premier ouvrage collectif de revendication identitaire des métisses allemandes d'origine africaine. Edité par un collectif de femmes, sous le titre *Farbe bekennen* qui signifie, au sens propre comme au sens figuré, „accepter et assumer sa couleur“, ce livre est un témoignage public de celles qui, jusque-là, étaient obligées de vivre leur origine africaine et leur identité allemande dans une sorte de clandestinité et de négation culturelles : d'abord parce que les métis nés d'unions mixtes à l'époque coloniale allemande n'étaient pas reconnus „comme de sang allemand“ (conformément à la théorie du „Blut und Boden“ qui conditionnait l'acquisition de la nationalité allemande) ; ensuite parce que la politique raciale du national-socialisme avait considérablement fragilisé la vie des Noirs et des métis en Allemagne ; enfin parce qu'au sortir de la deuxième guerre mondiale, la reconstruction du pays, compliquée d'ailleurs par la partition du territoire en deux Etats idéologiquement rivaux, avait relégué la question des minorités noires et métisses au dernier rang des préoccupations politiques. La parution de *Farbe bekennen* dans lequel

les auteurs revendiquaient publiquement et pour la première fois, la reconnaissance officielle de l'existence d'Afro-Allemands, a ainsi coïncidé avec l'euphorie de toute l'Afrique et de toute la diaspora noire honorées par le Prix Nobel de Wole Soyinka. Ceci va donc actualiser et accélérer l'émancipation culturelle et identitaire des „Afro-Allemands“ également. La figure emblématique, mais éphémère, de ce mouvement d'émancipation noire en Allemagne est May Ayim, une Afro-Allemande d'ascendance ghanéenne, qui a traversé et marqué la lutte des „Afro-Allemands“ comme une comète.

### 3.- May Ayim: paradigme de l'éveil de la conscience identitaire des „Afro-Allemands“

Née à Hambourg le 3 mai 1960, d'un père Ghanéen, Emmanuel Ayim, et d'une mère allemande, Ursula Andler, la petite métisse May a d'abord grandi dans une famille d'adoption dont elle a porté le nom Opitz jusqu'à l'âge de 32 ans, où elle prend comme „nom de plume“ celui de son père ghanéen : Ayim. En effet, après un brillant parcours scolaire et universitaire consacré essentiellement à l'étude des questions raciales et sociales, et surtout après une vie de cosmopolite qui l'a conduite dans plusieurs pays, notamment en Afrique, May Opitz était devenue une activiste engagée, une conférencière très sollicitée, co-fondatrice de l'Association ISD („Initiative Schwarze Deutsche und Schwarze in Deutschland“) et de plusieurs groupes de travail aux objectifs similaires, co-éditrice, entre autres, de l'ouvrage collectif *Farbe bekennen*. Elle est aussi auteur de plusieurs publications sur les questions raciales, sociales et pédagogiques, et surtout de deux recueils de poèmes publiés à titre posthume. *Nachtgesang* (1997) et *Blues in schwarz-weiss*. Elle se donna la mort le 9 août 1996, après plusieurs séjours en clinique psychiatrique, alors qu'elle préparait un doctorat sur le thème „Ethnozentrismus und Rassismus im Therapiebereich“, un sujet qui reflétait sans aucun doute les propres difficultés existentielles qui l'avaient poussée au suicide.

*Grenzenlos und unverschämt* (1997), l'ouvrage édité en hommage à l'engagement de May Ayim, reprend le titre d'un de ses poèmes: „grenzenlos und unverschämt“. ein gedicht gegen die deutsche sch-einheit“. En lisant ce livre, on prend toute la mesure de son militantisme en faveur de la cause des „Afro-Allemands“ et des Africains en Allemagne. Elle y est présentée comme une jeune et jolie fleur pleine d'espoir, malheureusement fauchée en pleine croissance (à 36 ans), avant même d'avoir récolté la moindre récompense pour la tâche à laquelle elle a consacré toute sa vie. De ses qualités de poète, on peut retenir qu'elle est qualifiée de „Meisterin im Spiel mit Sinn und Deutung der Sprache“.

Tous les éloges adressés à la mémoire de May Ayim prouvent qu'elle a fait avancer, tout au moins sur le plan du communautarisme, le combat pour l'émancipation et l'épanouissement identitaires des „Afro-Allemands“ qui, désormais, sont plus présents qu'auparavant sur la scène politique et médiatique allemande. Mais force est de constater que ni son activisme militant, ni sa production littéraire relativement modeste, n'ont réussi à la hisser, par exemple, au rang des écrivains turcs de langue allemande dont Alev Tekinay est un porte-flambeau, et dont les oeuvres sont désormais ancrées dans les canons de la littérature allemande contemporaine et s'exportent dans le monde entier. La production littéraire des „Afro-Allemands“, dont May Ayim est une figure marquante, reste encore très centrée sur les thèmes politiques du racisme et de l'exclusion, et peinent à rassembler beaucoup de partisans en dehors des minorités ethniques. D'ailleurs, à l'instar de l'ensemble de la littérature afro-allemande, May Ayim ne se réclame pas forcément du vaste mouvement historique de la Négritude, mais se définit et s'affirme avant tout comme une „littérature de minorité“ qui, parce qu'elle est reléguée à la périphérie de la vie littéraire allemande, réclame des droits à une place plus proche du centre que de la périphérie. Généralement, les Afro-Allemands se gardent de tout romantisme nostalgique qui les pousserait à souhaiter le retour définitif en Afrique, comme le firent jadis une partie des Afro-Américains. Au contraire, ils rêvent de faire leur vie en Allemagne et d'y prendre toute la place qui leur revient. Leur littérature manque – et manquera sans doute encore longtemps - de la sève vivifiante de l'Afrique originelle qui fait généralement l'originalité de la littérature nègre en langue européenne.

#### 4.- André Ekama et la nouvelle littérature africaine en langue allemande

L'arrivée d'immigrés africains en Allemagne, particulièrement depuis les années 1980 pour des séjours de plus ou moins de longue durée, a donné une nouvelle orientation à la littérature africaine d'expression allemande. Les immigrants africains, parmi lesquels se trouvent des intellectuels, des universitaires, des étudiants, arrivent avec leur histoire et leur culture africaines, leurs problèmes et leurs espoirs d'Africains en situation d'étrangers. Ils sont confrontés à la réalité du racisme au quotidien et ont pleinement conscience des limites de l'intégration.

Né au Cameroun en 1956, Jean-Félix Belinga Belinga s'est rendu en Allemagne pour y faire des études de théologie, de musique et de philosophie ; il a finalement choisi de s'établir en Allemagne, après avoir épousé une Allemande. Il a sans doute connu les mêmes problèmes que d'autres Africains et les évoque dans sa production littéraire, mais cela n'en constitue pas la thématique centrale. Il a commencé par des contes africains en langue allemande, a poursuivi avec la

littérature enfantine d'inspiration africaine : *Wenn die Palme die Blätter verliert...* (1988), *Ngono Mefane, das Mädchen der Wälder* (1990), *Wir drei gegen Onkel Chef. Roman für Kinder.* (1998). Mais la plus convaincante de ses oeuvres en ce qui concerne le talent littéraire est incontestablement son recueil de poèmes *Der Gesang der Trommel. Gedichte* (1998); il y exprime avec une langue allemande très élaborée sa nostalgie pour l'Afrique lointaine, sa difficulté existentielle à vivre à cheval entre deux cultures qu'il chérit l'une autant que l'autre. C'est ce qu'apporte dans l'Allemagne d'aujourd'hui les nouvelles productions littéraires des Africains immigrés en Allemagne, une catégorie sociale dont Jean-Félix Belinga-Belinga est un prototype. L'accueil du public allemand à ses oeuvres est certes positif, mais reste limité. Mais tout laisse penser qu'avec lui va s'établir en Allemagne une littérature africaine d'expression allemande apaisée, intériorisée, débarrassée de toute revendication identitaire agressive, et donc mieux acceptée par la société allemande dans sa majorité.

Si Jean-Félix Belinga Belinga est originaire du Cameroun, ancienne colonie allemande de 1884 à 1914, certains écrivains africains d'expression allemande n'ont aucun passé colonial lié à l'Allemagne. C'est le cas de Chima Oji, originaire du Nigéria, qui, après avoir fait de brillantes études de médecine en Allemagne, a épousé une Allemande et décidé de s'installer durablement. Mais l'expérience quotidienne du racisme l'a poussé à publier en 2001 *Unter die Deutschen gefallen: Erfahrungen eines Afrikaners*, un véritable pamphlet qui raconte son parcours et ses expériences, et qui a déclenché dans la presse allemande un flot de critiques, mais aussi d'éloges pour le courage de l'auteur, comme ce fut le cas avec *Batouala* en France, huit décennies plus tôt. Chima Oji décida finalement de rentrer dans son pays natal, le Nigéria, pour y exercer son métier de médecin. Il y dirige aujourd'hui une clinique. Un autre immigré africain, le Béninois Luc Dègla, a fait une expérience similaire et a publié en 2006 *Das afrikanische Auge*, pour montrer aux Allemands que les Africains voient le monde autrement. Il a ouvert dans une petite ville près de Braunschweig un bistrot qui sert d'espace pour des rencontres interculturelles informelles. Il espère ainsi abattre les barrières qui empêchent l'intégration des étrangers. Le Togolais Benjamin Chardey dont le roman *Herbst in der Fremde* est paru en novembre 2013, raconte lui aussi son expérience du séjour en Allemagne, mais l'histoire décrite dans le roman s'achève sur le départ de l'Allemagne vers d'autres cieux plus prometteurs.

Parmi les écrivains africains issus de l'immigration, André Ekama, un mathématicien d'origine camerounaise naturalisé allemand, a fait de la lutte pour l'intégration des Africains en Allemagne son cheval de bataille. Né en 1968 au Cameroun, il vit en Allemagne depuis plus de 20 ans et a été candidat aux élections communales de 2009, en tant que tête de liste pour le compte d'un regrou-

pement politique d'électeurs libres („Bürger-Union Freiwähler“) dans la ville de Mannheim. Il est l'auteur de cinq recueils de récits et témoignages en allemand parus presque tous aux Editions Lumen Verlag und Autorenverlag ARTEP à Fribourg : *Schwarzer sein im weißen Himmel: Afrikanische Erzählungen* (2007), *Der einsame Kandidat* (2008), *Die Schätze von O Bramkuza* (2009), *Kameruner in Deutschland - Eine lange Geschichte* (2011), *Sheti - Das verwirrte Herz: Liebe im Zig Zag-Kurs* (Kindle Edition, 2013). André Ekama a déjà été récompensé à deux reprises pour sa production littéraire et son engagement militant, par la Fondation AYF (African Youth Foundation) basée à Bonn. Au regard de son succès, une étude lui a déjà été consacrée tout récemment par Jeannot Moukouri Ekobe sous le titre : *Die Integrationsproblematik in der Migrationsliteratur am Beispiel von André Ekamas "Schwarzer sein im weissen Himmel"* (2013).

Fort de sa notoriété, André Ekama a créé en Allemagne une „Alliance d'auteurs africains en langue allemande“ qu'il envisage de fédérer avec une association similaire dans son pays d'origine, le Cameroun. Il nourrit beaucoup d'autres ambitions dans le même sens. Il peut être considéré aujourd'hui comme l'écrivain le plus représentatif de la littérature africaine contemporaine d'expression allemande.

## BIBLIOGRAPHIE

AVENEL-COHEN, Pascale, 2008: „Le péril négrophile dans le roman de Claire Goll, 'Le Nègre Jupiter conquiert l'Europe'“ in: *Lieux et figures de la barbarie*, CECILLE – EA 4074, Université Lille 3, 2006-2008.

AYIM, May, 1995: *Blues in Schwarz-Weiss*. Berlin: Orlanda Frauenverlag.

AYIM, May, 1997: *Grenzenlos und unverschämt*. Berlin: Orlanda-Frauenverlag.

AYIM, May, 1997: *Nachtgesang. Gedichte*. Berlin: Orlanda Frauenverlag.

CHARDEY, Benjamin, 2013: *Herbst in der Fremde*. Norderstedt: BoD.

MARAN, René, 1922: *Batouala. Ein echter Negerroman*. Einzige berechtigte deutsche Ausgabe von Clair GollÜbersetzung 2. Auflage. Basel/Leipzig : Rhein-Verlag.

MARAN, René, 1931: *Asepsie noire*. Paris: Laboratoire Martinets.

MARAN, René, 1938: *Batouala. Véritable roman nègre.. Édition définitive*, avec une préface de l'auteur (novembre 1937). Paris : Albin Michel.

MARAN, René, 1953: *Bacouya le cynocéphale. Roman*. Paris : Albin Michel.

MARAN, René, 2007: *Batouala. Ein authentischer „roman nègre“*. Aus dem französischen übersetzt von Caroline Vollmann; mit einem Nachwort von Jürgen von Stackelberg. Zürich; Manesse Verlag.

ODJI, Chima, 1992: *Unter die Deutschen gefallen: Erfahrungen eines Afrikaners*. Wuppertal: Peter Hammer Verlag.

OGOUNTOYE, Katharina, 1997: Eine afro-deutsche Geschichte zur Lebenssituation von Afrikanern und Afro-Deutschen in Deutschland von 1884 bis 1950. Berlin: Hoho-Verl. Hoffmann.

OGOUNTOYE, Katharina/OPITZ, May/SCHULZ, Dagmar (Hrsg.), 1992: *Farbe bekennen. Afro-deutsche Frauen auf den Spuren ihrer Geschichte*. Mit einem Beitrag von Audre Lorde. (Erste Ausgabe 1986). Frankfurt a.M.: Fischer Taschenbuch-Verlag.

ONANA, Charles, 2007: *René Maran, le premier Goncourt noir. 1887-1960*. Paris: Editions Duboiris.

RAULIN, Arnaud de/OULD ABDALLAHI, Sidi Mohamed/LÔ, Gourmo (sous la direction de), 2010: *Droit, Culture et Minorités*. Paris: L'Harmattan.

Offre de don

- **CAHIERS D'ALLEMAND** N° 4 - 10 - 13 à 15

- **NOUVEAUX CAHIERS D'ALLEMAND**  
du n°1 de 1983 au dernier n° de 1997

-**CAHIERS PEDAGOGIQUES** n° 244 à 510

Claude Melin <claude.melin@club-internet.fr>

## DE L'IMPOSSIBILITÉ ET DE LA NÉCESSITÉ DU PLURIEL DES SUBSTANTIFS

Les grammaires de l'allemand, après avoir indiqué les divers modes de formation du pluriel, ajoutent deux considérations :

La première est qu'il existe dans cette langue des substantifs qui ne s'emploient qu'au singulier (les *singulare tantum*) et qui donc ne peuvent se mettre au pluriel<sup>1</sup>;

La seconde est que même pour ces noms qui ne s'emploient qu'au singulier il existe malgré tout un pluriel : par exemple dans la langue abstraite (*die Verzweiflungen*), dans la langue scientifique et technique (*die Stähle*) ou encore dans la langue poétique (*die Sehnsüchte*<sup>2</sup>). On précise que ce pluriel peut s'effectuer de deux façons : soit morphologiquement, par l'ajout d'une marque : *die Unglücke*, soit par composition : le *singulare tantum* est associé à un substantif support, qu'on met alors au pluriel : *die Unglücksfälle*.

Il y a là au moins une apparence de contradiction entre l'impossibilité du pluriel et l'existence de ce pluriel, existence qui témoigne d'une nécessité. Le but de cette étude est de montrer que la nécessité du pluriel l'emporte de plus en plus sur l'impossibilité supposée, que donc l'allemand évolue vers une souplesse qu'il n'avait pas dans ce domaine du nombre.<sup>3</sup>

### I. DÉNOMBRABLE ET INDÉNOMBRABLE

La dernière édition de la *Duden Grammatik (Duden 4)* (2009) s'efforce, par rapport aux éditions précédentes, de donner un fondement théorique à ce paradoxe, en s'appuyant sur l'opposition bien connue des anglicistes entre « dénombrable » et « indénombrable », *Zählbarkeit* et *Unzählbarkeit* (p.169), et en

---

<sup>1</sup> La réciproque est d'ailleurs vraie : il existe des noms qui ne s'emploient qu'au pluriel (les *plurale tantum*), comme *die Eltern*, mais pour lesquels a été formé un singulier : *der/das Elter* ou *der/das Elternteil*.

<sup>2</sup> *Duden 9, Die Zweifelsfälle der deutschen Sprache*, 1972, p.517

<sup>3</sup> Je remercie Mme Odile Schneider-Mizony de ses remarques et suggestions

proclamant : „Substantive mit dem Merkmal « zählbar » können in den Plural gesetzt werden “. Dès qu'on est dans l'indénombrable, le pluriel est impossible.

Le *Duden* (p.169) donne d'ailleurs deux tests (*Proben*) : a) le premier est la possibilité de l'article indéfini et b) l'autre la capacité à être associé directement à un nombre cardinal :

„1. Bei Substantiven, die etwas Zählbares bezeichnen, führen die Proben zu einem positiven Ergebnis:

(a) ein Stein

(b) zwei Steine, drei Steine, hundert Steine

2. Bei Substantiven, die etwas Nichtzählbares bezeichnen, sind die Erweiterungen ausgeschlossen (zur *Sortenlesart* 265):

(a) \*ein Sand

(b)\* zwei Sande, \*drei Sande, \*hundert Sande “

Je reviendrai plus tard sur la notion de *Sortenlesart*, mais je remarque déjà ceci :

1. Il faudrait préciser, pour le premier test, la présence de *ein* seul et non accompagné d'une épithète, car on trouve facilement *ein schöner Sand* (environ 75 500 résultats dans *Google* en mars 2113).

2. Mais, même sans épithète, *Google* donne des occurrences de *ein Sand* :

*ein Sand zum picken und durch watscheln*

*Empfohlen wird ein Sand mit dem richtigen Mischungsverhältnis verschiedener Korngrößen, quant à zwei Sande, etc., on trouve aussi :*

*Das Sand-Wasser-Gemisch wird mittels Pumpe-Zyklon Einheit in einen oder zwei Sande aufgetrennt und über ein Entwässerungssieb ausgetragen.*

*In Frankreich sind neben dem vorgenannten Normalsand zwei Sande verschiedener Korngröße in Gebrauch, die aus natürlichem Gerölle abgeseibt werden, ...*

Mais là, diront les auteurs de la *Duden*, on est dans la *Sortenlesart*. Concept qui mérite qu'on s'y intéresse :

„Wenn bei Stoffbezeichnungen unterschiedliche Sorten unterschieden werden sollen, liegt die sogenannte **Sortenlesart** vor. Sie erscheint vor allem im fachsprachlichen Gebrauch“ (p.173). Et de citer entre autres exemples *die Sande*.

On précise que : “bei manchen Stoffbezeichnungen fehlen allerdings die Pluralformen, oder sie sind zumindest alltagssprachlich wenig üblich. Man behilft sich dann mit Konstruktionen mit *Art* oder *Sorte* [...]. oder bildet Zusammensetzungen mit den genannten Wörtern“. Donc *drei Arten Mehl, drei Mehlartern*.

Or, il suffit de demander à l'article *Wikipedia* de *Mehl*, pour trouver de nombreux *Mehle*, dont voici quelques-uns :

*Eigenbackfähig – also zur Brotherstellung geeignet – sind jedoch nur **die Mehle** aus Weizen, Dinkel, Emmer und Roggen (Brotgetreide).*

*Chemische Konservierung oder das Bleichen von **Mehlen** beziehungsweise Einfärben ist nach deutschem Lebensmittelrecht nicht erlaubt.*

*Oft wird **Weizenmehlen** Ascorbinsäure (Vitamin C, auch E 300) zugesetzt*

*Mit Cystin behandelte **Mehle** wirken von der Tendenz her wie mit Ascorbinsäure behandelte*

Autre brèche ouverte dans la notion d'indénombrable, le **Abundanzplural** (p.173) „zur Angabe einer großen Menge“, so besonders häufig *Wasser: die Wasser.*

Avant la réserve *Sortenlesart*, le Duden évoquait la **Portionenlesart** (p.172), qui fait hésiter les Allemands entre *er bestellte zwei Kaffee/zwei Kaffees* ou *nach fünf Bier/nach fünf Bieren.*

Il semblerait que ce besoin d'un pluriel marqué au substantif soit fort, puisque le numéral, qui par nature indique le pluriel, n'est pas ressenti comme suffisant.

Certes, on a seulement :

*zwei Eis sind besser als kein Eis*, parce que ce nom se termine par un *s*, le pluriel *\*Eises* (cf. *Kaffees*) ne conviendrait pas, ne se distinguant pas du génitif. L'impossibilité est alors purement morphologique, non notionnelle. À moins d'adopter le pluriel *\*Eise*, ce que propose un germanophone :

„Ich würde gerne mal sagen ja diese Eise? ; S sind echt ekelig oder so was, man, könnte auch alternativen verwenden wie diese Eiskugeln-becher-Stangen etc.. Aber was ich wirklich wissen will ob man kein Mehrzahl Satz nur gei „Eis“ verwenden kann“ ?? ([http://www.cosmiq.de/qa/show/2637898/Was-ist-die-mehrzahl von Eis/](http://www.cosmiq.de/qa/show/2637898/Was-ist-die-mehrzahl-von-Eis/))

Cette question est bien révélatrice du besoin d'exprimer un pluriel quand la notion cesse d'être perçue comme indénombrable : un gourmand « ne reste pas de glace » face aux glaces ! Et les glaces du marchand ne sont pas, hélas, des *Eismassen*, comme celles de la banquise.

Une autre brèche dans la notion de *Unzählbarkeit* est celle des abstraits. Certes, après avoir affirmé :

„Prototypische Abstrakta kommen nur im Singular vor“ (p.171) (par exemple *die Jugend*<sup>1</sup>) Duden s'empresse d'ajouter : „Es ist aber zu bedenken, dass es zwischen Abstrakta und Konkreta keine scharfe Grenze, sondern vielfältige Übergänge gibt. Außerdem weisen die meisten Substantive eine gewisse Spannbreite im Gebrauch auf. So gibt es neben Kontexten, in denen ein bestimmtes Substantiv wohl nur im Singular akzeptabel ist, auch Kontexte, in denen dasselbe Substantiv ohne Weiteres im Plural auftreten kann.“. Ainsi : *die Schönheit/Schönheiten, die Grausamkeit/Grausamkeiten, die Freiheit/Freiheiten.*

---

<sup>1</sup> Alfred Scherr donne le titre *Jugenden* à une étude (<http://link.springer.com/chapter/10.1007/978>)

Google confirme: *Es leben die Freiheiten* und die Unantastbarkeit der Menschen

J'ajoute pour ma part une rubrique : l'analogie. À partir du moment où l'on a die *Ängste* (admis dans le *Duden Universalwörterbuch*) combien de temps faudra-t-il au même dictionnaire pour accepter *die Fürchte* ?

Und er dachte bei sich selbst: Was soll ich tun, da ich keinen Raum habe, wohin ich **meine Fürchte** sammeln kann?

Mit dem Frühling beginnen **meine Fürchte**, von Wespen gestochen zu werden(bin allergisch). Nicht nur das sie meinen Glauben mit mir teilt, meine Leidenschaften und Vorlieben, wie meine Abneigungen und **meine Fürchte**, nein sie tat viel mehr.

Sind dann **meine Fürchte** von oben wahr?

m besten von... liebe? ist mir auf dem bett **meine fürchte** teilen zu koennen, ich kann so stunden lang bleiben,

"**Meine Fürchte**, Menschenskind, stammen aus Erfahren.

Vielek (sic) Kommentare in diesem Forum bestätigen **meine Fürchte**.

De même, alors que le *Duden Universalwörterbuch* n'indique pas de pluriel pour *die Habsucht*, on a :

*In den ehemaligen Privatgemächern Wallmodens kann man all die Blätter studieren, mit denen William Hogarth, die Brüder Cruikshank oder Thomas Rowlandson die Sitte der Geldheirat, die Trunk-, Herrsch- und Habsüchte und manch andere allzu menschliche Gepflogenheit aufs Korn nahmen und damit dem Genre der Karikatur im 18. Jahrhundert erstmals eine breitere Öffentlichkeit verschafften.*

*So nun mal abgesehen davon das wir alle Sehnsüchte, Habsüchte und Eifersüchte haben*

Résumons-nous : la distinction « dénombrable/indénombrable », si elle séduit au premier abord, semble prendre l'eau de toutes parts. En fait, cette distinction n'est pas dans la nature des choses, elle n'est pas inhérente aux objets ou aux notions ; elle n'existe que dans le regard posé par les utilisateurs de la langue et si ce regard change, le pluriel devient possible. Mutatis mutandis, on a ici un phénomène comparable à la question du degré des adjectifs<sup>1</sup>. Beaucoup d'adjectifs qualificatifs étaient naguère considérés comme n'ayant pas vocation à être mis au comparatif et au superlatif. J'ai montré que ce n'est plus le cas aujourd'hui et que tous les adjectifs qualificatifs peuvent prendre *er* et *st*, même ceux pour qui c'est sémantiquement impossible, voire même une absurdité : *die ewigste Liebe*.

Cette évolution du regard (la *Lesart* dont parle le *Duden*) n'est pas le fruit d'un hasard quelconque, mais résulte de l'évolution du monde. Évolution des sciences, dont la psychologie, qui nous amène à distinguer dans les sentiments et

---

<sup>1</sup> Y. Bertrand : « TOUS LES ADJECTIFS PEUVENT-ILS AVOIR UN DEGRÉ DE COMPARAISON ? » (*NCA*, vol.27, 2009, N° 4, pp-383-397)

à ne pas nous contenter de « **la** » peur, de « **l** »'angoisse, etc. Évolution des techniques, qui discernent dans les matières ou leurs propriétés des différences telles que les pluriels s'imposent. Toutes les farines ne sont pas ejusdem farinae ! Évolution aussi de nos sens : jadis, « on n'y voyait que du bleu ». Maintenant, tout marchand de couleurs demandera de quel bleu il s'agit. Nous distinguons des bleus, des blancs, des rouges, etc. Dès lors, il faut bien que la langue suive.

D'autant que dans le cas du golf, les *green* de l'anglais impose *die Grüns* d'un parcours :

*Ein Golfplatz ist ein Areal in der Natur, auf dem Golf gespielt wird. Es handelt sich somit um eine besondere Form der Sportstätte. Normalerweise wird ein Golfplatz von einem Golfarchitekten entworfen. Wesentliche Elemente sind dabei Abschläge, Fairways und Grüns (mit Loch), die jeweils mit einer Vegetation aus unterschiedlichen Sportrasenarten gedeckt sind (<http://de.wikipedia.org/wiki/Golfplatz>)*

Sans aller jusqu'à cet aspect technique, on peut parler des « plus beaux verts » : *die schönsten Grüns*, 737 dans *Google*, dont celui-ci :

*Jury kürt die besten Neuerscheinungen für Garten-Fans – Bayerisches Gartennetzwerk wird für die schönsten Grüns im Freistaat vorgestellt (et là; il ne s'agit pas de golf.)*

De même avec les autres couleurs :

***Die schönsten Blaus** und Farbverläufe von Sting und Police suchen ihre Liebhaber.. Auch ich sehe in den letzten Tagen immer wieder **die schönsten Gelbs** loszukommen, wo doch schon eine einfache Kerze uns **die schönsten Gelbs** und Oranges beschert!“*  
*Die rote Noro möchte ich gerne nutzen, habt ihr ne Idee womit ich **diese Rots** am besten kombinieren?*  
***Diese Rots** haben alle im Vergleich mit Schwarz geleuchtet und auch mit dem Schal in dem klaren Grünblau... ka, wie man die Farbe nennt, ...*

Des obstacles subsistent, mais non pour des raisons sémantiques ou pragmatiques : il n'y a aucune raison valable d'exclure une couleur quelconque de la liste de celles susceptibles de prendre un pluriel. La raison est uniquement morphologique : la fin de *weiß* et *schwarz* exclut le *s*.

De plus, même si c'est secondaire, sauf pour les linguistes, les langues étrangères nous obligent à voir *deux blancs* et *deux noirs* en latin, *deux bleus* en russe, etc. Et il ne s'agit pas de nuances, de teintes, etc., mais bel et bien de deux couleurs distinctes. Sinon, pourquoi deux termes différents ?

Remarquons que dans le pluriel morphologique, on hésite parfois entre deux possibilités : *Milche/Milchen*, *Süchte/Suchten*.

de.wiktionary.org/wiki/**Milch** - Anmerkung: Die Pluralformen **Milche** und **Milchen** werden zwar nicht im allgemeinen Sprachgebrauch, jedoch durchaus fachsprachlich verwendet.

## II. AUTRES FORMES DE PLURIELS

Si je me suis attaché à l'expression morphologique du pluriel des désormais dénombrables, c'est parce que c'est la solution qui par sa brièveté est la préférable, celle qui a toutes les chances de l'emporter sur les autres, sauf impossibilité au cas par cas.

Ces autres sont de trois sortes. La première est l'utilisation de termes supports. La seconde est le verbe substantivé, qui par nature est indifférent au nombre. Il a certes la forme d'un singulier, mais le caractère processuel implique une action qui dure et qui peut se répéter et donc de ce fait implique le pluriel, comme *das Jammern*<sup>1</sup>. La troisième est le collectif en *Ge* : « Le moyen haut-allemand *ge-gi-* exprime la réunion, la coprésence qu'on retrouvera dans *Gefährte*, *gerinnen* ou *Gebirge* : pour être "co-présent", il faut être plus d'un, il y a donc une logique de pluralité...»<sup>2</sup>

### A. SUBSTANTIFS SUPPORTS

Ils ont une double utilité : d'abord ils offrent une solution de secours quand la morphologie n'est pas possible (nous l'avons vu pour certaines couleurs) ou n'est pas encore admise (*die Fürchte*) ; ensuite chacun d'eux apporte une nuance au pluriel ainsi exprimé : *Mehlarten*, *Mehlsorten* *Mehltypen* existent tous trois, mais ne sont pas exactement synonymes.

1. Dans le domaine du concret, on *Art*, *Sorte*, *Typ*, *Menge*, *Masse*  
Ainsi, pour reprendre l'exemple de *Sand*, cher à *Duden* :

Kieswerk

[www.brielmaier-kieswerk.de/.../sites/kieswerk.htm...](http://www.brielmaier-kieswerk.de/.../sites/kieswerk.htm...) Wir stellen zusätzlich 7 **verschiedene** qualitativ sehr hochwertige gewaschene Kies- und **Sandsorten** her, welche unter anderem auch als Betonzuschlagstoffe ...

**Verschiedene Sandarten** mit Gläsern und Regal - eBay Kleinanzeigen

[kleinanzeigen.ebay.de](http://kleinanzeigen.ebay.de) › ... › Wohnzimmer - Verkaufen verschiedene Sandgläser. Der Sand wurde aus verschiedenen Ländern der Erde mitgebracht.s..., **Verschiedene Sandarten** mit Gläsern und Regal in ...

HABITAT MARE Der geschützte Lebensraumtyp Sandbank

---

<sup>1</sup> Je reprends sur ce point une remarque d'Odile Schneider-Mizony (communication personnelle).

<sup>2</sup> Odile Schneider-Mizony (communication personnelle).

[www.bfn.de/habitatmare/de/sandbaenke.php](http://www.bfn.de/habitatmare/de/sandbaenke.php) -

Besonders schützenswert stellen sich Bereiche dar, bei denen **verschiedene Sandtypen** im Wechsel und somit verschiedene Lebensgemeinschaften ...

... Lehmsorten (verschiedener Farben und Dichten), mehrere Sandarten, unterschiedlich lange Strohfasern als Bindemittel und **verschiedene Sandmengen**.

[ichkoche.at](http://ichkoche.at) - Die Kochschule: Backworkshop Teil I: Torten- und ...

[www.ichkoche.at/backworkshop-teil-i-torten-und-...](http://www.ichkoche.at/backworkshop-teil-i-torten-und-...)

Von Buiskuitteigen über **verschiedene Sandmassen** (für Blechkuchen und Omas Gugelhupf) und Spezialmassen (Rehrücken, Sachertorte) geht es weiter zur... .

## 2. Dans le domaine des sentiments : on a *Gefühle, Regungen, Anfälle*

Terminé par *s*, le mot *Hass*, ne se prête pas à un pluriel morphologique : \**Hässe* ni \**Hasse* ne passent pas (encore ?). Donc :

Der hassenswerteste Mensch... - Seite 12 - Esoterik-Forum

[www.esoterikforum.at/forum/showthread.php?...](http://www.esoterikforum.at/forum/showthread.php?...)

Und wieder merke ich, dass es hier um **verschiedene Hassgefühle** geht - ich zB. könnte nie einen Menschen hassen, der mich belogen.

Fuck Off, Amerika - Volksbühne Berlin

Krude Pornographie, grobe **Hassanfälle** und empfindsames Schaudern waren seine Markenzeichen.

Islam geprägte **Hassregungen** gegen den jüdischen Staat

Staudenmaier - Magie

[www.hexenhort.de/archiv/.../seite123.htm](http://www.hexenhort.de/archiv/.../seite123.htm) - Warum haben nun aber **verschiedene** Zentren der Hirnrinde **verschiedene ...Furchtgefühle** und damit entsprechende Halluzinationen begünstigt werden.

Full text of "Klinische Anweisungen zu homoeopathischer ...

[ia.archive.org/stream/...001.../akk4345.0001.001.umich.edu\\_djvu.txt](http://ia.archive.org/stream/...001.../akk4345.0001.001.umich.edu_djvu.txt)

... nächtliche **Furchtanfälle** ; Misstrauen, Argwohn und Zweifel- LXXVI Laur. ....

Adler - Psychologie: Schädigung des »Lieblingskindes« und des ...

[www.textlog.de/adler-psychologie-lieblingskind-a...](http://www.textlog.de/adler-psychologie-lieblingskind-a...) 20 déc. 2009 – ... wissend zu erscheinen, die von **Furchtregungen** begleitet werden, als deren psychologischen Ausdruck man eine gewisse Unverträglichkeit

## B. VERBES SUBSTANTIVÉS

Ainsi :

*Mein Lieben und Hassen* : mes amours et mes haines.

*Mein Streben* : mes efforts, mes aspirations  
*das Hoffen und Verzweifeln* existe à côté de *Hoffnungen und Verzweiflungen*

Cet emploi du verbe substantivé est cher aux traducteurs de Zola. Cet auteur aime bien les pluriels des mots abstraits. Ainsi ce passage de *L'œuvre* :

De vieux messieurs arrondissaient les yeux, d'un air entendu. Un mari expliquait tout bas le sujet à sa jeune femme, qui hochait le menton dans un joli mouvement du col. Il y avait des <b>émerveillements</b> béats, étonnés, profonds, gais, austères, des sourires inconsistants, des airs mourants de tête (chap. X)	Alte Herren machten große Augen und setzten eine verständnisinnige Miene auf. Ein Ehemann erklärte das Sujet ganz leise seiner jungen Frau, die mit dem Kinn nickte und dabei den Hals entzückend bewegte. Es gab seliges, erstauntes, tiefes, fröhliches, strenges <b>Wundern</b> , unbekümmertes Lächeln, hinsterbende Gesichtszüge.[ <i>Das Werk (Zola-RM Bd. 14, S. 350)</i>
---	--

Ou dans *Une page d'amour* :

« les continuelles **lamentations** de la vieille dame (chap.3) : *das ständige Jammern der alten Frau (Ein Blatt Liebe, S. 4927 <http://www.digitale-bibliothek.de/band128.htm>)*

De même :

*endloses Diskutieren*: des discussions sans fin

*Projekt- und Arbeitsgruppen: Wie Sie Abschweifen und endloses Diskutieren in Besprechungen beenden und sicher am Thema bleiben.*

*Endloses Nörgeln* : des ronchonneries sans fin

L'insertion d'un verbe substantivé au milieu de pluriels confirme cette possibilité :

*Eifersüchteleien, ständiges Sticheln und Vorwürfe, das Erzeugen von schlechtem Gewissen, Besitzansprüche, Wortlosigkeit.*

*Ständiges Versuchen: d'incessantes tentatives*

*Ständiges Grübeln: des ruminations constantes, des ressassements ininterrompus*

### C. Collectifs en GE

*Ewiges Geschrei* : des cris incessants, des criailleries

*Ewiges Gejammer* : des jérémiades éternelles

*Unaufhörliches Gezanke* : des querelles continues

Il n'avait pas descendu un étage, que la mère Fétu reprenait ses <b>gémissements</b> . ( <i>Une page d'amour</i> , chap.3)	Er war noch nicht ein Stockwerk hinuntergestiegen, als Mutter Fétu wieder mit ihrem <b>Gewimmer</b> anfang ( <i>Ein Blatt Liebe. S. 4920</i> )
--	--

<p>Et madame Lerat, effrayée, répétant qu'elle n'était même plus tranquille pour elle, lâcha tout le paquet à son frère. Alors, ce fut un autre train. Il y eut, chez les Coupeau, <b>de jolis charivaris</b>. D'abord, le zingueur flanqua une tripotée à Nana. (<i>L'assommoir</i>, chap.11)</p>	<p>Und die entsetzte Frau Lerat, die immer wieder sagte, sie könne ihretwegen nicht einmal mehr unbesorgt sein, verpiff alles an ihren Bruder. Nun wurden andere Saiten aufgezo-gen. Es gab <b>ein schönes Gekeife</b> bei den Coupeaus. Zunächst verabfolgte der Bau-klempner Nana eine Tracht Prügel. (<i>Der Tot-schläger</i>, S. 4675 <a href="http://www.digitale-bibliothek.de/band128.htm">http://www.digitale-bibliothek.de/band128.htm</a>)</p>
<p>En haut seulement, à la troisième galerie, autour de la rotonde du plafond où des femmes et des enfants nus prenaient leur volée dans un ciel verdi par le gaz, des appels et <b>des rires</b> sortaient d'un brouhaha continu de voix, des têtes coiffées de bonnets et de casquettes s'étagaient sous les larges baies rondes, encadrées d'or. (<i>Nana</i>, p.1)</p>	<p>Nur oben im dritten Rang rings um die Kup-pel der Decke, wo sich nackte Frauen und Kinder in einen vom Gas grün gewordenen Himmel hinaufschwangen, drangen Zurufe und <b>Gelächter</b> aus einem ununterbrochenen Stimmengewirr hervor. (<i>Nana</i>, S. 5458, <a href="http://www.digitale-bibliothek.de/band128.html">www.digitale-bibliothek.de/band128.html</a>]</p>

On constate bien une double attitude de l'allemand : d'une part, une résistance réelle à donner un pluriel morphologique à tout substantif ; de l'autre, une tendance indéniable et croissante à forcer cet obstacle sous la pression des besoins nouveaux de notre société. En d'autres termes, la nécessité prime l'impossibilité. C'est ce qui se passe quand l'indénombrable n'apparaît plus comme tel, mais fait place à un dénombrable éventuel.

En 1952, Jean Fourquet écrivait (*Grammaire de l'allemand*, p.33) :  
 « Le français met facilement au pluriel des mots abstraits, des noms de matière : *ses émerveillements, les sucres d'exportation*. En général, ce n'est pas possible en allemand ».

Aujourd'hui, donc une soixantaine d'années après, il faudrait dire que cette mise au pluriel reste difficile, mais l'est de moins en moins. Peu à peu, les barrières morphologiques cèdent et de plus, on opte pour les autres solutions que sont les noms supports, l'infinitif substantivé ou le collectif en *Ge*. L'essentiel est que le pluriel apparaisse s'il le faut, c'est-à-dire si l'expression l'exige. Et pourquoi en serait-il autrement ? C'est à la langue de s'adapter aux besoins de l'homme et non à l'homme de se soumettre aux diktats de la langue ou, plus exactement, aux diktats d'un état de langue donné.

**Jérôme**  
**Do Bentzinger Editeur**



## **MÉMOIRES RETROUVÉES**

*Des Alsaciens en Bade, des Badois en Alsace*  
*Umschulung 1940-1945.*

**DANIEL MORGEN**

Mémoires retrouvées,

- celles de centaines de fonctionnaires, des enseignants surtout, soumis par un recyclage intensif aux idées nationales socialistes, contraints d'enseigner dans en Pays de Bade et souvent isolés au fin fond de la Forêt-Noire,

- celles des archives badoises et alsaciennes, rescapées elles aussi de la guerre et des destructions.

Mesure de germanisation et de nazification accélérées de la vie publique en Alsace entre 1940 et 1945, la *Umschulung* a jusqu'ici été peu étudiée, surtout en France. Soixante-dix ans après, ces fragiles témoignages, parcelles de mémoire, sont restés vivants dans l'esprit de ceux qui ont vécu cette période noire de notre histoire.

Format 16 x 24 cm -  
400 pages  
28,00 € Broché - 9782849604281

**EN VENTE**

**en librairie et chez l'éditeur**

8 rue Roesselmann 68000 Colmar- Tel : 03 89 24 19 74  
27 rue du Fossé des Tanneurs 67000 Strasbourg - Tel : 03 88 35 91 16  
[www.editeur-livres.com](http://www.editeur-livres.com)

**À LA PÊCHE AUX MOTS (61)**  
**(COMMENT TRADUIRE EN ALLEMAND DES COMPOSÉS**  
**FRANÇAIS ?)**

- *de rentrée des classes à salon de toilettage-*

**RENTRÉE DES CLASSES :** *der Schulanfang, der erste Schultag (nach der Sommerpause), der Schulbeginn, der Schuljahresbeginn*

**RENTRÉE POLITIQUE :**

a) d'un individu (après une interruption) : *die Wiederaufnahme der politischen Aktivität, das politische Comeback*

b) de la vie politique : *die Wiederaufnahme der Geschäfte nach der Sommerpause (Pons)* Mais *Geschäfte* est ambigu (= reprise économique), nous proposons donc : *die Wiederaufnahme des politischen Treibens* ou, moins péjoratif : *der politischen Geschäfte nach der Sommerpause.*

**RENTRÉE LITTÉRAIRE :** (phénomène propre à la France) *der Beginn der Literatursaison, der Literaturherbst (Forum de Leo)*

**RENTRÉE SOCIALE :** *die Wiederaufnahme der Tarifverhandlungen (Pons)*

Les journaux luxembourgeois de langue allemande : *die Rentrée sociale/Sozialrentrée*

**RENTRÉE UNIVERSITAIRE :** *der Semesterbeginn*

**RENTRÉE D'ARGENT :** *die (Geld)einnahme*

**RENTRÉE DE COTISATION :** *die Beitragseinnahme*

**RENTRÉE DE FONDS :** *der Geldeingang, der Zahlungseingang*

**RENTRÉE DES THÉÂTRES :** *der Beginn der neuen Spielzeit (Pons), der Anfang/Beginn der neuen Theatersaison*

**RENTRÉE DES TRIBUNAUX :** *der erste Sitzungstag nach den Gerichtsferien (Pons)*

**RENVERSEMENT D'ALLIANCE :** *der Wechsel der Bündnisse*

So blieb am Ende nur die illusionäre Hoffnung auf einen Wechsel der Bündnisse, an die sich Hitler und Goebbels in ihren Untergangsvisionen klammerten. ([www.bpb.de](http://www.bpb.de))

**RENVERSEMENT DE LA CHARGE DE LA PREUVE :** *die Umkehrung der Beweislast*

**RENVERSEMENT DE PARADIGMES :** *der Paradigmenwechsel*

**RENVERSEMENT DE TENDANCE :** *die Tendenzwende*

**REPLI DE L'EURO** : *das Sinken des Euro*

**REPLI SUR SOI** : *der Rückzug zu sich selbst, die Abkapselung, die Abschottung, die Zurückgezogenheit*

Les traducteurs choisissent d'autres solutions :

<p>Et là encore, pas un égoïsme mesquin. Pas un <b>repli sur soi</b> plus ou moins honteux. Tout au contraire, quelque chose comme une densité intérieure, une dureté inattaquable et souriante (Boileau-Narcejac, <i>Champs clos</i>, p.132)</p>	<p>Aber selbst dieser Egoismus hatte nichts Kleinkariertes, es war nicht die übliche mehr oder minder verwerfliche <b>Ichbezogenheit</b>, sondern ganz im Gegenteil eine Art innerer Festigkeit, eine unangreifbare und lächelnd einherkommende Härte. (<i>In inniger Feindschaft</i>, p.95)</p>
<p>mais tandis que les Verts pétrissent, de ces "vieilles valeurs" vers lesquelles les deux partis se retournent, un bizarre amalgame en prise sur l'avenir, le Front national en tire un archaïsme culturel à base de <b>repli sur soi</b>. (Brigitte Sauzay, <i>Le vertige allemand</i>, p.245)</p>	<p>während aber die Grünen aus diesen "alten Werten", zu denen beide extremen Parteien zurückkehren, ein seltsames zukunftsgerichtetes Gemisch zusammenbacken, bringt Le Pens "Front national" nur eine rückwärts gewandte Haltung bornierter kultureller <b>Selbsteingrenzung</b> zustande (<i>Die rätselhaften Deutschen</i>, p. 256)</p>

**RÉPLIQUE SUR LE MÊME TON/RIPOSTE DU TAC AU TAC** : *die Retourkutsche*

**REPORT DES VOIX** : *die Stimmenübertragung*

**REPOS DU GUERRIER** : *der Liebesgenuss*

Le titre allemand du roman de Christiane Rochefort est : *das Ruhekissen*.

**REPOS DOMINICAL** : *die Sonntagsruhe*

**REPOS ÉTERNEL** : *die ewige Ruhe*

**REPRÉSENTANT DE COMMERCE** : *der Handelsvertreter*

**REPRÉSENTANT DES PARENTS** : *der Elternvertreter*

**REPRÉSENTANT DU PARTI** : *der Parteivertreter*

**REPRÉSENTANT DU PEUPLE** : *der Volksvertreter*

**REPRÉSENTANTS SYNDICAUX** : *die Vertreter der Gewerkschaften*

**REPRIS DE JUSTICE** : *der Vorbestrafte (ein Vorbestrafter)*

**REPRISE DE LA BOURSE** : *die Börsenerholung*

**REPRISE DE LA DEMANDE** : *die Nachfragebelebung*

**REPRISE DE LA CONJONCTURE** : *der Aufschwung, die Konjunkturerholung*

**REPRISE DE VOLÉE** : *der Volleyschuss, die direkte Ballannahme*

**REPRISE DES EXPORTATIONS** : *die Belegung des Exports*

**REPRISE DES INVESTISSEMENTS** : *die Investitionsbelegung*

**REPRISE D'UN FOND DE COMMERCE** : *die Geschäftsübernahme*

**REPRISE DU TRAVAIL** : *die Arbeitswiederaufnahme*

**REPRISE EN MAIN** :

reprendre en main : *etwas wieder in den Griff/unter Kontrolle bekommen*

Les deux traducteurs s'en tirent par approximation :

La première conséquence en serait une <b>reprise en main</b> plus ou moins brutale dans chacun des deux camps. (G. Semprun, <i>Quel beau dimanche</i> , p. 78)	Die erste Konsequenz davon würde in jedem der beiden Lager wieder ein mehr oder weniger brutaler <b>Zugriff</b> sein. ( <i>Was für ein schöner Sonntag</i> , p.72)
--	--

Mais *der Zugriff* est un geste rapide pour saisir et non une reprise en main.

Mais la restauration elle-même est à multiples facettes : du plus rude, une <b>reprise en main</b> militaire du régime, au plus classique, un pronunciamiento d'appareil, ou, mieux encore, au plus doux, le retour en arrière à l'initiative de Gorbatchev lui-même (A. Minc, <i>La grande illusion</i> p. 115)	Aber die Restauration selbst hat viele Gesichter: Die brutalste Form ist wohl die <b>Machtübernahme</b> durch die Militärs, in der klassischen Form des Militärputsches, oder, besser, die sanfteste Form, die Umkehr auf Gorbatschows eigenes Betreiben hin. ( <i>Die deutsche Herausforderung</i> , p.111)
--	--

Mais *die Machtübernahme* est une prise de pouvoir et non une reprise en main.

Dans ces conditions on pourrait substantiver tout le groupe : *Das Wieder-in-den-Griff-bekommen, das Wieder-unter-Kontrolle-bekommen* + Génitif.

Mais comme on traduit du sens et non des mots, il n'est pas obligatoire de traduire un groupe nominal par un groupe nominal. Ainsi, on pourrait rendre : *La reprise en main de la situation était difficile* par : *Es war schwer, die Lage wieder in den Griff zu bekommen.*

**RÉPUBLIQUE BANANIÈRE** : *die Bananenrepublik*

Willkommen in der **Bananenrepublik** Deutschland - dem Land der Reichen und noch Reicheren ([www.wallstreet-online.de](http://www.wallstreet-online.de))

**REQUÊTE EN SUSPICION LÉGITIME** : *der Befangenheitsantrag*

**RÉSEAU<sup>1</sup> COMMERCIAL** : *das Vertriebsnetz*

**RÉSEAU FERROVIAIRE** : *das Eisenbahnnetz, das Schienennetz, das*

---

<sup>1</sup> Pour tous les termes techniques composés avec réseau, on consultera le dictionnaire en ligne Leo : ([dict.leo.org/frde](http://dict.leo.org/frde))

*Streckennetz*

**RÉSEAU FLUVIAL** : *das Flussnetz*

**RÉSEAU SOCIAL** : *das soziale Netzwerk*

Soziale Netzwerke stehen umgangssprachlich für eine Form von Netzgemeinschaften, welche technisch durch Webanwendungen oder Portale beherbergt werden. Im Englischen existiert der präzisere Begriff des *social network service*. Die deutschen Begriffe „Gemeinschaftsportal“ oder „Online-Kontaktnetzwerk“ sind eher weniger gebräuchlich.

**RÉSEAU RADIOPHONIQUE** : *das Rundfunknetz*

**RÉSEAU ROUTIER** : *das Straßennetz*

**RÉSEAU TÉLÉPHONIQUE** : *das Fernsprechnetz, das Telefonnetz*

**RÉSEAU D'APPROVISIONNEMENT** : *das Versorgungsnetz*

**RÉSEAU D'ESPIONAGE** : *das Spionagenetz, der Spionagering, die Spionageorganisation*

**RÉSEAU DE FILS DE FER** : *der/das Drahtverhau*

**RÉSEAU D'INTRIGUES** : *das Intrigennetz*

**RÉSEAU DE RÉSISTANCE** : *die Widerstandsgruppe, die Widerstandsorganisation*

**RÉSEAU D'ORDINATEURS** : *das (Computer)Netzwerk*

**RÉSEAU DE RELATIONS** : *das Beziehungsgeflecht, die Beziehungen*

**RÉSEAU DE TÉLÉCOMMUNICATION** : *das Nachrichtennetz, das Fernmeldenetz*

**RÉSEAU DE TÉLÉVISION** : *das Fernsehnetz*

**RÉSOLUTION DE CONFLIT** : *die Konfliktbeilegung*

**RESPECT DES DROITS DE L'HOMME** : *die Einhaltung der Menschenrechte*

**RESPIRATION ARTIFICIELLE** : *die künstliche Atmung (surtout comme traduction du titre d'un roman argentin), die Beatmung, die künstliche Respiration*

**RESSERREMENT/RESTRICTION DE CRÉDIT** : *die Kreditklemme*

**RESSOURCES HUMAINES** : *die Humanressourcen, das Humankapital*

**Humankapital** bezeichnet in der Wirtschaftswissenschaft die „personengebundenen Wissensbestandteile in den Köpfen der Mitarbeiter“. In der Humankapitaltheorie der Volkswirtschaftslehre wird Humankapital unter dem Gesichtspunkt von Bildungsinvestitionen betrachtet. In der betriebswirtschaftlichen Faktorenlehre nach Erich Gutenberg ist Humankapital ebenso ein Produktionsfaktor wie physisches Kapital. Verwandte Begriffe sind das *Humanvermögen*, die *Humanressourcen* und das *Humanpotenzial*, wobei auch oft die englischen Begriffe *human capital*, *human resources* bzw. *human assets* verwendet werden. ([de.wikipedia.org/wiki/Humanressourcen](http://de.wikipedia.org/wiki/Humanressourcen))

Directeur des ressources humaines : *der Humanressourcendirektor, Human Resources-Direktor (HR-Direktor)*

**RESTRUCTURATION DE LA DETTE** : *die Umschuldung*

**RETARDATAIRE CHRONIQUE** : *der Prokrastinierer*

Le « retardataire chronique », appelé procrastinateur, n'arrive pas à se « mettre au travail », surtout lorsque cela ne lui procure pas de satisfaction immédiate.

([fr.wikipedia.org/wiki/Procrastination](http://fr.wikipedia.org/wiki/Procrastination))

Der echte **Prokrastinierer** indes ist weder faul noch undiszipliniert. ... Faulpelz würde im Bett liegen bleiben, der Prokrastinierer aber erhebt sich wohlgelaunt aus ...

([www.angenehmteuer.de/intern/Procrastination.pdf](http://www.angenehmteuer.de/intern/Procrastination.pdf))

**RÉTENTION DE SÛRETÉ (ou DÉTENTION DE SÛRETÉ)** : *die Sicherheitsverwahrung*

**RETOUR À LA NATURE** : *die Rückkehr zur Natur*

**RETOUR À LA NORMALE** : *die Normalisierung, die Rückkehr zur Normalität*

**RETOUR AU PAYS** : *die Heimkehr, die Heimfahrt, die Heimreise, die Rückkehr in die Heimat, die Rückreise in die Heimat*

**RETOUR D'ÂGE** : *die Wechseljahre*

**RETOUR D'ESTIVE** : *der Almabtrieb*

**RETOUR DE BÂTON** : *ein übles Nachspiel (Pons)*

il va y avoir un retour de bâton : *das wird nicht ohne Folgen bleiben/ das wird Konsequenzen haben. (Pons)*

Le manque d'équivalent rend le traducteur d'A. Minc mal à l'aise :

Le grand marché n'est pas une bluette rhétorique ; c'est une guerre. Elle exige reconnaissance du terrain, stratégie, préparation et sacrifices. Il est minuit moins cinq... <b>Gare au retour de bâton!</b> (A. Minc, <i>La grande illusion</i> , p.219)	Der Binnenmarkt ist keine leere Phrase, sondern ein Kampfplatz. Hier gilt es, das Gelände zu kennen, Strategien zu entwickeln, Vorbereitungen zu treffen und Opfer zu bringen. Es ist fünf Minuten vor zwölf... Achtung, <b>das Gegenteil könnte passieren...</b> ( <i>Die deutsche Herausforderung</i> , p.219)
Les partis extrémistes français, communiste ou Front national, ne s'y trompent pas, qui comptent capitaliser sur les frustrations et les déceptions. Le risque est grand <b>d'un retour de bâton!</b> (p.220)	Die extremistischen Parteien Frankreichs, die linken ebenso wie die rechten, täuschen sich nicht, wenn sie damit rechnen, daß sie aus Frustration und Enttäuschung Kapital werden schlagen können. Die Gefahr ist groß, <b>daß alles sich ins Gegenteil verkehrt</b> (p.220)

Le forum de *Leo* propose d'autres traductions comme :

*der Bumerangeffekt, die Rückwirkung, der Gegenschlag, der Backlash (geh., fig.), die Gegenbewegung*

**RETOUR DE FLAMME** : *der Flammenrückschlag*

**RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE** : *die Rückkehr des verlorenen Sohnes*

**RETOUR DE MANIVELLE** : *der Rückschlag der Kurbel, der Kurbelrückschlag*

**RETOUR DES VACANCIERS** : *der Rückreiseverkehr*

**RETOUR EN ARRIÈRE** : *der Rückblick, das Zurück, die Möglichkeit zur Rückkehr ; (cinéma, télévision) die Rückblende*

**RETOUR SUR INVESTISSEMENT** : *der/das Return on Investment, „der Rückfluss des investierten Kapitals“ (Wöhe : Einführung in die allgemeine Betriebswirtschaftslehre, 17. Auflage, p.150)*

**RETOUR SUR SOI-MÊME** : *die Rückbesinnung*

**RETOUR SUR TERRE** : *die Rückkehr auf die Erde, die Rückkehr zur Erde (titre allemand d'un roman d'Asimov) ; (au figuré après une période d'euphorie) : die Ernüchterung*

Mais le traducteur peut garder l'image :

<p>Elle avait regardé la bouteille de whisky et mon verre vide. - Et que tu forces sur l'alcool. J'avais haussé les épaules et m'étais assis. La tête lourde. <b>Retour sur terre.</b> Il était quatre heures du matin. (J.-C. Izzo, <i>Chourmo</i>, p.109)</p>	<p>Sie schaute die Whiskyflasche und mein leeres Glas an. "Und es mit einer Überdosis Alkohol versuchst." Ich zuckte die Schultern und setzte mich auf. Mit dickem Kopf. <b>Zurück auf der Erde.</b> Es war vier Uhr morgens. (<i>Chourmo</i>, p.88)</p>
---	--

**RETOURNEMENT DE SITUATION** : *die Wende, die Umkehrung der Situation, die grundlegende Wandlung*

<p>L'Homme (mi-figue, mi-raisin) : Tu sais que tu vas me coûter cher! <b>Ce retournement de situation</b> vous laisse stupéfaite (Nicole de Buron, <i>Vas-y maman</i>, p.120)</p>	<p>ER (halb im Spaß, halb im Ernst): "Weißt du, daß du mich teuer zu stehen kommst!" <b>Diese Umkehrung der Situation</b> verwundert dich einigermaßen (<i>Nimm's leicht, Mama</i>, p.98)</p>
---	---

**RETOURNEMENT DE TENDANCE** : *die Trendwende, die Tendenzwende (am Arbeitsmarkt, an der Börse)*

**RETOURNEMENT DE L'OPINION** : *der Meinungsumschwung*

**RETOURNEUR DE VESTE** (« girouette ») : *der Wendehals, der sein Mäntelchen nach dem Wind hängt*

**RETRAIT DU PERMIS DE CONDUIRE** : *der Führerscheinentzug*

**RETRAITE ANTICIPÉE** : *der Vorruhestand, der vorzeitige Ruhestand, die Frühpensionierung, die Frühverrentung*

**RETRAITE COMPLÉMENTAIRE** : *die Zusatzrente*

**RETRAITE AUX FLAMBEAUX** : *der Fackelzug*

**RETRANSMISSION EN DIRECT** : *die Live-Übertragung*

**RÉTROCOMMISSION** : *die Rückprovision, die Retroprovision*

**RÉUNION AUTOUR D'UNE BOISSON** (un « pot ») : *der Umtrunk, ,die kleine Feier*

**RÉUNION D'UN COMITÉ DE DÉFENSE** : *der Bürgertreff,, das Treffen einer Bürgerinitiative*

**RÉUNION DE CLÔTURE** : *die Abschlussfeier*

**REUNION DE CONSEIL/DU CONSEIL** : *die Ratsversammlung*

**RÉUNION DE FAMILLE** : *das Familientreffen*

**REUNION DE TRAVAIL** : *das Arbeitstreffen*

**RÉUNION DES MEMBRES** : *die Mitgliederversammlung*

**RÉUNION DES PARENTS** : *die Elternversammlung, der Elternabend*

**RÉUNION D'INFORMATION** : *die Informationsveranstaltung*

**RÉUNION ÉLECTORALE** : *die Wahlversammlung, der Wahlkampfauftritt*

**RÉUNION MINISTÉRIELLE** : *das Ministertreffen*

**RÉUNION PLÉNIÈRE** : *die Plenarsitzung*

**RÉUNION POPULAIRE** : *die Volksversammlung*

**RÉUNION PRÉLIMINAIRE** : *die Vorversammlung*

**RÉUNION PUBLIQUE** : *die öffentliche Versammlung*

**RÉUNION SYNDICALE** : *die Gewerkschaftsversammlung*

**REVERS DE FORTUNE** : *der Schicksalsschlag, der schwere Rückschlag*

**REVERS DE JUPE/PANTALON** : *der Rock/Hosenaufschlag*

**REVERS DE LA MAIN** : *der Handrücken*

d'un revers de main : *mit einer Handbewegung*

balayer d'un revers de main : *(Papier, etc.) (Vom Tisch) herunterfegen*

(figuré) *Einwände vom Tisch wischen (Lexikon der franz. Redewendungen)*

**REVERS DE LA MÉDAILLE** : *die Kehrseite der Medaille, die Schattenseite*

**REVERS ÉLECTORAL** : *die Wahlniederlage, der Wahlrückschlag, die Wahlschlappe*

**REVIREMENT/RETOURNEMENT/RENVERSEMENT DE JURISPRUDENCE** : *Rechtsprechungsänderung*

la question de savoir si [...], la Cour a opéré un revirement de jurisprudence [...] n'est pas tranchée. <i>Cour de Justice de l'UE, Eur-Lex</i>	Im Übrigen sei offen, ob der Gerichtshof [...] eine Änderung seiner Rechtsprechung [...] vollzogen habe. 12.12.2013
--	---

À notre avis, cela ne signifie cependant pas qu'il y ait un revirement de jurisprudence s'agissant de l'acquisition de biens.14.06.2012 <i>ibid</i>	Aus meiner Sicht ist damit jedoch in Bezug auf den Erwerb von Gegenständen keine Abkehr von der bisherigen Rechtsprechung verbunden
Le Hauptzollamt a rejeté ladite demande [...] en soulignant que ce revirement jurisprudentiel n'impliquait pas un changement du droit justifiant, à lui seul, la réouverture de la procédure. 24.04.2007 <i>ibid</i> .	Das Hauptzollamt lehnte diesen Antrag [...] unter Hinweis darauf ab, dass diese Änderung der Rechtsprechung keine Änderung der Rechtslage bedeute, die allein ein Wiederaufgreifen des Verfahrens [...] rechtfertige

**RÉVOLUTION DE PALAIS :** *die Palastrevolution*

**RÉVOLUTION CULTURELLE :** *die Kulturrevolution*

**RÉVOLUTION INDUSTRIELLE :** *die industrielle Revolution*

**RÉVOLUTION SCIENTIFIQUE :** *die wissenschaftliche Revolution, die Wissenschaftsrevolution*

**REVUE HEBDOMADAIRE/MENSUELLE :** *die Wochen/Monatsschrift*

**REVUE LITTÉRAIRE/SCIENTIFIQUE :** *die literarische/wissenschaftliche Zeitschrift*

**REVUE FINANCIÈRE :** *das Finanzmagazin*

**REVUE ILLUSTRÉE :** *die Illustrierte*

**REVUE PORNO :** *das Pornoheft*

**REVUE À GRAND SPECTACLE :** *die Ausstattungsrevue (Sachs-Villatte)*

**REVUE D'ARMEMENT/DE DÉTAIL/D'EFFECTIFS :** *der Waffen/Sachen/Anwesenheitsappell*

**REVUE DE PRESSE :** *die Presseschau*

**RHUME DE CERVEAU :** *der Schnupfen (die akute Rhinitis)*

**RIDEAU D'ARBRES :** *die Wand von Bäumen, die dichte Reihe von Bäumen , die Baumwand*

Diese Baumwand verdeckt den Blick auf Alt-Berlin, lediglich die Spitze der Marienkirche lugt über die Baumwipfel hinaus ([www.vhw.de](http://www.vhw.de))

**RIDEAU DE BRUME :** *der Nebelschleier*

**RIDEAU DE DOUCHE :** *der Duschvorhang*

**RIDEAU DE FER :** *der eiserne Vorhang (aussi au sens politique)*

**RIDEAU DE FEU :** *der Feuervorhang*

**RIDEAU DE FUMÉE :** *die Rauchwand, der Rauchscheier, der Nebelschleier*

Alliierte Flugzeuge sollten **eine Rauchwand** zwischen der alliierten Armada und den deutschen Stellungen legen, um den Deutschen die Sicht zu nehmen.

([de.wikipedia.org/wiki](http://de.wikipedia.org/wiki))

16. Apr. 2010 ... In den kommenden Tagen könnte sich bei weiterer Vulkanaktivität ein Rauchschiefer über ganz Deutschland legen, sagte ein Meteorologe des ... ([www.open-report.de](http://www.open-report.de))

**RIDEAU DE PATATES** (frontière administrative entre la Flandre et la Wallonie) : *der « Kartoffelvorhang »*

**RIDEAU DE PLUIE** : *die Regenwand*

**RIDEAU DE POLICIERS** : *die Polizeikette*

**RIDEAU DE VERDURE** : *dichtes Grün (Pons)*

**RIPOSTE DU TAC AU TAC** : **voir** : « réplique sur le même ton »

**RIS D'AGNEAU/VEAU** : *das Lammbraten, Kalbsbraten*

**RISQUE DE CATASTROPHE** : *das Katastrophenrisiko*

**RISQUE DE DÉFAUT DE PAIEMENT** : *das Ausfallrisiko*

**RISQUE DE RELÉGATION** : *die Abstiegsgefahr*

**RISQUE-TOUT** : *der Wag(e)hals, der Hasardeur*

**Ha|sar|deur** [.../ø:ʒ], der; -s, -e [frz. hasardeur] (oft abwertend): *jmd., der verantwortungslos handelt u. alles aufs Spiel setzt. (Duden - Deutsches Universalwörterbuch)*

**RITE D'INITIATION** : *der Initiationsritus (riten)*

**RIVIÈRE DE DIAMANTS** : *das Diamantenkollier*

**ROBE À CRINOLINE** : *der Reifrock*

**ROBE À PAILLETES** : *das Flitterkleid*

**ROBE À TRAÎNE** : *das Schleppenkleid*

**ROBE D'INTÉRIEUR** : *das Schürzenkleid*

**ROBE DE CHAMBRE** : *der Morgenrock, der Schlafrock*

**ROBE DE COCKTAIL** : *das Cocktailkleid*

**ROBE DE COUTURIER** : *das Designerkleid*

**ROBE DE GROSSESSE** : *das Umstandskleid*

**ROBE DE MARIÉE** : *das Brautkleid*

**ROBE DE NUIT** : *das Nachtgewand*

**ROBE DE SOIRÉE/DU SOIR** : *das Abendkleid*

**ROBE FOURREAU** : *das Etuikleid*

**ROBE PRÉTEXTE** : *die Toga praetexta*

Die Grundfarbe der Toga war Weiß. So trugen sie die Nichtbeamten, und die jungen Männer nahmen sie als Symbol der Erlangung der Bürgerrechte im Rahmen einer religiösen Feier zwischen dem 15. und 18. Lebensjahr entgegen ("toga pura" oder "toga virilis"). Sie legten dann die mit einem Purpurstreifen besetzte Toga ("toga praetexta") der frei geborenen Kinder ab. ([ekgadenau3.bildung-rp.de](http://ekgadenau3.bildung-rp.de))

Traduction allemande du roman de F. Mauriac : *die Vorwand/Vorschubrobe*

**ROBE PRINCESSE** : *das Prinzesskleid*

**ROBE TUNIQUE** : *das Minikleid*

**ROIS MAGES** : *die (Heiligen) Drei Könige, die Weisen aus dem Morgenland*

**RÔLE CLÉ** : *die Schlüsselrolle*

**RÔLE DE COMPOSITION** : *die Charakterrolle*

Acteur qui joue des rôles de composition : *der Charakterdarsteller*

Auf (ernste) **Charakterrollen** spezialisierte Schauspieler nennt man Charakterdarsteller. Auf komische Rollen spezialisiert waren die Charakterkomiker... ([de.wikipedia.org/wiki](http://de.wikipedia.org/wiki))

**RÔLE D'OUTSIDER** : *die Außenseiterrolle*

**RÔLE DE DIRIGEANT** : *die Führungsrolle*

**RÔLE DE FAVORI** : *die Favoritenrolle*

**RÔLE DE FIGURANT** : *die Statistenrolle*

**RÔLE DE LOCOMOTIVE** : *die Vorbildfunktion, das Zugpferd*

**ROLE DE MÉDIATEUR** : *die Vermittlerrolle, das Mittleramt*

**RÔLE DE PIONNIER/PRÉCURSEUR** : *die Vorreiterrolle*

**RÔLE DE SECOND PLAN** : *die Nebenrolle ; (rôle principal/premier rôle) die Hauptrolle)*

**RÔLE DE VICTIME** : *die Opferrolle*

**RÔLE PIVOT** : *die Schlüsselrolle, die zentrale Rolle (Leo forum)*

**ROMAN À CLEFS** : *der Schlüsselroman*

**ROMAN À L'EAU DE ROSE** : *der Kitschroman*

**ROMAN À QUATRE SOUS** : *der Groschenroman, der Hintertreppenroman, der Kolportageroman*

**ROMAN CHEVALERESQUE/DE CHEVALERIE** : *der Ritterroman*

**ROMAN D'AMOUR** : *der Liebesroman*

**ROMAN D'ÉDUCATION** : *der Bildungsroman*

**ROMAN D'ÉPOUVANTE** : *der Schauerroman, der Horrorroman*

**ROMAN DE DIVERTISSEMENT** : *der Unterhaltungsroman*

**ROMAN DE GUERRE** : *der Kriegerroman*

**ROMAN PICARESQUE** : *der Schelmenroman*

**ROMAN POLICIER** : *der Krimi (Kriminalroman), der Detektivroman*

**ROMAN FEUILLETON** : *der Fortsetzungsroman*

**ROMAN RÉALITÉ** : *der Tatsachenroman*

**ROMAN TÉMOIGNAGE** : *der Zeugnisroman*

**ROMAN WESTERN** : *der Wildwestroman*

**ROND DE CUIR** : *der Bürokrat (en,en), der Büromensch, der Bürofritze*

(Büro-Fritze), der Bürohengst, der Amtsschimmelreiter

Fast jeder **Bürofritze**, der täglich 8 Std ( natürlich mit Pausen ) am Compu sitzt, ist nicht thrombosegefährdet. Jeder, der eine sitzende Tätigkeit hat, müsste dann ja zur Vorbeugung Heparinspritzen dabei haben. ([www.holidaycheck.de](http://www.holidaycheck.de))

### ROND DE JAMBE :

1. figure de danse : *der halbkreisförmige Tanzschritt*

2. au pluriel, politesse exagérée : *faire des ronds de jambes, herumschwänzeln, katzbuckeln (Sachs-Villatte)*

Autres solutions chez les traducteurs :

"Wir wünschen den glücklichsten Aufenthalt", meckert er <b>unter Kratzfüßen</b> . "Man empfiehlt sich geneigter Erinnerung! (Th. Mann, <i>Tod in Venedig</i> , p.26)	"Bon séjour, monsieur, bon séjour à Venise", bêle l'homme <b>en faisant des ronds de jambe</b> . " Mille hommages et ne nous oubliez pas. ( <i>Mort à Venise</i> , p.39),
An der Seite des Premierministers und einstigen Chauffeurs des Präsidenten, flankiert von schußbereiten Soldaten und <b>balllettösen</b> Hoffotografen, schritt die First Lady, blaß geschminkt, das Haar zu einem Obelisk getürmt, durch die Halle und reichte einzelnen Journalisten die Hand. (B. Kirchoff, <i>Infanta</i> , p. 252)	Au côté du Premier ministre et ancien chauffeur du président, flanquée de soldats prêts à tirer et de photographes de la cour <b>qui faisaient des ronds de jambe</b> , la First Lady, avec un maquillage pâle, une coiffure en forme d'obélisque, traversait le hall en tendant la main à quelques journalistes. (p. 254)
Depuis dix minutes, Florian, assis dans mon fauteuil Voltaire, téléphone à La Rouquine. <b>Il a des ronds de jambe dans la voix</b> et moi des doubles croches dans les pieds ! (Françoise Dorin, <i>Vendanges tardives</i> , p.58)	Seit zehn Minuten telefoniert Florian, von meinem Ohrensessel aus, mit dem Rotschopf. <b>Er macht höfliche Verrenkungen</b> , während ich schon ganz kribbelig in den Beinen bin. ( <i>Späte Früchtchen</i> , p.65)

### ROND DE SERVIETTE : *der Serviettenring*

**ROSE DE NOËL** : *die Christrose*

**ROSE DES VENTS** : *die Windrose*

**ROSE GRIMPANTE** : *die Kletterrose*

**ROSE TRÉMIÈRE** : *die Stockrose*

**ROSE DE SABLE** : *die Sandrose*

**ROUE<sup>1</sup> ARRIÈRE** : *das Hinterrad*

**ROUE AVANT** : *das Vorderrad*

**ROUE DE LA FORTUNE** : *das Glücksrad*

**ROUE DE SECOURS/RECHANGE** : *der Ersatzreifen, das Ersatzrad, das Notrad, das Reserverad*

<sup>1</sup> Pour tous les termes composés avec *roue*, on consultera le dictionnaire en ligne *Leo*.

**ROUE FOLLE** : *das Losrad, das freidrehende Rad (Forum de Leo)*

**ROUE LIBRE** : *der Freilauf*

**ROULEAU À PÂTISSERIE** : *das Nudelholz, das Rollholz, die Teigrolle*

**ROULEAU COMPRESSEUR** : *die Dampfwalze (aussi au sens figuré : wie eine Dampfwalze), die Straßenwalze*

**ROULEAU D'ÉTOFFE** : *der Stoffballen*

**ROULEAU DE FILM** : *die Filmrolle*

**ROULEAU DE PAPIER/PAPYRUS** : *die Papier/Papyrusrolle*

**ROULEAU DE PAPIER PEINT** : *die Tapetenrolle*

**ROULEAU DE PEINTRE EN BÂTIMENT** : *der Farbroller, die Farbwalze*

**ROULEAU DE PRINTEMPS** : *die Frühlingsrolle*

**ROULEMENT À BILLES** : *das Kugellager*

**ROULEMENT DE TAMBOUR** : *der Trommelwirbel*

**ROULEMENT DU PERSONNEL** : *der Personalwechsel*

**ROULETTE RUSSE** : *das russische Roulette, das Russisch Roulette*

**ROULEUR DE MÉCANIQUES** : *der Angeber, der Großtuer, der Wichtigtuer*  
*rouler des mécaniques : seine Muskeln spielen lassen (Leo), sich aufplustern,*  
*den starken Mann spielen (Pons)*

**ROUTE NATIONALE** : *die Hauptstraße, (pour l'Allemagne et l'Autriche) die Bundesstraße, (pour la France, la Suisse et d'autres pays) : die Nationalstraße*

**ROYAUME DES MORTS** : *das Totenreich*

**To|ten|reich**, das (Myth.): *(in der Vorstellung alter Kulturvölker existierendes) Reich, in das die Verstorbenen eingehen. (Duden - Deutsches Universalwörterbuch)*

**RUBIS BALAI (BALAIS)** : *der Balasrubin*

Einige verwirrende Bezeichnungen machen die Bestimmung des Steins nicht einfacher: Balasrubin bezeichnet Spinell, Kaprubin ist Granat und sibirischer Rubin...  
([www.froufrou.de](http://www.froufrou.de))

**RUBRIQUE LITTÉRAIRE** : *das Feuilleton*

**RUMEUR PUBLIQUE** : *die Gerüchteküche (Pons), die Flüsterpropaganda (Leo), die Fama (Sachs-Villatte)*

Autant de dictionnaires, autant de traductions. De même, autant de traductions que de traducteurs :

Il m'est impossible d'admettre et de permettre que ma femme accepte un legs de cette nature d'un homme que <b>la rumeur publique</b> lui a déjà prêté pour amant. (Maupassant, <i>Bel-Ami</i> , p.311)	Ich kann unmöglich zugeben, daß meine Frau eine derartige Erbschaft von einem Mann annimmt, den <b>das Gerücht</b> schon zu ihrem Liebhaber gestempelt hat. (Gutenberg Projekt, s.p.)
Non, dit Julie, attendez. Rien n'est encore officiel. Et puis, je vous en prie, l'information ne vient pas de moi. Vous êtes des amis, je me laisse aller, bon... Mais laissez faire <b>la rumeur publique</b> (Boileau-Narcejac, <i>Champ clos</i> , p.179)	"Nein, warten Sie", sagte Julie, "es ist doch noch gar nicht offiziell. Ach, und eine Bitte, von mir haben Sie die Information selbstverständlich nicht! Ich habe mich ein wenig gehenlassen, weil Sie doch mit Gloria befreundet sind... Aber überlassen Sie <b>die Bekanntmachung doch den anderen.</b> " ( <i>In inniger Feindschaft</i> , p.128)
<b>La rumeur publique</b> accusait les médecins d'avoir empoisonné un puits dans la nuit de l'Ascension. (H. Troyat, <i>Tant que la terre durera</i> , p.53)	<b>Die umlaufenden Stimmen</b> beschuldigten die Ärzte, in der Himmelfahrtsnacht einen Brunnen vergiftet zu haben ( <i>Solange die Welt besteht</i> , p.53)
Angélique était au courant de ses déplacements par <b>la rumeur publique</b> car, naturellement, ce n'était pas Philippe qui se serait donné la peine de lui écrire. (A. Golon, <i>Angélique et le Roy</i> , p.177)	Nur <b>gerüchtweise</b> erfuhr Angélique von seinen Ortsveränderungen, denn Philippe hatte sich natürlich nicht die Mühe gemacht, ihr zu schreiben. ( <i>Angélique und der König</i> , p.159)
Je n'ai même pas fait savoir à Gauvain que je divorçais : il l'apprendrait par <b>la rumeur publique</b> . (Benoite Groult, <i>Les vaisseaux du cœur</i> , p.84)	Daß ich mich scheiden ließ, habe ich Gauvain nicht einmal mitgeteilt: <b>Es würde sich schon bis zu ihm herumsprechen</b> ( <i>Einsam ist, wer für niemand die Nummer eins ist</i> , p.84).
De toute façon, le seul indice dont déduire l'homosexualité hypothétique de Jéhovah c'est à dire, de son Témoin : le Témoin de Jéhovah si on laisse de côté <b>la rumeur publique</b> répercutée par les phrases allusives d'Anton, le bibliothécaire, était d'ordre littéraire. (G. Semprun, <i>Quel beau dimanche</i> , p.406)	Jedenfalls war der einzige Hinweis auf die hypothetische Homosexualität von Jehova das heißt, von seinem Zeugen: dem Zeugen Jehovas, wenn man das von den Anspielungen Antons, des Bibliothekars, verbreitete <b>öffentliche Gerücht</b> beiseite läßt, literarischer Art ( <i>Was für ein schöner Sonntag</i> , p.309)

Effectivement, *google.de* donne suffisamment d'occurrences de **das öffentliche Gerücht** (rien qu'au nominatif) pour qu'on puisse accepter cette traduction

**RUPTURE DE STOCK** : *der Lagerfehlbestand (Pons)*

Être en rupture de stock : *nicht liefern können*

**RUSE DE GUERRE** : *die Kriegslist*

**RUSE DE SIOUX** : *die Indianerlist*

**RUSE PAYSANNE** : *die Bauernschläue*

**SABLES MOUVANTS** : *der Flugsand, der Trieb/Treibsand*

**SAC À DOS/D'ALPINISTE/TYROLIEN** : *der Rucksack*  
**SAC À MAIN** : *die Handtasche, (de femme) die Damenhandtasche*  
**SAC À MALICES** : (la chose) *die Zauberkiste* ; (l'homme) *der Zauberkünstler*  
**SAC À PUCES** (chien ou chat) : *der Flohsack, der Zeckenteppich*  
**SAC À VIN** : *der Schluckspecht, der Schlauch, der Trinker, der Säufer*  
**SAC À PROVISIONS** : *die Einkaufstasche, die Markttasche*  
**SAC À VOMI** : *die Spucktüte, (familier) die Kotztüte, der Kotzbeutel*  
**SAC DE COUCHAGE** : *der Schlafsack*  
**SAC DE MARIN** : *der Seesack*  
**SAC DE SABLE** : *der Sandsack*  
**SAC DE VOYAGE** : *die Reisetasche*  
**SAC D'EMBROUILLES/DE NŒUDS** : *der Verhau, das Durcheinander, der Wirrwarr, die verworrene Geschichte*  
**SAC EN BANDOULIÈRE** : *die Umhängetasche*  
**SAC EN PAPIER** : *der Papiersack*  
**SAC EN PLASTIQUE** : *die Plastiktüte*  
**SAC POUBELLE** : *der Müllsack, der Müllbeutel*

**SACRIFICE DE SOI** : *die Selbstaufopferung*

**SAINT DE GLACE** : *der Eisheilige* , (surtout au pluriel) *die Eisheiligen*

**SAINT DES SAINTS** : *das Allerheiligste*

**SAINT PIERRE** : (poisson) *der Sankt Petersfisch, der Petersfisch, der Saint Pierre*

Der Saint Pierre ist einer der begehrtesten Fische für die ambitionierte Küche ([shop.deutschese.de](http://shop.deutschese.de))/...

(Les « Nobelrestaurants » préfèrent le mot français. Ailleurs, c'est *der Sankt Petersfisch* ou *der Petersfisch*).

**SAINT SACREMENT** : *das heilige Sakrament*

**SAINTE MESSE** : *die heilige Messe*

**SAINTE NITOUCHE** : *die Scheinheilige*

prendre des airs de sainte nitouche : *so tun, als könnte man kein Wässerchen trüben*

**SAINTE VIERGE** : *die Heilige Jungfrau Maria*

**SAISON DES AMOURS** : (animaux) *die Paarungszeit* ; *die Zeit der Liebe*

**SAISON DES PLUIES** : *die Regenzeit, die Regensaison*

**SAISON BALNÉAIRE** : *die Badesaison*

**SAISON DE CHAUFFAGE** : *die Heizperiode*

**SAISON DES PLANTATIONS** : *die Pflanzzeit*

**SAISON SÈCHE** : *die Trockenzeit, die Trockensaison*

**SAISON THÉÂTRALE** : *die Theatersaison*

**SAISON TOURISTIQUE** : *die Reisezeit, die Tourismussaison*

**SALAIRE MINIMUM** : *der Mindestlohn*

**SALLE À MANGER** : *das Esszimmer, (pour un hôtel, un restaurant, etc.) der Speiseraum, der Speisesaal*

**SALLE D'ACCOUCHEMENT** : *der Kreißsaal, der Entbindungsraum*

**SALLE D'ARMES** : *der Rittersaal, die Waffenkammer*

**SALLE D'ATTENTE** : *das Wartezimmer, der Wartesaal, der Warteraum, der Vorsaal*

**SALLE D'AUDIENCE** : *der Gerichtssaal*

**SALLE D'EAU** : *der Waschraum*

**SALLE D'OPÉRATION** : *der Operationssaal, der OP*

**SALLE DE BAL** : *der Tanzsaal, die Tanzhalle*

**SALLE DE CONCERT** : *die Konzerthalle, das Konzerthaus, der Konzertsaal*

**SALLE DE CONFÉRENCE** : *der Konferenzsaal, der Konferenzraum, das Konferenzzimmer ; der Sitzungssaal, das Sitzungszimmer*

**SALLE DE DANSE** : *der Tanzsaal*

**SALLE DE FÊTE** : *der Festsaal*

**SALLE DES FÊTES** : *die Festhalle*

**SALLE DE JEU** : *(des enfants) das Spielzimmer, (d'un casino) die Spielhalle*

**SALLE DE MUSCULATION** : *der Fitnessraum*

**SALLE DE MUSIQUE** : *das Musikzimmer*

**SALLE DE POLICE** : *die Polizeiwache*

**SALLE DE RÉANIMATION** : *der Wiederbelebungsraum, der Reanimationsraum*

**SALLE DE RÉCEPTION** : *die Empfangshalle, der Empfangssaal*

**SALLE DE RÉVEIL** : *der Wachraum*

**SALLE D'ÉCHAUFFEMENT/DE RÉCHAUFFEMENT** : *der Aufwärmraum, der Aufwärmungsraum*

**SALLE DE REPOS** : *der Ruheraum*

**SALLE DE SÉJOUR** : *das Wohnzimmer*

**SALLE DE SOINS** : *das Behandlungszimmer, der Behandlungsraum*

**SALLE DE SPECTACLES** : *der Theatersaal*

**SALLE DE VENTES** : *der Verkaufsraum*

**SALLE DES VENTES** : *der Auktionssaal, die Auktionshalle*

**SALLE DES CARTES** (marine) : *das Kartenhaus*

**SALLE DES COFFRES** : *die Stahlkammer, der Tresorraum*

**SALLE DES GLACES** : *die Spiegelhalle*

**SALLE DES MACHINES** : *der Maschinenraum*

**SALLE DES PAS PERDUS** : *die Vorhalle ; (d'une gare) die Bahnhofsvorhalle*

**SALLE DES PROFESSEURS** : *der Lehrerraum, das Lehrerzimmer, (argot d'élèves) der Paukerstall*

**SALLE DE TORTURE** : *die Folterkammer*

**SALLE FUNÉRAIRE** : *die Leichenhalle*

**SALON DE BEAUTÉ** : *der Schönheitssalon*

**SALON DE COIFFURE** : *der Friseursalon (Damensalon, Herrensalon)*

**SALON DE DISCUSSION** : *der Chatroom*

**SALON DE L'AMEUBLEMENT/DU MEUBLE** : *die Möbelausstellung, die Möbelmesse*

**SALON DE L'AUTO** : *die Automobilausstellung,, der Automobilsalon, die Automesse*

**SALON DE RÉCEPTION** : *das Empfangszimmer*

**SALON DE THÉ** : *das Teehaus, die Teestube, das Café*

**SALON DE TOILETTAGE** : *der Hundesalon, der Katzensalon, der Hunde- und Katzensalon*

A suivre/ Fortsetzung folgt...

**Odile Schneider-Mizony**

**Professeur d'allemand : profession d'avenir  
Forum de dialogue  
à l'Institut Goethe de Lyon 24/25 janvier 2014**

Institutions organisatrices et contexte

Les vendredi 24 et samedi 25 janvier derniers, l'Institut Goethe et l'ADEAF appelaient une soixantaine de participant/e/s venu/e/s de toute la France à réfléchir en commun à la façon de renforcer l'attractivité du métier de professeur d'allemand. Ce forum de dialogue se déroulait dans les locaux de l'Institut Goethe de Lyon, et disposait du soutien logistique et financier des Instituts Goethe de Paris et de Lyon, du DAAD, de l'OFAJ, de l'UFA (Université Franco-Allemande) ainsi que du Ministère des Affaires Etrangères allemand. Les membres de la direction et du bureau de l'ADEAF, Association pour le Développement de l'Enseignement de la langue Allemande en France, association avec laquelle la revue des Nouveaux Cahiers d'Allemand a un accord de coopération, étaient présent/e/s en nombre et très actifs au cours de ces deux jours.

Cette opération se déroulait dans le cadre d'une campagne multi-directionnelle du *Auswärtiges Amt der Bundesrepublik Deutschland* et du DAAD pour soutenir l'enseignement de l'allemand langue étrangère en France comme dans d'autres pays. La *FAZ* du 2 août 2013 soulignait qu'aucun Institut Goethe n'avait été fermé depuis 2010 malgré la rigueur budgétaire que s'imposent les Etats européens, notamment parce que la demande de cours de langue y est en augmentation d'environ 20 % (p. 7). Les institutions allemandes concernées semblent vouloir soutenir cette demande langagière : une campagne de communication est en cours sous l'égide du GI sous le titre "Mit Deutsch in die Zukunft", traduit en français par "L'allemand, un atout pour l'avenir", l'initiative ALLES (Action pour l'Allemand dans l'Enseignement Supérieur) enrôle des étudiants en allemand pour aller dans les lycées intéresser les élèves à des études en lien avec l'Allemagne et sa langue, et, pendant la semaine franco-allemande du mois de janvier s'est déroulé ce forum de dialogue, qui ne se concevait pas seulement comme un lieu de parole, mais devait déboucher sur des propositions concrètes des expert/e/s présent/e/s, pour redorer le blason de la profession "professeur d'allemand".

La situation française est marquée en effet par un déficit criant d'enseignant/e/s d'allemand au niveau national : la mastérisation du CAPES, et les soubresauts des réformes continues — en 2014, la session des concours “nouvelle formule” sera non seulement la troisième mouture en 4 ans, mais elle comprendra en parallèle deux sessions, l'une de type “nouvelle formule”, l'autre de type “mouture intermédiaire retouchée”— ont bien sûr sinistré le recrutement des enseignant/e/s du secondaire —, mais certaines matières souffrent d'un creux plus profond que d'autres. Ce sont le français, les mathématiques, l'anglais et l'allemand, pour lesquels les concours de ces deux à trois dernières années ne parviennent pas à pourvoir tous les postes, fautes de candidat/e/s. Une explication vaut pour deux matières, les lettres modernes (le “français”), et l'anglais : le très grand nombre de postes concernés sur le territoire national implique un renouvellement naturel des départs à la retraite que ne contente plus le flux amenuisé des jeunes vers les concours. Les experts éducatifs ajoutent une autre explication pour les mathématiques, qui renforce la précédente : les études scientifiques proposent d'autres qualifications et débouchés que l'enseignement, et les étudiant/e/s semblent préférer des métiers dans l'industrie à la situation d'enseignant de collège. Pour l'allemand, un autre facteur aggrave encore le déficit : les variations de recrutement des décennies précédentes ont conduit à une situation démographique telle que beaucoup de collègues atteignent actuellement l'âge du départ en retraite, et que, même si des postes sont fermés ici ou là, il s'en ferme moins que ne partent d'enseignant/e/s. La situation est d'autant plus délicate pour la discipline que l'allemand a un statut fragile dans certains établissements, et que la vacance du poste qui ne serait pas pourvu risque de motiver un gestionnaire-chef d'établissement à le fermer, tandis que la difficulté à l'occuper à l'aide de remplaçant/e/s, qui manquent en allemand, démotive les parents germanophiles : la liste de diffusion de l'ADEAF bruit, particulièrement à l'automne, d'offres d'emploi désespérées de chefs d'établissement ou de collègues germanophiles pour pourvoir tel congé de maladie ou de maternité pour lequel le rectorat de l'académie concernée n'a plus de réserve de contractuels en allemand.

L'affichette du forum de dialogue mettait ainsi en son centre la question cruciale “Comment intéresser les jeunes à la profession d'enseignant d'allemand ???” et invitait à la réflexion des collègues enseignant dans le secondaire, en université, en ESPE — les nouvelles Ecoles Supérieures du Professorat et de l'Education, qui ont remplacé les IUFM — des chefs d'établissement, ainsi que des acteurs de l'emploi professionnel, de Pôle Emploi jusqu'aux Chambres de commerce.

Le vendredi soir, un programme culturel permettait aux participant/e/s de nouer les premiers liens ; deux artistes, Thomas Pigor, chansonnier, et Benedikt

Eichhorn, pianiste, mettaient en scène des chansons cabarettistes originales, moquant les représentations et clichés sur les deux langues et pays : le subjonctif français d'un côté, les difficultés de la grammaire allemande de l'autre, mais également la manie des ronds-points en France, faisaient l'objet de considérations drôlatiques en langue française la plupart. Il s'agissait d'un bon exemple d'une tendance des Instituts Goethe à adopter cette approche un peu "décentrée" de la culture allemande, dont la manifestation du GI Paris du 21 janvier 2014, veille de la journée franco-allemande, donnait également une occurrence en consacrant la soirée à la germanophobie. L'universitaire qu'est l'auteure de ces lignes, qui suit depuis plus de dix ans des promotions de candidat/e/s au CAPES à Strasbourg, n'a cependant pas pu s'empêcher de penser qu'il s'agissait d'un programme plus adéquat au professeur mûr et cultivé qui fut longtemps la figure représentative de l'enseignant d'allemand, qu'aux jeunes gens et jeunes femmes d'aujourd'hui, qui ont lu en tout dix œuvres d'auteurs germanophones, confondent l'infinitif et le participe en français, et ne savent déjà plus exactement qui a été Gerhard Schröder. Dit autrement : cette soirée était idéale pour les participant/e/s, mais aurait probablement peiné à "intéresser" les actuelles cohortes qui se préparent au concours.

Chiffres et données de l'Institution

Le lendemain, les choses sérieuses débutaient par diverses interventions institutionnelles. Il fallut renoncer à l'intervention de Matthias Lahr-Kurten<sup>1</sup>, empêché, qui aurait dû parler des politiques de soutien à l'allemand en France. Mais l'Inspectrice Générale de l'Education Nationale pour l'allemand, Fabienne Paulin-Moulard, fit une intervention sur "Le recrutement des professeurs d'allemand : état des lieux" et proposa des données issues du ministère et quelques pistes pour nourrir la réflexion qui allait être celle des groupes de travail de la journée.

Elle ne cacha pas que la fonction enseignante en général souffre en Europe d'un désamour progressif chez les jeunes : la surcharge de travail lié à la profession en Angleterre par exemple, la mauvaise image sociale en Allemagne ou en Pologne sont des éléments qui n'attirent objectivement pas les candidats. Elle avança que l'aspect salarial n'était pas un facteur essentiel de ce désamour en comparant la rémunération en Finlande, où les enseignant/e/s jouissent d'une bonne image sociale, à la rémunération en Allemagne Fédérale, où l'image de la profession est dégradée : les niveaux de rémunération sont équivalents dans les deux pays. Divers collègues remarquèrent, en privé, que c'est la comparaison

---

<sup>1</sup> Les NCA ont rendu compte de son ouvrage de 2012 *Deutsch sprechen in Frankreich. Praktiken der Förderung der deutschen Sprache im französischen Bildungssystem* dans le numéro 2013/1, pp. 107-109.

avec les niveaux de rémunération français qui aurait été intéressante : mais ceux avec qui j'en ai parlé pendant les pauses savaient fort bien à quoi s'en tenir...<sup>1</sup>

La pyramide des âges des enseignant/e/s d'allemand en France fut une donnée extrêmement parlante : la tranche d'âge la mieux représentée est celle de 59 ans, et les départs à la retraite, qui montent chaque année, vont atteindre prévisionnellement leur maximum en 2017 et 2018 : il est effectivement temps, en 2014, d'augmenter les recrutements et la formation de ces futur/e/s collègues ! L'augmentation du nombre de postes offerts au concours suit actuellement une courbe géométrique : en 2014, ce ne sont pas moins de 788 postes qui seront ouverts si l'on additionne tous les concours, celui de la session exceptionnelle (mouture intermédiaire rénovée) et celui de la session rénovée (la nouvelle formule), CAPES comme CAFEP. Mme Paulin-Moulard se félicita de la remontée très nette du nombre des inscrits pour la session 2014. Mais on pourrait lui opposer le risque d'une vive déception en juillet lorsqu'il s'avérera que ce sont partiellement les mêmes étudiant/e/s concerné/e/s par les deux sessions, et qu'ils ne seront pourtant reçus qu'une seule fois : les étudiant/e/s actuellement en deuxième année du Master enseignement dit transitoire, qui passeront la session exceptionnelle, se sont également massivement inscrit/e/s à la session rénovée, afin d'avoir deux chances en une seule année.

L'institution semble cependant mettre plus d'espoir dans le fait d'attirer vers la profession d'autres publics que les étudiant/e/s traditionnellement inscrits dans les filières LCE (Langues et cultures étrangères) qui forment aux savoirs requis par les concours du CAPES et de l'Agrégation : un appel était ainsi lancé pour attirer vers les Masters enseignement des étudiant/e/s issu/e/s de LEA, de filières plurilingues, ou tout simplement d'autres types d'établissement d'enseignement supérieur. "L'ouverture aux autres publics" devenait ainsi un mot d'ordre rendant également compte de la demande croissante d'adultes pour apprendre l'allemand plus tard dans leur biographie, reflétant un nouveau contexte du métier : d'un bagage culturel élitiste dans les années 1950 et 1960, l'allemand doit prendre en compte la demande sociale de tout simplement bien parler allemand pour en retirer un avantage professionnel, comme le souligna Hans Herth, président de la FAFA (Fédération des Associations Franco-Allemandes pour l'Europe).

---

<sup>1</sup> Le rapport de l'OCDE *Regards sur l'éducation* montre que le salaire des enseignants du premier cycle du secondaire est inférieur en France à la moyenne des pays de l'OCDE (graphique D3.1, page 434) et que l'évolution salariale après 15 ans d'exercice montre la France à l'avant-dernier place du tableau D3.2, p. 439.

<http://www.oecd.org/fr/education/apprendre-au-dela-de-l-ecole/48640628.pdf>

Là-dessus, l'assemblée plénière se sépara en groupes de travail devant identifier des champs d'action possibles et proposer des solutions à ce problème de recrutement.

### Résultats des réflexions

Afin de ne pas surcharger ce compte-rendu, je n'entrerai pas dans le détail des modes variés de travail entre groupes et plénière, et passerai aux résultats des réflexions tels que je pense les avoir observés. Je signale en passant que l'organisation était extrêmement professionnelle, le GI comme les membres présent/e/s de l'ADEAF étant aussi bien organisateurs que participants engagé/e/s, que l'atmosphère a été fort sympathique tout au long de la journée, ce à quoi contribuaient sans doute les buffets de pauses-café ou de repas de midi absolument princiers. Une clé USB promise aux participants reprendra les résultats de la journée, et j'espère qu'y figurera en bonne place le joli graphisme final reprenant sur un grand tableau blanc les domaines et idées par lesquels les présents pensaient pouvoir agir : les synergies, l'ouverture, les conditions de travail des enseignants d'allemand, et la formation.

Dans le domaine intitulé "Synergies" ont notamment été demandés des lieux et temps pour parler de l'allemand, une "mise en réseau" du travail fait par les différentes organisations pour promouvoir l'allemand auprès des élèves, une facilitation des contacts professoraux et une meilleure connaissance des actions entreprises dans cet objectif. Ce type de demande eût ravi Matthias Lahr-Kurten, qui argumente justement dans sa monographie sur les politiques de soutien à l'allemand en France que l'entrecroisement des actions entreprises en différents endroits du système absorbe une partie de leur efficacité. Par ailleurs, en suivant les interventions des uns et des autres, il semblait que cette demande reflétait une ignorance partielle des ressources existantes : les germanistes présents non adhérents à l'ADEAF ignoraient par exemple les services que rend la liste de diffusion électronique de cette dernière, qui a donné depuis le 1 janvier 2014 naissance à un site collaboratif, ou bien les universitaires n'avaient que peu conscience des ressources en informations comme en matériaux didactiques que fournissent les sites de l'Education Nationale comme Eduscol. Cependant, cette méconnaissance mutuelle des ressources pourrait être justement vue comme l'argument le plus fort pour ce type de synergie.

Le domaine "Ouverture" proposa diverses mesures concrètes comme une simplification des démarches administratives pour les enseignants organisant des sorties ou voyages — parmi les langues vivantes enseignées en France, c'est l'allemand qui organise le plus de voyages de classe à l'étranger—, afin de créer un "choc de compétitivité" : cette activité, rapportant beaucoup d'attractivité à la

langue dans l'établissement, est si gourmande en temps qu'elle est parfois vécue par la toute jeune collègue arrivant en poste dans un établissement comme un véritable calvaire personnel. Ou bien, autre facette de la prise en compte de cette activité, fut demandée une reconnaissance de ce gros investissement en temps de travail par le biais de promotions plus rapides pour les collègues les prenant en charge.

Le domaine "conditions de travail" fit des propositions rejoignant ce souhait de voir reconnaître le travail effectivement accompli<sup>1</sup> : l'accroissement de reconnaissance symbolique que désiraient les participant/e/s à la journée et qui leur paraissait propre à renforcer l'attractivité de leur métier passe évidemment par une plus grande reconnaissance morale de l'institution à leur égard, qu'il s'agisse de cesser de les considérer comme "démunis" (donc responsables) devant des situations d'enseignement abracadabrantes, ou de les traiter avec plus de respect et courtoisie. Mais la reconnaissance symbolique a été clairement évoquée comme une conséquence de la reconnaissance salariale, les deux étant indéniablement de grands facteurs d'attractivité pour de nouveaux recruté/e/s. Des mesures concrètes furent suggérées comme le décompte des heures passées à préparer les voyages sous la forme de la reconnaissance d'une heure SUP pour 4 heures de préparation, ou bien, et en dehors de la question de la reconnaissance de ces temps de travail "enfouis", fut suggérée, pour les matières déficitaires dont l'allemand, la mise en place d'une prime mensuelle analogue à la prime des enseignants de ZEP qui avait fait l'actualité médiatique dans la deuxième semaine de janvier 2014. Dans les conditions de travail fut également évoquée la "solitude du professeur d'allemand dans son établissement" — dans les petits collèges, il est le seul enseignant de sa discipline— et formulée la demande de ne pas nommer de collègues sur plus de deux établissements, l'épuisement consécutif étant également un fort facteur de fatigue du métier.

Le domaine "Formation" avait, quant à lui, cherché à explorer les pistes de cursus d'études allemand + quelque chose, de type licence en allemand et droit, ou allemand et anglais, allemand et français FLE, avec l'argumentaire suivant : d'une part, attirer vers l'allemand des étudiant/e/s d'autres parcours (droit, FLE, etc.), d'autre part proposer une facilité de gestion pour les petits collèges où l'on ne compte que quelques heures d'allemand. Mais la bivalence, spectre pour les uns, solution à la mort de l'allemand dans les petits établissements pour les autres, "rustine" pour d'autres encore, ne tarda pas à enflammer la discussion plénière.

---

<sup>1</sup> La parution dans la revue *L'Express* du 22 janvier 2014 d'un article sur le burn-out enseignant, pour lequel une professeure d'allemand était prise en exemple pp. 52-53, avait-il ravivé la conscience de cette charge supplémentaire chez les professeurs présents à la journée ?

## Questions en suspens en guise de conclusion

Il n'y eut pas de conclusions fermes et définitives, ce n'était pas l'objet de la journée, qui se voulait ouverte à toutes les idées "bonnes à prendre". Les co-organisateurs de l'ADEAF et de l'Institut Goethe notèrent avec beaucoup de conscience toutes les mesures proposées pour donner de l'attractivité au métier de professeur d'allemand, des plus pragmatiques aux plus idéalistes, et indiquèrent qu'ils les feraient remonter dans leurs discussions et rencontres au niveau ministériel. Force est de constater que la plupart d'entre elles demanderont un effort à l'institution, que ce soit en termes d'organisation ou de rémunération.

On peut méditer sur cette forme de malédiction qui aboutit à ce que les avertissements et craintes diffusés il y a une quinzaine d'années — "l'enseignement de l'allemand est en perte de vitesse, il n'y a plus besoin de professeurs d'allemand !" — aient été si bien entendues qu'on aboutit actuellement à la situation inverse : mais il ne faut pas accabler le Ministère de l'éducation nationale de la responsabilité exclusive d'un phénomène que les économistes décrivent sous le nom de "cycle du cochon", parce qu'il a été formulé pour la première fois en 1927 pour le prix de la viande de porc par Arthur Hanau. Les sociologues l'identifient pour de nombreux phénomènes de pénurie, y compris la pénurie d'enseignant/e/s<sup>1</sup>, et la proposition du forum de dialogue d'ouvrir à d'autres profils de recrutement rappelle étrangement l'appel aux "Quereinsteiger" qui a déjà résonné dans certains Länder allemands particulièrement touchés par le manque d'enseignants.

Mais il s'agit ensuite, une fois attirés ces jeunes candidats supplémentaires, d'éviter leur déperdition à hauteur de 10 % au cours de l'année de stage, chiffre que donnait l'IGN Paulin-Mouillard en introduction à la journée : l'essentiel de ces 10 % sont des démissions volontaires, et "l'employeur" que se veut être l'Education Nationale doit construire un climat et des conditions de travail en son sein tels que les nouveaux recruté/e/s s'y plaisent, non seulement afin qu'ils y restent, mais qu'ils et elles le fassent pour le plus grand bien des élèves qui leur sont confiés et de la discipline qu'ils enseignent.

---

<sup>1</sup> comme Birgit Taffertshofer le décrit dans son article "Wider den Schweinezyklus" dans la *Süddeutsche Zeitung* du 17/05/2010.

# Bon de Commande

à retourner à

**Jérôme  
Do Bentzinger Editeur**

8 rue Roesselmann 68000 Colmar  
Tél : 03 89 24 19 74 - Fax : 03 89 41 09 57  
27, rue du Fossé des Tanneurs 67000 Strasbourg  
Tél. : 03 88 35 91 16  
jerome-do.bentzinger-editeur@wanadoo.fr  
www.editeur-livres.com

- Je désire que ma commande me soit expédiée
- Je retirerai ma commande chez l'auteur
- Je retirerai ma commande chez l'éditeur
- à Colmar  
8 rue Roesselmann
- à Strasbourg  
27 rue du Fossé des Tanneurs

Adresse de facturation

NOM : \_\_\_\_\_ NOM : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_ Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Adresse e-mail : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_ . \_\_\_\_\_

Conformément à la loi «informatique et libertés» du 06.01.78 (art. 27) vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. De plus nous nous engageons à ne pas divulguer ces informations à des tiers.

Ci-joint mon chèque bancaire ou postal

Je règle par carte bancaire \_\_\_\_\_

Numéro : \_\_\_\_\_ Date de validité : \_\_\_\_\_

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Pour valider votre paiement vous devez obligatoirement noter ici les 3 derniers chiffres figurant sur la bande de signature au dos de votre carte bancaire.

Signature : \_\_\_\_\_

--

Date : \_\_\_\_\_

Je souhaite une facture  Catalogue général

Adresse de livraison  
(si différente de celle de facturation)

Titre	Code EAN (Code barre)	Quantité	Prix unitaire	Prix total
Mémoires retrouvées	9782849604281		28,00€	, €
Forfait frais de port			5,00€	, €
<b>RIX TOTAL À PAYER</b>				, €

**MÉMOIRES RETROUVÉES**  
*Des Alsaciens en Bade, des Badois en Alsace*  
*Umschulung 1940-1945*  
**DANIEL MORGEN**  
Format 16 x 24cm 400 pages - 28 € - Broché - 9782849604281



9 782849 604281

à paraître en  
**JANVIER 2014**

isbn : 2 84960 428 3

**Adamczak-Krysztofowicz** Sylvia & **Stork** Antje. 2012 *Multikompetent – multimedial – multikulturell ? Aktuelle Tendenzen in der DaF-Lehrerausbildung*. Posener Beiträge zur angewandten Linguistik 2. Frankfurt a M. (u.a.) : Peter Lang. ISBN 978-3-631-63306-9; 49 €

L'ouvrage aborde, dans la perspective de la formation des enseignants d'allemand langue étrangère, trois grands courants actuels, à savoir la perspective actionnelle et sa notion clé de compétence, l'utilisation des nouvelles technologies d'information et de communication (TIC) et la didactique interculturelle. Les auteurs rassemblés par les éditrices, en provenance d'Allemagne, de Pologne et des Pays-Bas, surtout, mais également de Croatie, d'Italie, de Russie, témoignent d'une pratique de collaboration et d'échanges intellectuels déjà bien établie, pour une publication qui n'en est qu'à son deuxième numéro. Un même esprit résolument tourné vers la variété des approches rapproche les auteurs – le « multi » comme préfixe – de même que la volonté de donner corps à des concepts à la mode et à en mesurer la pertinence pratique – la forme interrogative en titre. La richesse et l'actualité des références bibliographiques témoignent également du dynamisme de ce réseau. En revanche, les études relatées ici manifestent la faiblesse des recherches en formation des enseignants de langues, qui se fondent sur des corpus très restreints de quelques dizaines de sujets.

Dans son article introductif, W. Pfeiffer rappelle que la discipline allemand langue étrangère est très récente. Ce n'est que dans les années 1990 qu'elle connaît une extension significative comme discipline académique. Elle est à présent caractérisée par une pléthore de productions. Le constat invite plutôt à la modestie qu'à l'autosatisfaction : les enseignants seraient dépassés par le nombre de publications. L'auteur avance quelques thèses susceptibles d'orienter la réflexion sur la formation des enseignants, plaidant pour une approche holistique de l'enseignement qui prenne en compte, outre les aspects linguistiques et didactiques, les facteurs sociaux et affectifs à l'œuvre dans l'apprentissage, non seulement à propos des élèves, mais aussi concernant les enseignants. Il termine par des interpellations stimulantes sur la structure associative de la profession, ainsi que sur les contenus et les méthodes de la formation des enseignants.

Ouvrant la première partie du livre, F. G. Königs interroge la notion de compétence pour l'enseignement et la formation. Procédant lui aussi à une mise en perspective historique, il en souligne d'une part l'intérêt, d'autre part la grande variabilité, depuis N. Chomsky et H. E. Piepho jusqu'aux études PISA et au Cadre européen commun de référence (CECR). L'auteur critique le CECR qui définit les compétences de façon large, mais ne les concrétise que sous l'angle des compétences linguistiques en se privant ainsi d'une opérationnalisation effective. Il salue les travaux en cours qui tiennent davantage compte de la complexité. Mais en détaillant les catégories, les chercheurs se fixent sur ce qu'ils peuvent observer. Le risque est alors de réduire la compétence à des phénomènes observables et conscients et de négliger les facteurs de l'exercice et de l'effort dans l'apprentissage linguistique. Au final, la notion de compétence représente certes un progrès, car elle fait passer d'une attention aux contenus vers une attention aux résultats et prend mieux en considération le développement des apprenants en leur proposant des tâches et des activités stimulantes. Elle peut constituer, en revanche, un appauvrissement, car elle tend à faire de l'évaluation le principal moyen de planification de l'enseignement, conclut-il.

De fait, les contributions de la première partie élargissent nettement les usages du terme de compétence. K. Trojan examine la part dévolue à la compréhension orale dans la formation académique des futurs professeurs d'allemand langue étrangère. Avec S. Hoffmann, la ré-

flexion s'attache au rôle des émotions dans l'apprentissage de l'expression orale et à la préparation des enseignants qui en découle. A. Sopata complète ce questionnement en s'interrogeant sur les rapports des enseignants aux savoirs issus des recherches sur l'acquisition du langage. Les besoins de formation spécifiques à l'enseignement précoce des langues trouvent également une grande place dans la section (H. Blaszkowska ; M. Bielicka ; M. Jurewicz). Ces contributions explorent les limites entre apprentissage de la langue seconde et de la langue maternelle, entre apprentissage dirigé et naturel, elles instaurent également un dialogue constant entre enseignement scolaire et formation des enseignants. Les outils sont parfois semblables, comme les portfolios<sup>1</sup>, parfois spécifiques, comme les études de cas (S. Ballweg, K. Bräu et A. Stork), visant le développement de compétences réflexives dans des situations complexes, irréductibles à la standardisation.

Dans chacune des trois parties se trouvent des articles qui allient plusieurs des approches thématiques de l'ouvrage. Ainsi, la réflexion sur les images se retrouve-t-elle traitée sous le double aspect des compétences « multimodales » (M. Hepp), ou comme compétence interculturelle. De même les images comme support médiatique reviennent-elles dans le travail pédagogique autour des stéréotypes interculturels (en l'occurrence entre étudiants d'Allemagne et des Pays-Bas) traités par le recours à la photographie (S. Jentges, voir aussi S. Chudak, sur l'utilisation du collage photographique et C. Badstübner-Kizik sur les contacts interculturels dans le cinéma allemand et polonais). L'outil informatique est considéré avec la même attention critique qui caractérise tout l'ouvrage, comme par exemple les forums de discussions (P. Rybszleger). La plupart des auteurs soulignent les apports précieux des TIC à la formation des enseignants de langues. Ils constatent cependant que le manque de maîtrise technique de ces derniers ne leur permet pas toujours d'ajuster leurs compétences en informatique au niveau de leurs compétences didactiques et méthodologiques en matière d'interaction et de créativité (M. Lütze-Miculinić, M. Andel, Z. Glovacki-Bernardi). L'analyse de C. Cerri et N. Sorokina sur un « échange littéraire » entre étudiants allemands et russes par Internet montre sans fausse pudeur que les obstacles à des réalisations ambitieuses demeurent de nature technique et organisationnelle, par manque de temps.

La littérature est bel et bien un médium privilégié de contact entre les cultures (Janachowska-Budych). Et en dépit des nouvelles possibilités de communication, le voyage à l'étranger reste irremplaçable dans la perspective interculturelle adoptée dans la dernière partie. Après une comparaison des cultures académiques en Pologne et en Allemagne (G. Hiller et S. Wolting), le livre se clôt sur deux importants comptes rendus du projet d'échange POLDI (*Polnische und deutsche Studierende lernen interkulturell*) (S. Adamczak-Krysztofowicz, P. Rybszleger, A. Schmidt-Bernhardt, A. Stork). Ils relatent un ambitieux programme d'échange de 6 voyages d'études réunissant une cinquantaine d'étudiants de Poznań et de Marburg pour travailler sur le passé et le présent de plusieurs lieux de mémoires dans les villes polonaises marquées par la présence allemande au cours de l'histoire. Le projet est exemplaire d'une démarche interculturelle vécue et d'une conception dynamique qui échappe à la stylisation de l'étranger et implique une réflexion sur cet étranger particulier qu'est l'habitant du pays voisin, ainsi que sur cet étranger que je suis également à moi-même. Le bilan critique de l'expérience est à la hauteur de l'ambition du projet. Malgré un bon indice général de satisfaction, les difficultés concrètes de collaboration et de communication pourraient conduire chez les organisateurs à une déception. La confrontation attendue de points de vue différents n'aboutit pas toujours à l'élaboration d'une position médiane, mais conduit l'un des groupes à

---

<sup>1</sup> Sans que soit mentionné cependant un autre outil édité par le Conseil de l'Europe, le Portfolio européen pour les enseignants en langues en formation initiale (2007).

renoncer à son opinion par souci de tranquillité. Or, ce sont précisément ces difficultés qui encouragent les auteurs à persévérer, puisqu'elles sont la condition nécessaire pour susciter chez les participants une réflexion de qualité sur les enjeux interculturels de l'enseignement de l'allemand dans le contexte européen.- *Blaise Extermann, Université de Genève*

**LACHKAR** Abdenbi (dir.) 2012 *Langues et médias en Méditerranée*. Collection Langue et Parole. Paris : L'Harmattan. ISBN 978-2-296-96717-5. 240 p., 24 €

Faisant partie d'une collection à profil sociolinguistique, cette publication rassemble diverses contributions à un colloque tenu en 2010 à Ouarzazate. Le thème en était les représentations que les médias, le théâtre et la littérature donnent des langues parlées dans les États. Les États concernés par cette observation étaient principalement les États au Sud de la Méditerranée comme l'Algérie et le Maroc, mais aussi l'Espagne, l'Italie, la France, ou la Grande-Bretagne. L'élan donné par le projet *Union pour la Méditerranée* de la présidence française de l'UE (2008) a motivé une curiosité particulière pour la communication et les échanges entre les pays riverains.

Le nombre de contributions est important (27), et leur dimension brève, 6 à 8 pages en moyenne, laisse parfois un sentiment d'inachevé, même s'il s'agit sans doute du format imposé par le colloque initial. Pour ces deux raisons, le compte-rendu ne discutera pas exhaustivement toutes les contributions, mais cherchera à éclairer les thématiques principales. Pour ce faire, l'on quittera le découpage de l'ouvrage dans les trois parties que sont : Langues, médias, discours : réalités sociolinguistiques ; Langues, médias, cultures : communication et représentations ; Langues et médias : idéologie, autorité et identité, partition qui illustre surtout la difficulté à ranger les études produites dans une case plutôt que dans une autre. Pour adapter les considérations développées dans l'ouvrage au lectorat des *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, qui, en dehors de l'intérêt pour le savoir pur, souhaitera transposer, si possible, ces questionnements à son contexte, le compte-rendu propose le regroupement suivant :

- une approche macro-linguistique : ce que les médias révèlent des évolutions linguistiques dans les États, et leur succès (ou insuccès) à influencer la langue nationale ;
- une approche micro-linguistique : l'éclairage sur les paroles individuelles et les identités de locuteurs qui transparaissent dans les médias étudiés ;
- une approche didactique, que celle-ci soit directement intentionnée dans la contribution, ou qu'on puisse l'envisager à partir du document médiatique.

Précisons enfin que, à l'exception d'un article curieusement rédigé en anglais<sup>1</sup> sur l'apprentissage des langues en Algérie, toutes les contributions sont rédigées en français, aux couleurs parfois pluricentriques, et qu'il n'est nul besoin de connaître les différentes variétés de l'arabe (cas de la recenseuse), langue souvent citée, mais toujours traduite.

Un certain nombre de contributions montre que les politiques linguistiques déclarées des États ne correspondent pas à la réalité linguistique des pays, si tant est que celle-ci soit fidèlement reflétée par les médias. On observe aussi bien qu'elles sont contrecarrées, comme l'arabisation officielle l'est par les journaux publiant en langue française, tel le quotidien d'Oran (Amal Abbaci, « Presse francophone en Algérie : entre discours officiel et réalité linguistique », pp. 24-32). Les vraies langues maternelles comme l'arabe dialectal et l'*amazigh* – berbère- sont également minorées dans la presse. En revanche, les journalistes et autres scribes jouent avec un français volontairement déstandardisé, à la fois modèle et immaîtrisé,

---

<sup>1</sup> Démarche psycho-politique visant à prendre de la distance par rapport à la langue du colonisateur, comme le suggère D. Morgen ?

dans un jeu d'éloignement-appropriation qui rappellera aux germanophones certaines fonctions de la *kanak sprak* en Allemagne. Pour comprendre ces deux tendances contraires des médias du Maghreb, il faut, d'après Catherine Miller (« Langues et médias dans le monde arabe/arabophone : Entre idéologie et marché, convergences dans la glocalisation ? », pp. 157-171) différencier entre les médias officiels qui visent une homogénéisation en langue arabe classique, et les médias privés, vecteurs de l'informalisation de la langue réellement parlée.

Les locuteurs individuels ou les petits groupes de locuteurs choisissent leurs langues en fonction d'une « interprétation prudente des lois du marché » (Pierre Bertoncini, p. 45, dans « Le choix des langues d'U Teatrinu. Analyse sociolinguistique de la production d'une troupe d'acteurs corses »), dans la mesure où les médias ne valorisent la diversité culturelle que si celle-ci apparaît en petites touches. Ce sont alors les slogans publicitaires qui jouent l'hybridation (jouer au sens de « faire semblant »), cantonnant la variété non nationale à un rôle ostentatoire, mais extrêmement ponctuel : « L'algérianité exprimée au travers de la publicité ou la variabilité sociolinguistique au service du marketing », pp. 46-54, par Ibtissem Chachou. Pascale Erhart, dans « Vers une grille de lecture des programmes en dialecte de France 3 Alsace ? » trouve, de façon analogue, ce surjouement du dialecte dans les émissions télévisées en alsacien (pp. 60-67) des années 1990 : l'invention de formes plus alsaciennes que vraies contribue au genre, et au rire des téléspectateurs.

Il semble à la lecture de ce recueil que les rives sud de la Méditerranée font preuve d'une attitude plus décomplexée envers les langues que les pays au nord de cette mer commune. Puisque les locuteurs individuels des communautés plurilingues sont placés devant un éventail d'attitudes identitaires, - l'imaginaire linguistique de la langue standard nationale, une langue historique à représentation ambivalente et l'insécurité du parler en variété maternelle, (Hadjer Merbouh, « Les représentations sociolinguistiques à Sidi Bel Abbès-ville. Vers une construction linguistico-identitaire », pp. 68-75)-, certains locuteurs choisissent délibérément le mélange : le français d'Internet entre Sénégalais fait ainsi preuve de « créativité africaine » (Ndeye Maty Paye, « Un français bien à nous ! Mode de discussion entre Sénégalais sur Internet », pp. 83), qui fonctionne comme signal de reconnaissance. Les médias des pays arabes semblent revendiquer le langage hybride comme signe de modernité urbaine. Mais il s'agit toujours de signaux, et non d'une véritable pénétration interculturelle, comme le rappellent les articles sur l'ethnicité masquée du film *Taxi* tourné à Marseille (Joseph Mc Gonagle, « ça roule à Marseille ? Représentations de l'ethnicité dans les films *Taxi* », pp. 133-138) ou sur l'ethnicité exhibée dans le commentaire télévisé de la descente d'un skieur marocain aux Jeux Olympiques : « Rire de l'autre. Analyse et enjeux des représentations d'un sportif marocain à la télévision française », par Arnaud Richard, pp. 146-153.

Divers articles illustrent l'ethnocentrisme des médias, y compris de certains journaux de qualité comme *El Pais*, dans l'article « Analyse de la couverture informative de la capture de l'Alakrana dans le journal *El Pais* » par Ludivine Thouverez & Christina Perales, pp. 84-91, ou *La Repubblica* dans l'analyse de Marie-France Merger et Lorella Sini, intitulée « Étranges étrangers. Représentation des immigrés dans la rubrique des faits divers dans quelques journaux français et italiens » (pp.139-145), qui simplifient à outrance et transforment alors la communication « cachée » en communication très visible, comme l'argumente, à charge, Abdenbi Lachkar, dans sa contribution « Médias et discours identitaires menaçants : mots, images, argumentation et reconstruction de sens », pp. 123-131. Les outils méthodologiques de l'analyse du discours, fréquemment utilisés par les contributeurs, prouvent leur pertinence générale pour l'analyse de la communication médiatique.

Terminons par quelques contributions centrées sur le milieu scolaire. L'article de Afaf Boudibia-Baala, au titre fort long « Pour une prise en compte des particularités régionales de la situation sociolinguistique en Algérie : les représentations du français dans le Sud algérien. Le cas du Souf », pp. 103-111, qui montre que les représentations des langues à apprendre varient en fonction de facteurs locaux, fait penser qu'une étude comparable sur la représentation de l'allemand LVE en France en fonction de facteurs régionaux pourrait être pertinente. L'article « Filmer l'école : un révélateur des identités langagières et des manifestations interculturelles dans la France d'aujourd'hui », pp. 217-224, d'Isabelle Vanderschelden, donne envie d'appliquer ce type d'analyse langagière à la comédie récente *Fuck you Göthe*<sup>1</sup>. On lira avec intérêt, enfin, le récit d'expérience éducative de Dalila Berkani et Abdelmadjid Aboura, pp. 32-38, dont le titre « La construction d'un modèle de situation dans l'acquisition des compétences interdiscursives et interculturelles chez les apprenants plurilingues maghrébins » ne révèle aucunement la mise en œuvre probante de techniques d'amélioration des compétences écrites en langue étrangère. Le style, parfois fleuri, et les langues évoquées, plus éloignées que celles que rencontrent habituellement les germanistes dans leurs établissements d'enseignement, muniront les lecteurs de connaissances tant exotiques qu'utiles.- **Odile Schneider-Mizony.**

**ELOY** Jean-Michel & **OUZOUNOVA-MASPERO** Janeta (Éd.) 2013 *Langues collatérales en domaine slave* L'Harmattan 205 p.

Que vient faire, dans une revue de germanistique, le compte-rendu d'un ouvrage consacré aux langues slaves ? En apparence, pas grand-chose, si ce n'est que l'on peut attendre des germanistes une curiosité qui ne se limite pas à l'allemand. Mais il y a plus : les Slaves sont les voisins immédiats de l'Allemagne et la *Ostpolitik* de la République fédérale est là pour nous rappeler cette proximité. En outre, l'existence en Lusace, d'une enclave slavophone - dont il est question dans ce livre- les Sorabes, qui ont résisté à la germanisation de la République de Weimar puis du National-socialisme ne saurait nous laisser indifférents. Mais c'est surtout le début du titre : « langues collatérales » qui doit nous intéresser, car il concerne toutes les familles de langues, les langue latines, aussi et le français à propos duquel Eloy cite la langue d'oïl et le picard (p.7) et bien entendu les langues germaniques. Le concept de langues collatérales désigne : « des variétés proches objectivement et subjectivement au plan linguistique, sociolinguistique et historique ou glottopolitiques, les variétés tendanciellement en contraste étant historiquement liées par les modalités de leur développement » (p.6). On pense alors d'une part à l'allemand standard par rapport aux dialectes (« Wir Schwaben können alles auser Hochdeutsch ») et à l'allemand officiel de la République fédérale par rapport à l'autrichien et à l'allemand de Suisse ou de Belgique (puisque l'allemand aussi est langue officielle de ce pays). On pense aussi aux difficultés rencontrées pour faire accepter ailleurs qu'en RFA la réforme de l'orthographe. D'ailleurs, l'Union européenne reconnaît expressément dans les traductions la spécificité du vocabulaire autrichien (*Jänner, Paradaiser!*) et pour ma part, j'ai montré (*NCA* vol.25/04/2007 « Sich foutieren um ») comment les Helvètes, mais pas encore les autres germanophones, germanisent une expression française.

Une autre raison de s'intéresser à cette dizaine de contributions est la qualité intrinsèque. Certaines ont une visée très large, puisque elles embrassent toutes les langues slaves. C'est le cas des deux premiers articles qui reprennent les travaux d'Antoine Meillet sur « l'unité des langues slaves » et le « slave commun ». D'autres se restreignent à une partie de ce domaine

---

<sup>1</sup> Film d' « enseignement » à grand succès actuel en RFA.

(par exemple, Les langues slaves de l'ouest ou du sud). Les autres se limitent à la comparaison entre deux langues slaves (par exemple russe et tchèque ou russe et ukrainien, mais toutes ont un intérêt. Une éveille l'attention du didacticien, celle, de P. Pognan, qui à propos des langues slaves de l'ouest ajoute : de la diachronie à la calculabilité, le caractère prévisible, la possibilité, à partir de l'histoire de la langue, de découvrir la morphologie du mot. Comme nos élèves apprennent généralement l'anglais et l'allemand, on peut, en s'aidant de la deuxième mutation consonantique, montrer que si l'on a un *t* anglais on peut s'attendre à trouver dans le mot allemand correspond un *z* ou un *ß* : donc pour les nombres *zehn* à partir de *teen*, *zig* à partir de *ty*, ou encore *Fuß* à partir de *foot*, *Herz* à partir de *heart*, *grüßen* à partir de *to greet*. De même la correspondance *th/t father/Vater, mother/Mutter, brother/Bruder*.

Autre exemple : *L'impact des divergences/convergences entre le russe et le bulgare sur la traduction poétique* de Mariana Shopova-Hristova-Païssy Hristov) nous amène à nous interroger sur les problèmes de traduction d'un texte poétique alémanique ou bavarois en *Hochdeutsch*. On ne peut pas toujours conserver mots, syntaxe et rimes.

*L'intelligibilité mutuelle du russe et du tchèque* (A. Dawson) incite le germaniste à traiter de l'intelligibilité mutuelle de l'allemand, du *plattdeutsch* et du néerlandais.

Quant à l'article de Nataliya Shumarova : *La parenté des langues : un problème sociolinguistique*, qui évoque les rapports entre le russe et l'ukrainien depuis l'éclatement de l'URSS et analyse l'évolution divergente de l'ukrainien par rapport à la langue dominante (et qui le reste encore à l'Est du pays), non seulement est politiquement d'actualité et donc concerne tous les Européens que nous sommes, mais on peut y voir un phénomène analogue, mais cette fois par rapport à l'anglo-américain, dans le *franglais* et le *denglisch*.

Je n'ai cité que quelques contributions et me montre du même coup injuste par envers les autres, qui ne sont pas de qualité moindre. Et par conséquent susceptibles de d'inspirer et de nourrir la recherche dans notre domaine chéri : la germanistique. Un travail donc qui mérite d'être lu. – **Y. Bertrand**

**HANSEN-SCHIRRA** Silvia / **KIRALY** Don (Hrsg.) 2013 *Projekte und Projektionen in der translatorischen Kompetenzentwicklung*. Frankfurt am Main Peter Lang, 313 S. = Publikationen des Fachbereichs Translations-, Sprach- und Kulturwissenschaft der Johannes Gutenberg-Universität Mainz in Gernersheim Bd. 61.

Zum zweiten Mal innerhalb kurzer Zeit berichtet der Rezensent den Lesern der *Nouveaux Cahiers d'Allemand* über den *State of the Art* der *traductologie d'Outre-Rhin*<sup>1</sup> – dieses Mal geht es um Translationsdidaktik. Der Bericht muss auf Deutsch erstattet werden; denn, wie gleich deutlicher werden wird, dürfte auch ein Rezensent französischer Muttersprache seine liebe Not haben, den Inhalt des Bandes auf Französisch wiederzugeben.

Der Band geht auf eine Vorlesungsreihe zurück, die an der akademischen Ausbildungsstätte für Übersetzer und Dolmetscher der Universität Mainz in Gernersheim abgehalten wurde. Er gliedert sich in vier Sektionen („Themenblöcke“) mit insgesamt sechzehn Beiträgen. Die Hoffnungen, die die beiden Herausgeber mit der Veröffentlichung verbinden, verdienen es zitiert zu werden, denn sie geben einen ziemlich vollständigen Eindruck davon, was den Leser des betreffenden Bandes erwartet:

Wir fordern und versprechen uns innovative didaktische Konzepte, innovative Anwendung etablierter Konzepte, innovative Lehr- und Lernstrategien, mehr Didaktik, mehr Wissenschaft, neue Prüfformen, konsequenter Evaluierungen, mehr Demokratie in der Lehre, mehr Verantwortung bei den Studierenden, mehr Einfluss durch Peers und natürlich bessere Qualität. (p. 10)

---

<sup>1</sup> Cf. *Nouveaux Cahiers d'Allemand* 31/3 (2013), 307-315.

Das ist nicht gerade wenig, der konservative Berichtersteller zeigt sich beeindruckt. Sein erster Eindruck wird allerdings dadurch getrübt, dass bereits in der dritten Zeile der Einleitung die vulgäre Konjunktion *nichtsdestotrotz*<sup>1</sup> erscheint, von der auch später häufig Gebrauch gemacht wird. Die nächsten Zeilen stimmen ihn dann versöhnlicher, sie enthalten nämlich eine Aussage, die Aufmerksamkeit verdient: „Frontalunterricht mit Einzelsatzübersetzungen nicht-authentischer Ausgangstexte prägen immer noch die Ausbildung von Übersetzern“ (p.7). Auch diejenigen, die den modernen Konzepten „translatorischer Kompetenzentwicklung“ mit Zurückhaltung begegnen und nicht vordringlich daran interessiert sind zu erfahren, wie ein „sozial-konstruktivistischer Ansatz durch eine fraktal vernetzte Perspektive erweitert und (post)modernisiert werden kann“ (p. 8) werden zugeben müssen, dass an diesem Satz viel Wahres, allzu viel Wahres dran ist. Was tatsächlich zu bemängeln ist, lässt sich für Leser, die noch nicht in die Geheimnisse der Translatologie eingeweiht sind, auch in schlichter Syntax und unter Rekurs auf alltagssprachliches Vokabular formulieren: Dem herkömmlichen Übersetzungsunterricht werden meist kurze Texte (höchstens zwei Seiten) zugrundegelegt, die 1. häufig längeren Texten entnommene Ausschnitte darstellen und 2. von der Art sind, die in der Realität selten oder nie übersetzt werden. In der Regel werden diese Texte dann auch noch Satz für Satz im Unterricht durchgenommen, obwohl jeder erfahrene Übersetzer weiß, dass die Übersetzung eines isolierten Satzes oft anders ausfällt als diejenige desselben Satzes in einem größeren Textzusammenhang. Zudem werden bei der Beschränkung auf kurze Texte die Probleme, die sich aus der Übersetzung eines gut komponierten Textes von mehreren hundert Seiten Länge ergeben, noch nicht einmal berührt.

Der hier vorzustellende Band möchte einen Beitrag dazu leisten, diesem unerfreulichen Zustand abzuhelpfen. Das geschieht in vier „Themenblöcken“. Der Titel des ersten Blocks charakterisiert seinen Inhalt: „Theoretische Ansätze für die Didaktik“ (pp. 11-99); im zweiten Block werden „Beispiele erlebter Praxis“ präsentiert (pp. 101-188), hier berichten Dozenten über größere Projekte, die innerhalb der Lehrtätigkeit durchgeführt wurden. Der dritte Block verspricht einen Blick „Über den Tellerrand hinaus“ (pp. 189-284), hier geht es um Verbindungen zwischen Theorie und Praxis, auf die zurückzukommen sein wird. Im letzten Teil wird über „Eindrücke und Ausblicke“ berichtet (pp. 285-313); hier kommt u.a. ein „Opfer“ der translationsdidaktischen Versuche zu Wort: Eine Studentin berichtet über ihre Erfahrungen als Teilnehmerin an einem Projekt.

Da es nicht möglich ist, im Rahmen einer kurzen Besprechung alle Beiträge angemessen zu würdigen (alle Beiträger sind Lehrende oder Studierende an der oben erwähnten Institution), soll hier nur auf die Aufsätze der beiden Herausgeber etwas ausführlicher eingegangen werden. Don Kiraly eröffnet den ersten, den theoretischen Teil mit einem Bericht über „Das Kultivieren einer Translationsdidaktik – Eine fraktale Perspektive“ (pp. 11-32). Der Verfasser ordnet seinen Ansatz mal als „modernistisch“, dann wieder als „postmodernistisch“ ein. Der Rezensent gesteht, dass ihm der Unterschied zwischen den beiden Varianten nicht richtig klar geworden ist. In jedem Fall wird dem mit der modernen Translationsdidaktik weniger vertrauten Leser vor allem in terminologischer Hinsicht einiges abverlangt. Kiralys Anliegen geht konform mit der Intention des gesamten Bandes und lässt sich am besten ex negativo darstellen: weg vom „konventionell reduktionistischen lehrerzentrierten Ansatz“ in der Translationsdidaktik und hin zum „kooperativen Lernen“ in Lernergruppen und darüber hinaus zum „kollaborativen Lernen“ durch die Bearbeitung realer Übersetzungsaufträge in Teams (cf. p.

---

<sup>1</sup> Eine scherzhafte Wortkreuzung aus *nichtsdestoweniger* (*nihilo minus; néanmoin*) und *trotzdem* (*malgré que*), die, nicht bestätigten Berichten zufolge, nach reichlichem Biergenuss in einer studentischen Verbindung entstanden sein soll.

13, Anm. 2). Dies alles scheint der Sache nach vernünftig, die Förderung entsprechender Projekte durch Drittmittel ist durchaus begrüßenswert. Der furchterregende wissenschaftstheoretische Apparat, in den das alles eingebettet wird, kann weniger überzeugen. Kiralys ursprünglicher „sozialkonstruktivistischer“ Ansatz, der u.a. auf John Dewey zurückgeht, lässt sich durchaus nachvollziehen. Warum es jedoch zusätzlich einer „fraktalen Perspektive“ bedarf, die mit wundersamen Bäumen und – in Anlehnung an die bekannten Darstellungen Mandelbrots – mit Photos von Romanesco-Kohl, Baumblättern und Versteinerungen illustriert wird (p. 19), will dem etwas begriffsstutzigen Rezensenten nicht einleuchten. Er wird den Verdacht nicht los, dass dies alles in erster Linie den Konventionen der Textsorte „Einwerbung von Drittmitteln“ geschuldet ist. Das Chaos, das sich beim „emergenten Lernen“ zuweilen im Unterricht einstellt (cf. p. 28), spiegelt sich „fraktal“ im Bewusstsein desjenigen, der versucht, den epistemologischen Exkursionen des Verfassers zu folgen.

Der Aufsatz von Silvia Hansen-Schirra „Translationsdidaktik, die Wissen schaf(f)t“ (pp. 257-284) gehört dem dritten Themenblock an, in dem es um die „Vernetzung der Translationsdidaktik“ mit anderen Aktivitäten geht. Das nicht ganz gelungene Wortspiel im Titel des Beitrags verweist auf eine durchaus nachahmenswerte Form des *learning by doing*: Translations- und sprachwissenschaftliche Kompetenz erwerben Studierende am willigsten dann, wenn sie aktiv in ein Forschungsprojekt eingebunden werden. Es fällt ihnen dann viel leichter, den Sinn theoretischer Anstrengungen zu erfassen. Man kann der Verfasserin nur zustimmen, wenn sie versichert: „... ohne die theoretische Verankerung ist eine erfolgreiche translatorische Praxis nur der Intuition und dem Zufall überlassen...“ (p. 278). Eine wissenschaftliche Ausbildung von Übersetzern und Dolmetschern hat in der Tat nur dann einen Sinn, wenn es dabei gelingt, all das systematisch und theoretisch fundiert zu vermitteln, was den sog. „Naturbegabungen“ (angeblich) von selbst in den Schoß fällt.

Der gesamte Band tritt zwar immer wieder mit dem Anspruch auf, ein breiteres Publikum für die Ziele einer modernen Translationsdidaktik zu erwärmen, verfehlt dieses Ziel jedoch zumindest teilweise dadurch, dass viele Beiträge – nicht ganz ohne wissenschaftliches Impovergehe – Konzepte und Termini ins Spiel bringen, die man wenigstens in einer Fußnote hätte erläutern können, ohne sich damit dem Vorwurf mangelnder Professionalität auszusetzen. Wer sich in den empirischen Sozialwissenschaften nicht auskennt, kann mit der (unter Wissenschaftstheoretikern immer noch heftig umstrittenen) Methode der „Datentriangulation“ nichts anfangen, und angesichts eines Terminus wie *grammatische Metaphorisierung* (p. 269) versagt auch der Rezensent: Sollte am Ende „Metamorphose“ gemeint sein, im Sinne der vor allem unter Computerlinguisten bekannten *Metamorphosis grammar*?

Wer hätte sich vor einigen Jahrzehnten vorstellen können, welch glanzvolle Karriere dem harmlosen griechischen Wort ὅλος innerhalb unserer Disziplinen beschieden sein würde? Die Forderung nach einer „holistischen Sichtweise“ ist in dem hiermit vorgestellten Band omnipäsent. Das hindert jedoch viele Beiträge nicht daran, das zunächst ganzheitlich erfasste im Anschluss daran außerordentlich fein zu zergliedern. Man denke nur an die subtile Unterscheidung zwischen *Fähigkeiten* und *Fertigkeiten* im Bereich der Translation, die verschiedentlich thematisiert wird. Das Bemühen um eine holistische Herangehensweise hat wenigstens in einer Hinsicht Früchte getragen: Die Beiträge zu der Vorlesungsreihe, von der eingangs die Rede war, wurden in einem sorgfältig redigierten Band zu einer abgerundeten Ganzheit zusammengefasst. Da der Band jedoch eher zur Konsultation als zur durchgehenden Lektüre einlädt, wären ein Namen- und ein Sachregister nützlich gewesen.- **Jörn Albrecht** (Heidelberg)

# Nouveaux Cahiers d'Allemand

Les N.C.A. paraissent quatre fois l'an et sont administrés par l'association des Nouveaux Cahiers d'Allemand (A.N.C.A.) dont le Conseil d'Administration comprend

- R. MÉTRICH, Université de Lorraine, Président
- F. AURIA, Président de l'ADEAF, Vice-président
- E. FAUCHER, Université de Lorraine, Secrétaire
- Mme R. MÉTRICH, Trésorière
- Y. BERTRAND, Professeur des universités émérite—
- M. KAUFFER, Université de Lorraine
- A.GEIGER-JAILLET, Université de Strasbourg -
  - L.GAUTHEROT, professeure au Lycée Mathis de Schiltigheim
- D.MORGEN, I.P.R. honoraire
- J.-M.NIEDERMEYER, Conseiller pédagogique de l'enseignement bilingue en établissement privé confessionnel
- Yves RUDIO, professeur en classe bilingue à l'Ecole Saint-Nicolas 2 à Haguenau
- Odile SCHNEIDER-MIZONY, professeure de linguistique allemande à l'Université de Strasbourg/

Pour tout ce qui concerne la rédaction, adresser la correspondance à la Rédactrice en chef, Mme SCHNEIDER-MIZONY, Département d'études allemandes de l'Université, 22 rue René Descartes, BP 80010, 67084 Strasbourg cedex ; pour l'administration : Mme MÉTRICH, adresse ci-après.

Les N.C.A. paraissent sous le double sigle "ANCA" et "ADEAF" en vertu d'une convention de coopération entre les deux associations, dont le texte figure page 267 du n° 1983/4.

## ABONNEMENTS

Adresser le titre de paiement (libellé à l'ordre des Nouveaux Cahiers d'Allemand, CCP 1016 13 B NANCY) à Mme MÉTRICH, 18, rue d'Iéna, 54630 RICHARDMÉNIL.

Abonnement 2014 (particuliers)	25 €
Institutions	40 €
Tarif Etudiants (photocopie carte d'étudiant)	20 €
Prix de vente au n°	10 €
ADHESION A L'ASSOCIATION	
COTISATION 2014:	4 €
reçue à l'adresse de la Trésorière.	

## Siège Social

ATILF/ UMR 7118 CNRS, 44 Avenue de la Libération - BP 30687 - 54063 NANCY Cedex